



# *Rien qu'un instant*

*Essai de roman  
décembre 1994.  
Claude Roure.*

*Illustration de couverture : fragment de "Universum"  
Gravure sur bois dite « de Flammarion »,  
auteur inconnu, Paris 1888.  
Colorisation : Heikenwaelder Hugo, Wien 1998.*

*"J'ai écrit sur ce  
que je ne voudrais pas  
vivre."  
(quoique !)*

Claude  
Roure  
décembre 1994.



***chapitre***

**1**



## Square de l'ancienne république.

Chrystal s'appuya plus confortablement contre le dossier du banc, y étalant ses bras écartés en croix et offrant son visage au soleil.

Son regard parcouru le square, et s'arrêta sur la stèle de pierre ; et iel y relut le texte qui y était gravé :

*"Ce jardin,  
gagné sur les immeubles  
de l'ancien quartier  
de la République,  
fut inauguré en 2101,  
Li Yi Peng étant  
directeur général  
du district  
des trois vallées."*

"Ces marronniers ont donc à peine plus de quinze ans", calcula-t-iel en levant les yeux vers les frondaisons déjà généreuses, où l'on voyait, parmi les feuilles polylobées, des bogues entrouvertes prêtes à laisser échapper leur fruit. L'herbe au-dessous et l'allée de sable, en étaient déjà parsemées, et d'autres flottaient sur le bassin ornant le centre du jardin.

Chrystal se pencha, en ramassa une et la lança, d'un petit geste, dans l'eau transparente, essayant d'attirer l'une des carpes grises flânant juste sous la surface.

Le marron émit un "floc", et fit naître des ondes et des ridules sur le miroir liquide. L'image des bâtiments à l'entour, qui s'y reflétaient, fut un moment animée de déformations mobiles ; les volutes de style jésuite du

XVII<sup>ème</sup> de la vieille façade de la chapelle du lycée furent multipliées par les jeux des vaguelettes.

Au-delà de l'étendue d'eau, sur l'autre bord, une douzaine d'enfants, toute une famille, étaient assis en cercle sur la pelouse ; leurs deux éducateurs, animaient une séance pédagogique, dont le contenu resta ignoré de Chrystal, qui, trop éloigné d'eux, ne put saisir aucun éclat de voix qui soit intelligible.

D'autant plus que, à quelques pas juste derrière le banc, passait la voie réservée à la circulation des voitures du S.I.T.I. ; elles y roulaient en permanence, et leurs ronronnements, leurs chuintements, quoique feutrés, suffisaient à créer un léger brouillard sonore faisant obstacle aux sons trop faibles ou trop lointains.

Se souvenant des années passées où iel avait participé à l'éducation du premier enfant qui lui fut confié, iel imaginait quelques sujets qui pouvaient faire l'objet de la séance se déroulant sur l'herbe du square, et songeait que, à nouveau, iel allait être conduit à jouer un peu ce rôle.

Cela ramena ses pensées vers la conversation qu'iel venait de terminer, un petit quart d'heure plus tôt, avec le Responsable Local des Marrainages, dans son bureau de l'Agence, où iel avait voulu se présenter physiquement, plutôt que de se contenter d'un télécontact.

Les phrases essentielles du dialogue défilèrent dans sa mémoire :

- "Nous te remercions d'accepter un second marrainage ; car, tu le sais probablement, nous avons de la difficulté à trouver des adultes qui consentent à renouveler leur appui auprès d'un mineur ; et nous sommes trop souvent contraints de désigner un marrain commis d'office."



"Surtout dans un cas aussi particulier ; puisque nous n'ignorons pas que tu vas avoir à subir la comparaison avec le premier marrain mystérieusement disparu, de cet enfant, avec lequel iel semble avoir vécu une relation affective de qualité. Iel paraît mal se faire raison de cette absence."

"Mais, nous pensons pouvoir t'accorder notre confiance, puisque ton premier marrainage s'est bien accompli : ton ex-enfant a bon souvenir de toi..., iel nous l'a dit..."

"Tu sais qu'il te faudra être fidèle à ton engagement pendant un peu plus de sept années, jusqu'aux seize ans de cet enfant..."

Chrystal avait tout à fait rassuré le Responsable, en répétant le discours qu'iel avait déjà fait par écrit et par oral, exprimant l'intérêt tout particulier qu'iel avait depuis toujours pour tout ce qui touche à l'humain en général, et plus spécialement aux enfants et à leur éducation.

"Je veux encore croire que ceux d'aujourd'hui ne seront pas les Tout derniers, et je veux essayer de communiquer, au moins à ceux que je côtoie, mon désir d'offrir un futur aux humains..."

"Une sorte d'instinct hors raison qui m'habite et qui échappe à mes propres analyses..."

Son interlocuteur ne désapprouva ni n'acquiesça, iel-même n'ayant pas de réponse très claire à ces interrogations majeures qui agite l'humanité, quoique qu'iel se soit déclaré plutôt fataliste.

Iel termina en précisant qu'avait été autorisée la connexion du terminal de Chrystal sur la banque de données où se trouvaient toutes les informations concernant son nouvel enfant.

- "Pour y accéder, il suffira de prononcer son premier nom : Pulsar."

- "Bon courage", dit-iel enfin. "Je te salue."

- "Je te salue aussi", avait répondu Chrystal, quittant alors le bureau.

\*\*\*\*\*

Iel revint à l'instant présent ; et ses yeux redécouvrirent le square.

Mais son esprit resta encore à penser à ce petit humain qu'iel allait découvrir.

Iel décida de ne pas engager la première rencontre avec l'enfant dès maintenant, mais de prendre le temps d'en faire une première connaissance à distance, et donc de se connecter d'abord sur son fichier, pour en consulter les informations. Puis, iel laisserait quelques heures, quelques jours peut-être, à son imaginaire et à sa méditation pour se sentir prêt à la rencontre.

Si iel voulait observer ces précautions, c'est que cet engagement -le deuxième de sa vie en la matière- lui procurait beaucoup d'émotion.

Iel ne le concevait pas comme une mission ni comme un devoir qu'iel se serait imposé. Tout au contraire, iel y ressentait un intérêt personnel ; car, aider cet enfant à devenir, ce serait aussi se donner à iel-même une raison d'être, et de se construire un futur ; même si cela paraissait tellement vain et illusoire dans ce monde menacé et condamné à si court terme...

Se trouvant bien, là dans ce jardin, iel décida d'y rester encore un moment, pour y consulter les informations concernant Pulsar.

Iel sorti donc ses vidéaudionnettes, s'en chaussa le nez en glissant les branches derrière les lobes de ses

oreilles. Approchant sa montre-terminal de ses lèvres, iel prononça :

"Ouverture."

Alors, sur le double écran stéréoscopique, l'image virtuelle, d'abord simple fond bleuté, apparut graduellement, se substitua en un instant à l'image réelle du paysage, qui s'effaça.

La question "mot de passe" apparut, composée en grandes lettres en trois dimensions de couleur parme, posées en relief devant un espace gris clair ; Chrystal s'assura, en portant, en deux gestes symétriques, ses mains sur les branches-interfaces du terminal-vidéaudionnettes enserrant ses oreilles, que le contact sensitif était correct sur les tempes, et pensa : "Chrystal 39039325."

L'appareil reconnu la validité du code du demandeur : le message "mot de passe correct" se substitua au précédent, accompagné d'un triode de notes de musique que les micro-vibrations des branches des vidéaudionnettes transmièrent à son système auditif.

Puis, le serveur interactif se plaça en attente pour la suite des ordres.

"Pulsar-curriculum", émit mentalement Chrystal.

Un court instant, le message "recherche", souligné par un glissandosonore, défila sur l'écran.

Puis, les deux mots-clefs ayant suffi au computer pour exécuter la demande vers la bonne rubrique de la bibliothèque de données, commença le film de la vie, encore courte, de l'enfant.

D'abord, apparut un portrait animé de Pulsar, pris tout récemment : le visage que le film montrait sous des angles variant en permanence, était d'un ton brun clair ; il était rond, les pommettes étaient peu marquées, et il

s'affinait vers le menton ; la délicatesse des lèvres était particulière, et les yeux bleus, sous des paupières en forme d'amande, s'étiraient sous des sourcils fins comme des légères touches de pinceau ; les cheveux étaient courts, crépus et de couleur blond clair.

Dans les écouteurs, Chrystal entendit se succéder les données fondamentales :

"Premier nom : Pulsar."

"Entré en vie il y a huit ans, trois mois, douze jours, quatre heures."

"Demeure actuelle : famille d'enfants numéro cent vingt-sept, district des trois vallées, secteur de coordonnées quarante huit / douze."

"Physique : R.A.S."

"Apprentissage : normal."

"Intelligence : bonne."

"Psychique : équilibré."

"Communicabilité : réduite."

Chrystal accéléra le défilement de ces généralités, préférant y revenir plus tard ; iel fit se succéder les entêtes jusqu'à s'arrêter au paragraphe "marrain", où iel laissa alors le serveur énoncer le contenu :

"Marrain originel : portant pour second nom : Chrisco."

"Disparu depuis sept mois ; pas de signe de vie depuis ; recherches interrompues."

"Dernier domicile : famille d'adultes numéro deux cent quinze, district des trois vallées, secteur de coordonnées treize / vingt-sept."

"Marrain actuel depuis trente-cinq minutes : portant pour second nom : Chrystal ; famille d'adultes numéro...

Chrystal interrompt le message informant de ses propres coordonnées, puis remonta en arrière sur celles de Pulsar, et les transféra dans sa mémoire-bloc-note personnelle, pour les avoir rapidement à disposition.

Puis, iel pensa "fin de connexion" ; le système télématique demanda la confirmation de l'ordre, et, l'ayant obtenu, s'interrompt. L'image virtuelle s'effaça, laissant revenir celle du jardin, aux yeux de Chrystal.

Iel dirigea son regard vers le gazon, de l'autre côté du bassin, et vit que la famille enfantine était partie, laissant le pré libre aux écureuils, qui recherchaient entre les brins d'herbes, les éventuels débris de gâteaux ou autres délicatesses qu'auraient pu laisser les enfants.

Le soleil, pendant l'heure passée à songer et contempler, avait continué sa course. Masqués maintenant par les immeubles, les rayons ne réchauffaient plus le banc de Chrystal.

L'air automnal était déjà frais. Iel décida donc de quitter le square et de regagner son domicile.

Iel retira ses vidéaudionnettes et les glissa dans leur poche-étui sur sa poitrine, les laissant, cependant, en stand-by pour l'éventuelle réception d'un appel.

### **Cité & S.I.T.I..**

Iel se dirigea alors vers la voie du S.I.T.I., tout proche.

Les cabines rondes, jaunes avec un décor formé d'une bande à damier blanc et noir, circulaient sur la voie réservée. Celle-ci venait d'être refaite récemment ; sur le revêtement rugueux antidérapant de couleur

jaune, les petites roues aux larges bandages des voitures n'avaient encore laissé que peu de marques, et les bandes matérialisant les conducteurs enterrés assurant le guidage et la charge inductive permanente était d'un rouge flamboyant. Une cabine double passa : elle était occupée. Puis vint un groupe de trois autres, du grand modèle, chargées par toute une famille.

Bientôt, une nacelle vide se présenta : Chrystal se mit sur sa trajectoire pour se placer dans les faisceaux du radar de la machine, qui, intégrant la présence de l'humain, stoppa à sa hauteur.

Chrystal présenta sa main près du capto-senseur de la serrure, qui lut le code d'accès de sa puce, puis le transmit, via le computer de bord, au Système d'Organisation Central, qui envoya en retour la commande qui fit pivoter la portière, signe que la demande était acceptée. Ici y monta ; puis, la cabine, qui s'était refermée, émit le signal sonore codifié signifiant qu'elle attendait qu'on l'informe de la destination à atteindre.

Chrystal prononça :

- "Secteur trente-sept / cinquante", puis, après une demi-seconde de silence : "pôle dix-huit."

Le calculateur enregistra les coordonnées, et, quinze centièmes de seconde plus tard, annonça d'un seul trait :

- "Ok. Il est dix-huit heures sept minutes. Temps de parcours optimisé : douze minutes et trente-trois secondes. Coût : treize unités. Attention au départ."

La cabine se mit en route, accéléra et atteignit vite ses quarante kilomètres-heure de vitesse de croisière.

A cette faible allure, le frottement avec le sol se sentait à peine. Dans les courbes, la suspension

pendulaire inclinait la carrosserie et le siège, corrigeant la force centrifuge. On croisait sans cesse d'autres voitures. Aux carrefours, le cerveau de bord analysait les éventuelles présences d'autres véhicules qui couperaient sa route et respectait les protocoles de priorité ; il changeait de direction aux aiguillages, matérialisés par les bandes rouges, en suivant le programme qu'il avait établi quelques minutes plus tôt pour mener son passager à bonne destination.

Chrystal lu la plaque signalétique fixée sur la paroi :

"S.I.T.I. : Système Interactif de Transport Individuel réseau courte distance. Année-modèle deux mille cent treize."

"Elle est presque neuve," se dit-iel in peto.

Le parcours mena la machine et son passager à travers la ville ; la voie en site propre longeait le plus souvent des allées piétonnes. Parfois, elle les croisait, ralentissant alors un peu et sifflant pour prévenir de son passage entre les barrières placées en chicane pour canaliser les déplacements des humains à ces traversées dangereuses.

D'un îlot bâti à l'autre, l'itinéraire traversait les larges espaces arborés, peu à peu reconquis sur les blocs d'immeubles détruits ; il empruntait aussi les trouées vertes qui découpent la ville en de nombreux quartiers, et que l'on continue à aménager, notamment en dégagant les anciens ruisseaux que les "hommes d'avant" avaient comblés ou recouverts.

Quittant le bois de Malherbe, la cabine longea d'assez loin un important chantier de démolition, où l'on voyait agir d'énormes machines. Chrystal se promit de revenir observer d'un peu plus près ces travaux spectaculaires, mettant souvent en œuvre de nouvelles techniques.

Enfin, le S.I.T.I. annonça :

"Arrivée prévue dans vingt secondes."

De fait, le véhicule ralentit bientôt, se rapprocha du pôle qui lui avait été donné pour adresse, et s'immobilisa à sa hauteur. Dans un sifflement doux, la porte coulissa ; Chrystal descendit. Et iel vit la nacelle repartir, pour reprendre sa ronde à vitesse réduite, le long des voies, s'offrant à la disposition d'un nouvel usager.

Iel fit à pied les cent mètres d'allée menant à son domicile. Un beau et grand chat se tenait assis en bordure du chemin : Chrystal s'accroupit devant lui pour caresser un instant l'animal qui se laissa faire, manifestant vite son plaisir par un fort ronronnement. Il avait le pelage tigré brun foncé et brun doré, avec un large tache blanche partant des pattes postérieures et venant sous le ventre, remontant sur le poitrail jusqu'au bout du museau. Sa stature généreuse donnait une indication sur la bonne chère faisant l'ordinaire de ses jours.

Chrystal, se relevant doucement, mis un terme à ce court échange d'affection, et termina son parcours vers l'entrée de l'immeuble. La porte reconnut son identité et fit coulisser ses deux vantaux. Une voix artificielle annonça :



"Bienvenue à l'hôtel Pierre Loti. Nous sommes quatre familles adultes, deux familles adolescentes et deux familles enfantines à partager les appartements."

Celui de Chrystal était à droite, au bout de la rampe mécanique qui s'y éleva en silence.

### **En famille.**

Parvenu dans l'entrée du vestibule du logement qu'iel partageait, iel croisa Marguerite, le Régisseur de sa famille.

Cel-ci lui rappela :

"Ce soir, nous fêtons l'arrivée de Poséïton, t'en souviens-tu ?..."

"Nous serons là tous les treize ; j'ai confectionné un repas de circonstance ; il y aura du vin et de la Clairette..."

"On commence dans seize minutes..."

Chrystal l'embrassa, presque sans s'arrêter, et lui dit, en souriant et en s'éloignant vers sa suite personnelle, que, bien évidemment, iel n'avait pas oublié cet événement d'importance.

Puis iel entra dans son studio individuel.

Iel retrouva son salon, d'une superficie d'environ quarante mètres carrés, et haut de plafond, d'à peu près trois mètres.

Les larges baies prolongeaient l'espace sur la terrasse au-delà de laquelle les montagnes flamboyaient sous les rayons du soleil déclinant sur le couchant.

Iel n'eut pas vraiment l'envie d'entreprendre grand chose. Sachant proche l'heure du dîner, iel laissa le temps couler, rêvant dans une ambiance musicale et parfumée.

Ses songes, bientôt, furent brisés par l'intervidéophone de son studio, où iel vit apparaître le visage de Marguerite, et entendit sa voix annoncer :

*"C'est l'heure! Rendez-vous pour le repas!"*

Quand Chrystal rejoignit la salle commune, iel trouva presque tous les membres de sa famille déjà réunis. Ne manquaient plus que Poséïton et le régisseur... mais ce retard était orchestré ; il faisait partie du rite de la fête de ce soir ; car il fallait qu'ils se fassent attendre!

D'ailleurs, à l'instant, on entendit sonner les trompettes du second tableau de la scène deux de l'acte deux de Aïda, et, un grand effet de lumières se produisit du côté de la porte d'entrée : Marguerite, qui avait conçu et déclenché cette mise en scène, entra en s'effaçant pour mettre en valeur Poséïton.

Les applaudissements d'usage marquèrent son entrée, et chaque regard entreprit de détailler l'apparence de ce nouveau membre de la famille.

Iel était, jeune, bien sûr, venant juste de terminer les cinq années dans sa famille d'adolescence. Ses cheveux noirs étaient coupés raz sur les tempes et dressés en une houppe sur le sommet du crâne ; ses grands yeux bleus se posaient au-dessus de pommettes arrondies qui encadraient un nez droit et allongé, prenant naissance très près d'une bouche paraissant à peine ébauchée. Sa taille était standard.

Ayant demandé conseil à ses anciens maîtres d'adolescence pour faire bonne première impression, iel avait choisi de se vêtir élégamment mais sans excès : elle portait un gilet ouvert, sans manche, brodé multicolore, sur un ensemble beige composé d'un maillot moulant raz-le-cou et à manches serrées aux poignets, et d'un pantalon également moulant qui s'interrompait haut avant la cheville, laissant apparaître ses pieds nus. Vêtu ainsi en harmonie avec la mode, suivie dans sa nouvelle famille, iel manifestait d'entrée son réel désir de s'y intégrer et d'être accepté.

- "Bonjour à tout le monde," dit-iel.

- "Nous t'accueillons," répondit la communauté.

Puis, l'on pris place autour de la grande table ronde pour participer à ce repas du soir d'un caractère exceptionnel.

Chacun eut à cœur de converser avec Poséïton, qui eut, de son côté, le souci d'engager une relation avec tous ses nouveaux co-habitants, et de se faire mieux connaître.

On apprit qu'iel effectuait des études de philosophie, pensant pouvoir tenir honorablement, à l'issue de son long apprentissage de dix années au sein du Collège, une chaire de penseur public auprès de la Chambre Régionale d'Ethique. La spécialité qu'iel entendait personnellement approfondir, était de veiller au bon développement des rapports entre humains et automates, et de définir les limites des rôles respectifs qu'ils doivent assurer dans l'avancée du développement et dans la maîtrise de l'Univers.

En retour, on l'informa que cette place qu'iel occupait désormais dans la famille lui avait été proposée

après le départ du plus ancien, Apennin, qui avait épuisé son cycle de vie.

Marguerite, veillant au respect des règles, saisit l'instant pour proposer de porter un toast -ce qui fût unanimement accepté- en souvenir de ce bon camarade. Un silence orné de tristesse mesurée prolongea l'acte de recueillement.

Puis, la gaieté ordinaire s'imposa à nouveau, pour continuer ce souper cérémonial et pour remplir longuement la soirée.

Celle-ci se prolongea par des chants et des jeux. Elle fut, en somme, pleinement réussie. Poséïton semblait heureux de son changement de vie, et les membres de sa nouvelle famille le gratifiaient déjà d'un à-priori positif.

L'heure avançant, Chrystal fut le premier à faire remarquer au régisseur que le temps limite réglementaire de la fête était atteint ; cel-ci demanda aussitôt pardon de s'être oublié, et déclara close la soirée. Tout le monde salua tout le monde, échangeant de chaleureuses accolades et embrassades, et, après quelques derniers "bonne nuit", chacun se retira dans son studio personnel.

## **Les deux Lunes.**

Chrystal rentra dans le sien.

Attiré par l'éclat de la nuit qui avait empli le ciel, iel traversa son salon et sortit sur la terrasse, faisant les quelques pas qui l'amènèrent près du parapet, où iel s'accoua, les bras croisés.

L'air était remarquablement transparent ce soir ; un vent du Nord, frais, presque froid, combiné à une situation atmosphérique à tendance dépressionnaire l'avait débarrassé pour quelques heures, de l'habituel voile de brume qui souvent pâlit, plus ou moins, l'azur du jour et ternit l'éclat des nuits, dans cette ville bâtie dans une plaine circonscrite de montagnes.

A la limite des crêtes des proches sommets vers l'Ouest, un léger ourlet de ciel encore un peu clair s'atténuait au fil des instants, descendant rejoindre le Soleil déjà caché depuis deux bonnes heures. La Lune, en son premier croissant, courbait la mince virgule de son premier quartier pour le suivre ; tandis que, sortant derrière les cimes opposées, du côté du levant, Charon montait à sa poursuite, presque à son plein.

Ce satellite était en ces jours quasiment au plus proche de son orbite elliptique autour de la Terre. Cette disposition particulière, ainsi que les bonnes conditions atmosphériques, incitèrent Chrystal à mener une petite séance d'observation en direction de cet astre nouveau ; iel rentra donc un instant pour prendre le petit télescope rangé dans le meuble du salon, et ressortit et l'ajusta sur le support placé à demeure sur le garde-corps ; iel s'installa pour observer ce second astre des nuits.

Sur le clavier-écran de l'appareil, ayant choisi le programme de recherche de planètes, puis calé les

éphémérides sur le nom du plus jeune des deux satellites terrestres, iel pressa la touche "Entrée", et le module de pilotage commanda aux micro-moteurs de positionner la lunette vers l'objet.

Son image en relief apparut, au centre de l'écran de contrôle ; d'abord une petite sphère ; Chrystal dut approcher son regard et caler son visage contre le boîtier parfume pour réduire la gêne lumineuse apportée par l'éclairage citadin.

Puis, ayant connecté le télescope au vidéodiosystème du salon, iel rentra.

Pilotant alors à distance la lunette astronomique, iel en choisit le plus fort grossissement possible, qui, avec son petit instrument, et compte tenu des conditions très moyennes d'observation dans ce milieu urbain, offrirait encore une définition de l'image acceptable.

Iel vit alors nettement sur le grand écran 3D, les deux calottes de glace qui brillaient sur les pôles, et leurs limites avec le sol de roche de couleur gris foncé, qui dessinaient des franges imparfaites, ourlées d'une bande de couleur intermédiaire plus claire, où des îlots avancés des banquises se distinguaient comme de minuscules points blancs, parsemant le sol de la planète jusque vers les latitudes soixante-quinze.

A la limite de l'ombre et de la lumière, près du bord du disque, se devinaient sous la lumière rasante des rayons du soleil, les gigantesques pics acérés que forme la glace en se sublimant.

Plus bas, on voyait nettement la grande crevasse anguleuse et emplies d'ombre, qui descend en diagonale depuis la calotte Nord jusque vers l'équateur, et que leurs découvreurs avaient nommé "le Styx."

Chrystal avait toujours trouvé que le nom choisi pour cette curiosité géologique, évoquant le fleuve de la

légende de Virgile, n'était pas très cohérent avec la littérature mythologique ; car iel se disait que c'est Charon qui devrait être sur le Styx, et non pas le Styx posé sur Charon...

Voulant alors se remémorer l'histoire récente et mouvementée du satellite, iel en laissa là l'observation directe, et décida de relire le chapitre qui lui est consacré dans un des écrits dont la lecture l'avait récemment passionné, intitulé : *"Notre Avenir est dans les Astres - Histoire de La Fin."* Iel connecta donc son système médiatique sur cet ouvrage qu'iel avait acquis pour l'avoir en permanence dans sa propre bibliothèque,

Dans l'index des chapitres du livre, iel choisit le titre : *"Charon : la menace, ou : quand la réalité rejoint le mythe"*, et en attaqua la re-écoute et le re-visionnage des illustrations :

### **Mythologie ou réalité.**

*"C'est en 2001 que cela avait débuté :"*

*"Jusque là, Pluton se trouvait à l'intérieur de l'orbite de Neptune, et l'on savait qu'il croiserait celle de cette planète-là dans les années du début du troisième millénaire."*

*"On avait déjà remarqué, dès les premiers temps après la découverte de Pluton, en mille neuf cent trente, que son orbite et ses mouvements présentaient quelques anomalies par rapport aux déplacements des huit autres astres qui tournent autour du soleil avec une certaine harmonie ; les astronomes attribuaient parfois ces particularités à l'existence d'une hypothétique autre*

*planète du système solaire, que jamais on ne découvrit, du moins à proximité de Pluton, puisque l'on sait que, par la suite, ce sont des centaines d'astres lointains et glacés que l'on détecta à grandes distances..."*

*"En fait, à la fin du vingtième siècle, les astronomes virent apparaître, derrière Pluton, un astéroïde que l'on croyait s'être désintégré ou égaré dans les extrêmes confins de l'hélio sphère ; portant le numéro vingt-six du genre, on l'avait nommé Proserpine.*

*"En calculant sa trajectoire et en analysant la composition de son sol, on découvrit qu'il s'agissait d'un satellite formé par l'accrétion de matières qui furent arrachées aux disques entourant Jupiter, par la petite planète Cérés, qui, à une certaine époque, était passée très près de la planète géante. Proserpine était donc fille de la rencontre de Jupiter et de Cérés."*

*"On comprit, surtout, que son orbite et sa vitesse aller l'amener à rattraper et à percuter Pluton."*

*"Cela se produisit, en effet, en l'an deux mille vingt-sept."*

*"La collision conduisit à la fusion des deux corps célestes ; et sous le choc, l'orbite du nouvel astre-couple plongea vers l'intérieur du système solaire, en entraînant avec lui son satellite-compagnon : Charon."*

*Ainsi semblait se réaliser la généalogie prédite par les écritures des anciens :*

"OURANOS, LE CIEL, EPOUSA GAÏA, LA TERRE ;  
LEUR UNION DONNA NAISSANCE A SATURNE."

"SATURNE, ALIAS CRONOS  
EUT PLUTON POUR FILS ;



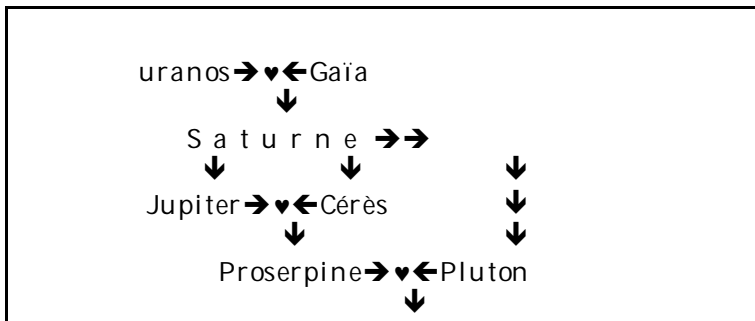
IL EUT AUSSI POUR FILS JUPITER,  
ALIAS ZEUS, DIEU DU CIEL,  
DE LA FOUDRE ET DU TONNERRE,  
ET, POUR FILLE, CERES,  
ALIAS JUNON, ALIAS DEMETER."

"DES AMOURS INCESTUEUSES  
DE CES DERNIERS FRERE ET SOEUR,  
NAQUIT PROSERPINE."

"PROSERPINE EPOUSA PLUTON ;  
ELLE PRIT DONC POUR MARI SON ONCLE,  
FRERE DE SON PERE, FILS DE SON GRAND PERE, :  
SECOND INCESTE, A LA DEUXIEME GENERATION."

"DE PROSERPINE ET DE PLUTON,  
NAQUIRENT LES FURIES,  
PORTANT LES NOMS DE  
ALECTO, MEGERE ET TISIPHONE,  
CHARGEES DE POURSUIVRE  
ET DE CHATIER LES CRIMINELS."

Un petit arbre généalogique illustre et résumait  
le discours mythologique :



Les Furies  
(Alecto, Mègère et Tisiphone)

*"D'aucun, qui croirait aux signes et aux mythes, présagerait que ses unions compliquées et hors morale, doivent fatalement porter le malheur aux dieux même qui les pratiquèrent, et entraîner dans la souffrance leurs sujets, les humains."*

*"On prétend même que nos anciens, astrologues et astronomes, découvreurs de ces planètes et astéroïdes, distribuant aux astres les noms des légendes, fixèrent par cela même leurs destinés, telles qu'elles leur étaient attribuées par les antiques traditions de la mythologie. Le débat porte sur la question de savoir si ces choix furent fortuits ou bien inspirés par leur inconscient qui, lui, aurait été manipulé par la main d'un destin inéluctable, imposé par la Nature dont les humains ne seraient que d'ordinaires victimes..."*

*"Quoiqu'il en soit, après leurs épousailles, Proserpine reine des enfers, et Pluton dieu des morts, entreprirent un long voyage de noces à travers le système solaire, semant, comme fruits de leur couple instable, les trois petits météorites, les Furies susnommées. Passant près de leur arrière-grand-mère Gaïa, la Terre, ils lui délèguèrent, ou lui abandonnèrent, au passage, Charon, le nocher qui, sur la barque, à travers l'Achèron, mène les morts. Un bien méchant cadeau."*

*"Aujourd'hui le passeur mortifère rôde autour de nous, imposant à la Lune de partager les parages de notre planète."*

*"Sa présence a ralenti le mouvement de la rotation de la Terre sur son axe : les minutes et les heures se sont étirées, les jours sont plus longs ; et il en suffit de deux cent soixante-sept pour qu'elle accomplisse une année autour du soleil."*

*"Et Charon, chaque fois qu'il passe au plus proche de la Terre, tous les soixante-douze jours, modifie un peu plus l'orbite de notre planète, qui voit se réduire progressivement sa distance d'avec le Soleil, inclinant un peu plus l'angle de son orbite, et accélérant, le rythme de sa ronde autour de lui."*

*"Ce faisant, le satellite-nocher fait se rapprocher la Terre du trajet que suivent des trois furies..."*

*"Les trois astéroïdes accomplissent des orbites très excentrées et très inclinées, mais aussi très changeantes, comme celles que suivirent leurs parents, Proserpine et Pluton, autour du Soleil."*

*"Elles se suivent, comme des trinités inséparables, à peu de distances les unes des autres, rôdant dans l'espace sensiblement sur une même trajectoire, coupant sans cesse celles d'autres planètes : Mars et Vénus ont, tour à tour déjà subi leur visite de pas très loin ; suffisamment, cependant, pour échapper à une rencontre catastrophique. On pourrait croire que ces trois petites planètes cherchent à atteindre quelque proie, qui aurait la faiblesse de se laisser approcher, pour exercer, sur elle, leur influences conjuguées et provoquer le choc mortel."*

*"En ces jours, la distance moyenne Terre-Soleil s'établit à quelques cent soixante et un millions de kilomètres, se réduisant par à-coup, à chaque passage de Charon ; et l'inclinaison de l'écliptique croît régulièrement d'un degré en vingt et un ans."*

*"Si bien que les écarts avec la trajectoire des trois Furies se réduisent ; et les résultats des lois de Kepler, toujours vérifiées, montrent qu'elles conduisent les quatre astres sur des routes de collisions."*

*"La rencontre se produira le vingt-cinq juin deux mille cent cinquante et un ; à moins que, d'ici ce temps, un événement majeur d'origine céleste, ou une action déterminante de la part des humains, infirme les conclusions de ces calculs fatals."*

Parvenu à la fin du chapitre, avec cette conclusion sans espoir... quoique laissant encore un peu ouverte la porte de l'Espérance... Chrystal interrompit la consultation de l'ouvrage ; l'image du satellite reprit la place sur l'écran tridimensionnel qui emplissait toute la paroi latérale du salon ; l'image en direct, quasi vivante de cet objet silencieux mais si menaçant.

Les mains dans les poches, iel ressortit sur la terrasse pour contempler à nouveau, à l'œil nu cette fois, le sinistre Charon, qui, pendant le temps de cette lecture, était monté plus haut dans le ciel noir de la nuit, brillant comme jamais d'un éclat froid drapant la ville et les montagnes de sa lumière comme d'un linceul.

Puis, saisi par l'abattement, et par le froid des ténèbres, iel démontra le télescope de son support d'observation, rentra le ranger au salon, fit glisser la baie vitrée pour se protéger de l'extérieur, autant de l'air froid de la nuit que de l'image inquiétante de Charon, scintillant et suspendu sur la Terre.

Iel se dévêtit, s'étendit, et s'endormit bientôt, dans le silence du couvre-feu.

Dehors, grimpé sur le balcon, le chat caressé quelques heures plus tôt, inclinant la tête, le

contemplant en silence, glissant ses yeux luminescents,  
à travers les quadruples vitres de la porte-fenêtre.

\*\*\*\*\*



*chapitre*

**2**

### **Matin studieux.**

Le lendemain, comme à son habitude, Chrystal s'éveilla de bonne heure,

Mais iel resta allongé un long moment, mettant à profit, ainsi qu'iel le faisait souvent, ces instants où son esprit étant épuré par le sommeil travaillait avec aisance.

Iel se fit son programme pour la journée à venir : d'abord, iel travaillerait pendant une partie de la matinée. Puis, iel prendrait contact avec son nouvel enfant, dans un premier temps dans l'espace virtuel des télécoms, puis, l'après-midi sans doute, dans l'espace du réel.

Iel se leva, sortit un instant sur la terrasse, et sentit un doux vent venu du Sud cette fois, qui laissait présager que cette journée de l'été indien serait particulièrement agréable. Puis, iel passa un instant dans la cabine de toilette, se laissant imprégner par les chaudes caresses des nano-ondes.

Ensuite, par l'intermédiaire de son bracelet-terminal, iel communiqua le programme qu'iel venait d'élaborer pour la journée à venir. Après un bref temps de connexion, et d'analyse de l'information, le système coordinateur lui envoya son accord sur l'ensemble des activités ainsi choisies.

Selon les us en vigueur dans les familles, iel prit sa collation matinale, là dans son salon, perché sur le haut tabouret du bar délimitant l'espace de la cuisinette.

Machinalement, ses yeux se placèrent sur la boîte de boisson énergétique, et parcoururent le texte inscrit sur l'étiquette informative qui certifiait que le produit



était entièrement de synthèse, garanti OGM, sans aucun ajout de produit naturel ou non raffiné.

Puis, le corps propre, l'estomac satisfait, et l'esprit éveillé, iel se plongeait dans son travail du jour.

On lui avait confié la tâche de réaliser un exposé oral auprès de jeunes stagiaires qui se destinaient à assurer des fonctions de Surveillants de Voie Publique.

Le sujet qu'iel devait porter à leur connaissance était celui de l'histoire de l'évolution du "concept de population." Cette connaissance n'était pas strictement indispensable pour ces élèves, car la panoplie des tâches qu'ils devraient accomplir pour veiller à l'Ordre, n'utiliserait pas cet outil là. Mais, l'Autorité de l'Education estimait que ce savoir devait habiter leur conscience, afin qu'ils soient bien en phase avec la Vérité, et donc bien motivés dans l'exercice de leur mission qui consistait, justement, à veiller que cette Vérité soit bien respectée par la communauté.

Chrystal avait donc à se documenter sur le passé de l'humanité ; son étude le faisait remonter à la fin du vingtième siècle-début du vingt-et-unième, époque charnière où les grandes décisions, qui eurent tant d'importance dans la survie de la Terre, germèrent et se développèrent.

Pour ce faire, iel se connecta à l'Encyclopédie Officielle Télématicque, banque de donnée publique.

Iel y rechercha un exposé sur les mesures prises en matière de recherche de réduction de la population, et y trouva cet article :

**Désamorcer la bombe P.**

*"Dès le milieu du vingtième siècle, les observateurs de la démographie et de l'écologie les plus alarmistes tentaient d'attirer l'attention de l'opinion publique et des responsables politiques vers les dangers de l'accroissement trop rapide de la population humaine, déjà théorisés depuis plus de deux siècles mais sans qu'on en tira conséquence ; on désignait cette menace sous l'expression la bombe "P", comme Population."*

*"De trois milliards au milieu du siècle, l'ensemble des peuples du Globe passerait à plus du double à l'an deux mille."*

*"Compte tenu de l'élévation du niveau de vie général, et donc de la consommation, cet accroissement porterait les niveaux de la pollution et d'usure des ressources à des niveaux insupportables pour la planète et donc fatales pour elle, et donc pour ses habitants."*

*"Pour que celle-ci soit capable, d'une part de subvenir aux besoins de l'humanité en matières premières et, d'autre part d'absorber ses rejets corollaires, on calcula que la totalité de la population simultanée devait être impérativement ramenée au plus tôt dans une fourchette de quatre cents à six cents millions d'hommes...!"*

*"Pour atteindre cet objectif, si loin de la réalité du moment, puisque étant situé au dixième de la population d'alors, il fallait entreprendre sans tarder un programme de dé-natalité."*

*"La bataille psychologique fût difficile, se heurtant aux héritages culturels et aux religions qui, au service des clans détenant les pouvoirs politiques, prenaient en tutelle les communautés humaines tout en les dressant les unes contre les autres, pour favoriser les intérêts immédiats de ces groupements maffieux."*

*"Sous diverses formes, des mesures furent mises en place dans plusieurs pays, chacun faisant ses propres expériences en fonction de sa situation particulière."*

*"Puis, peu à peu, l'uniformité des règles fût imposée par la communauté mondiale. On fonda le "World Survey Committee", chargé de veiller à la mise en place et à l'application de règles communes assurant la survie de l'ensemble de la communauté. L'arme économique, maniée par le T.W.O. (Trade World Organization), fut largement utilisée pour contraindre les gouvernements trop frileux."*

*"On fut en fait aidé par les circonstances : en effet on constata une tendance naturelle à la réduction des naissances, qui se confirma dans les pays développés d'abord, puis, bien vite même, dans ceux qui restaient à la traîne du progrès : défaut de projets personnels, crainte et désabusement par rapport au futur, baisse des pouvoirs d'achats."*

*"Ces tendances furent alors cultivées par les campagnes d'information lancées par les programmes mis en place par le Pouvoir Politique Mondial qui, graduellement, substitua ses règles à celles des vieilles nations, et les imposa comme étant la vérité universelle."*

*"[Mais, en fait, la révolution dite de "la reproduction asexuée" bouleversa les données initiales.]"*

*"C'est dans les toutes dernières années du deuxième millénaire que le W.S.C. engagea la bataille devant sauver la Terre de la catastrophe annoncée."*

*"Pour revenir au nombre optimal, le programme de dé-natalité fut établi sur les bases suivantes :*

Chaque couple ne devait procréer qu'un seul enfant jusqu'à ce que le nombre de cinq cents millions de terriens soit atteint.

Chaque individu était rangé dans une des trois classes d'âges et devait en suivre la règle :

- A : jeunes non-reproductifs
- B : adultes reproductifs
- C : au-delà de l'âge reproductif

"Le programme de réduction progressive de la population pourrait alors s'établir selon le tableau suivant :

---

années	c l a s s e s d' a g e s			totaux en millions
	A	B	C	
	nombres en millions			
2000	<b>2000</b>	2000	2000	6000
2025	1000	<b>2000</b>	2000	5000
2050	1000	1000	<b>2000</b>	4000
2075	<b>500</b>	1000	1000	2500
2100	500	<b>500</b>	1000	2000
2125	250	500	<b>500</b>	1250
2150	<b>250</b>	250	500	1000
2175	125	<b>250</b>	250	625
2200	125	125	<b>250</b>	500

---

"Il eût fallu donc tout juste deux siècles pour revenir au total considéré acceptable de cinq cents millions."

"Les observateurs les plus avisés restaient pessimistes devant un tel délai à courir pour atteindre ce nombre, calculant que la courbe critique de saturation croiserait celle de la quantité de population avant que soit atteinte une réduction suffisante de la démographie globale, et que donc, des événements catastrophiques,

*engendrés par cet excès de population, porteraient de graves coups, peut-être fatals, à notre humanité."*

*["Les grands événements postérieurs, qui affectèrent l'ensemble de la planète, vinrent bouleverser les calculs."]*

Chrystal mit une note pour penser, plus tard, à aller re-consulter quelque article traitant de ces épisodes.

Pour l'instant, iel préféra aller explorer un chapitre qu'iel avait précédemment sélectionné, et qui était intitulé

### **"Nous sommes tous frères ou presque."**

Il s'agissait d'un extrait d'un ouvrage fort ancien, datant des années 1990, traitant du métissage, de la consanguinité, et qui avait été utilisé, à l'époque, par certains pour éveiller l'esprit de fraternité universelle, et par d'autres pour lancer un opprobre général sur l'humanité.

Le texte disait :

*"Chaque individu naît d'un père et d'une mère, qui eux, étaient, également, chacun de leur côté, issus d'un père et d'une mère, eux-mêmes engendrés par un total de quatre couples, et ainsi de suite, le nombre doublant à chaque fois..."*

*"On peut simuler une remontée dans le passé, et calculer, pour chaque génération, entre lesquelles on prendra un intervalle moyen de vingt-cinq années, les nombres croissants d'ascendants."*

*"On commence le calcul en l'an deux mille, remontant jusqu'à l'an mille, à raison de quatre*

*générations par siècle, parcourant, ainsi, quarante mariages, pour obtenir le nombre total théorique d'ascendants nécessaires pour un seul individu :"*

*On obtient les résultats suivants :*

---

<i>années</i>	<i>nb. d'ascendants</i>
2000	2
1975	4
1950	8
1925	16
1900	32
1875	64
1850	128
1825	256
1800	512
1775	1.024
1750	2.048
1725	4.096
1700	8.192
1675	16.384
1650	32.768
1625	65.536
1600	131.072
1575	262.144
1550	524.288
1525	1.048.576
1500	2.097.152
1475	4.194.304
1450	8.388.608
1425	16.777.216
1400	33.554.432
1375	67.108.864
1350	134.217.728
1325	268.435.456
1300	536.870.912

1275	11.073.741.824
1250	22.147.483.648
1225	44.294.967.296
1200	88.589.934.592
1175	177.179.869.184
1150	354.359.738.368
1125	708.719.476.736
1100	1.417.438.953.472
1075	2.834.877.906.944
1050	5.669.755.813.888
1025	11.339.511.627.776
1000	22.679.023.255.552 !....

*"On divisera le dernier nombre obtenu par six, prenant ce chiffre comme moyenne du nombre d'enfants (ayant atteint l'âge de procréation) par familles, par couples, au cours de cette période de mille ans."*

*"Puis on le multipliera par six milliards, puisque tel était la population à l'aube du troisième millénaire."*

*"Et on obtiendra le nombre total d'humains qui auraient du exister vers l'an mille, pour que chaque individu de l'an deux-mille puisse être crédité d'une lignée qui n'appartienne qu'à lui seul, sans nécessité de cousinage à un degré plus ou moins proche."*

*En définitive, il eût fallu qu'il y ait*

*vingt-deux milles milliards de milliards*

*habitants en l'an mille,*

*pour qu'il n'y ait strictement aucun mariage entre frères ou cousins plus ou moins proches."*

*"En fait, la population de la planète, à cette époque, ne totalisait que :*

*trois cent cinquante millions d'êtres.*

*["Et encore : le calcul n'a pas tenu compte des multiples périodes où l'on assista à de sensibles récessions de populations, telles que les grandes épidémies ou les grandes guerres, obligeant les générations suivantes à rattraper le déficit."]*

*"En divisant alors entre eux ces deux derniers nombres, on voit que chaque individu vivant en l'an deux mille n'a "droit" qu'à six cent vingt-huit milliards d'ancêtres, et que, donc, il faudrait arrêter le décompte initial aux alentours de l'an mille cent vingt-cinq. Pour parvenir jusqu'à l'an mille, il faut donc en conclure que, en moyenne, sur les quarante mariages, ayant eu lieu de l'an mille à l'an deux mille (quatre par siècle pendant dix siècles), six était pleinement incestueux, c'est à dire réalisés entre frère et sœur, ou bien douze entre cousins de premières générations... ou toutes autres combinaisons parvenant aux mêmes résultats, mais démontrant, de toute façon l'obligation de l'inceste à divers niveaux..."*

*"Il faut donc bien accepter, d'une part ce fait-là des incestes dont nous sommes issus, et d'autre part, notre appartenance à une seule grande fratrie. Ceci devrait nous conduire vers le rejet des soi-disant différences qui nous distingueraient de nos voisins, et vers l'humilité."*

L'article poursuivait en disant :

*"Certains théoriciens ont trouvé matière dans ces calculs pour condamner le mode naturel de reproduction, car par son mécanisme fatalement marqué de consanguinité, il semblait être vecteur de la perpétuation de gènes néfastes, donc réducteurs de l'épanouissement souhaité pour l'humanité."*



Chrystal trouva ces deux exposés intéressants et utiles, pensant qu'en les resservant à ses élèves, cels-ci pourraient les recevoir comme éléments démontrant que l'organisation de l'humanité est absolument nécessaire pour assurer sa survie et que le désordre qui existait "avant" devait être, impérativement, corrigé, et, donc, que leur rôle futur "d'acteur du maintien du nouvel ordre", était essentiel pour la bonne survie des humains...

\*\*\*\*\*

## **A la ferme.**

L'heure était venue, dans cette belle matinée ensoleillée de mercredi, de songer à engager le premier contact avec Pulsar.

En ce jour de milieu de semaine, l'enfant devrait, en toute logique, être dégagé des obligations strictement liées à l'enseignement, et donc devait avoir du temps pour rencontrer son nouveau marrain.

Chrystal saisit la télécommande de son terminal, passa quelques ordres vocaux pour le paramétrer afin de se connecter sur le réseau qui le mettrait en relation avec le domicile de l'enfant.

Après quelques instants nécessaires à la connexion, peuplés de crachouillis dans le système de sons et de belles arabesques moirées et colorées sur l'écran tridimensionnel du salon, le visage de celui qui s'avéra être le Maître de maison de Pulsar apparut en grand, accompagnée de sa voix, qui demanda :

- "Qui es-tu, que veux-tu?"

- "Salut !... Je suis le nouveau marrain de Pulsar, je veux le rencontrer.. Est il ici ; est il disponible...?"

- "Non.. Pas là... Iel est, avec ses maîtres et sa famille, allé visiter la ferme de Prémol. Tu devrais l'appeler directement là-bas..."

- "Ok!", répondit Chrystal, "je te salue!"

- "Je te salue aussi", conclut son interlocuteur, en rompant la connexion.

Chrystal commuta sa liaison vers l'adresse du maître de l'enfant, qu'il joignit, mais en simple phonie, car son terminal mobile n'était pas pourvu de système de prise de vue. En fait l'image fixe de son interlocuteur,

issue de la banque de données, comblait le vide de l'écran.

Isabel, tel était le nom du maître principal de Pulsar, expliqua à Chrystal, qu'iel pouvait fort bien les rejoindre là, à la ferme Prémol, pour rencontrer Pulsar, et même partir avec iel où els voudraient pour le reste de la journée.

Rendez-vous fut fixé pour la demi-heure suivante.

Chrystal fit quelques pas vers la terrasse. Là, iel considéra l'état du temps. L'air était calme, le soleil généreux dans un ciel quasiment sans nuage ; on en voyait même pas apparaître sur l'horizon Ouest, ce qui laissait prévoir que la journée resterait belle. Ces prévisions l'amènèrent à se vêtir de sa simple tunique grise, courte et légèrement cintrée à la taille, fermée sur le devant par un cordonnet soyeux, ourlée de franges jaunes et ornée d'un dessin représentant un paysage de prairie verdoyante. A ses pieds, iel chaussa de courtes bottines souples mais à épaisses semelles. Puis, ayant glissé ses vidéaudionnettes dans la poche de poitrine, iel gagna la porte et sortit dans le corridor de l'appartement.

Les parties communes étaient désertes ; chacun, à cette heure de la journée, était occupé à ses affaires personnelles. Même Marguerite ne semblait pas être là.

A l'extérieur de l'immeuble, une voiturette du S.I.T.I., pré-commandée par Chrystal avant de descendre, arrivait à l'instant. Elle s'immobilisa lorsque cel-ci se plaça devant elle sur la voie, ouvrit sa porte après les reconnaissances d'usage, puis s'ébranla vers la direction demandée.

L'itinéraire passait assez près de l'aérodrome Jean Mermoz. De loin, Chrystal observa un aéronef qui descendait à la verticale, réalisant son approche finale pour se poser sur la piste. On voyait l'air, sous l'appareil, agité par cette vibration caractéristique du système de sustentation géomagnétique qui, graduellement réduit, guidait la machine vers la chute contrôlée qui lui ferait bientôt rejoindre le sol.

Chrystal ne vit pas ces derniers instants, qui lui furent masqués par les arbres des bosquets entourant le terminal aérien. De plus, la voiturette changea de direction, pour se rapprocher de sa destination finale.

La ferme se découvrit au sortir de l'allée arborée ou roula l'appareil. Elle était, comme il se doit, entourée de près et de champs. Là y paissaient toutes sortes d'animaux domestiques, quoiqu'en petit nombre pour chaque espèce. Les cultures au sol ou les vergers aussi étaient d'étendues réduites. Car le but de cet endroit était de fournir une vitrine éducative pour les habitants du district. Il s'agissait, en fait d'un conservatoire, d'une sorte de banque de données vivante, créée dans un but pédagogique et ludique.

La voiturette s'immobilisa à l'endroit programmé, situé dans une cour placée entre les corps de bâtiment de la ferme et l'étang qui fermait le côté sud de l'ensemble.

Sur son pourtour, Chrystal vit plusieurs groupes d'enfants qui observaient carpes et canards, grenouilles et cygnes noirs. D'autres troupes apparaissaient par les fenêtres grandes ouvertes des bâtiments, qui laissaient deviner les salles d'exposition et les ateliers. D'autres encore, parcouraient, plus loin les espaces à l'entour,

examinant les bovins et les caprins, ou regardant un employé de ferme bêcher un carré de salades.

Près d'un banc, dans la cour, un beau chien à poils longs était assis sur son arrière-train. La tête penchée, comique et suppliante, il suivait attentivement les gestes d'un enfant, que Chrystal ne voyait que de dos.

Lorsque l'enfant attaqua la dégustation d'un beignet doré, l'animal tendit la patte et la posa sur le genou du bambin.

Puis, l'enfant tourna la tête comme par hasard, vers Chrystal. Leurs yeux se rencontrèrent. Iel sourit largement, découvrant ses dents et sa bouche chargés de portions de la friandise. Iel passa sa langue pour collecter les reliefs du gâteau, avala la bouchée et lui dit :

- "Coucou, c'est moi...!"

- "C'est moi aussi!", répondit Chrystal, qui s'assit sur le banc et posa son bras autour du cou et sur l'épaule de Pulsar.

- "Tu as laissé ta famille?..."

- "Oui... Mon maître m'a dit que tu arrivais, et que je pouvais t'attendre ici. D'ailleurs, j'en ai assez vu, des vaches qui puent!"

"Où on va ?", continua-t-iel impatient de nouveauté.

- "On pourrait, peut-être, aller au parc central des loisirs?... Moi, il y a longtemps que je n'y suis pas allé."

- "Ouais! Super! Il paraît que le grand circuit a été agrandi. Allons-y tout de suite."

Pulsar tendit la fin de son beignet à son nouveau marrain, en lui demandant :

- "Donne le au chien ! Moi, j'ai peur qu'il me morde le doigt !"

Chrystal s'exécuta, et l'animal happa le délice par un large coup de langue qui badigeonna de bave chaude la main du donateur. Ce qui fit rire l'enfant...

- "Il y a une fontaine, juste là, derrière ce mur,"

dit-iel à Chrystal, qui fit quelques pas pour aller s'y rincer les doigts. Machinalement, ses yeux lurent le panneau qui prévenait : "Eau non biologiquement pure. Ne pas boire."

- "Le parc n'est pas loin. On y va en vélo?"

suggéra t-iel à Pulsar.

- "Si tu veux... j'aime assez ça...",

acquiesça l'enfant, arborant, cependant dans le même temps, une mine qui voulait dire qu'il ne faudrait pas que l'exercice dure trop longtemps, car l'objectif principal restait d'aller à l'espace d'attraction.

Sous l'auvent tout proche, des bicycles multicolores et de toutes tailles, étaient proprement stationnés. Pulsar et Chrystal en trouvèrent à leurs dimensions respectives, avec leur petit drapeau mobile sur le guidon baissé dans la position significative où leurs précédents usagers consciencieux les avaient placées, signalant ainsi que les machines étaient disponibles pour d'autres.

## A vélo.

Le couple marrain-enfant s'élança sur la voie cyclable.

Els pédalèrent côte à côte.

- "Tu m'as tout de suite reconnu?", demanda Chrystal à l'enfant.

- "Oui, mon maître m'avait montré ton image. Iel m'a dit aussi ton nom."

- "A propos de nom",  
enchaîna Chrystal,

"Peux-tu me dire pourquoi, toi, on t'a appelé Pulsar, comme ces étoiles qui clignent ?..."

- "Ouais... Il paraît que, quand je suis venu à la vie, mes yeux clignotaient, justement, tout le temps !..."

répondit-iel ;

"Mais, maintenant, c'est fini,"

continua t-iel, en ouvrant franchement les paupières et en s'efforçant de les laisser fixes le plus possible, tout en plantant intensément ses yeux dans ceux de Chrystal.

- "Et... : sais-tu quel nom tu choisiras, lorsque tu auras tes seize ans ?"

- "Ah ben ça : non... ! J'ai encore le temps... ! Je verrai plus tard..."

Comme pour échapper à ces questions qui était hors des préoccupations de sa vie, se dressant vivement sur les pédales, iel accéléra, jetant le regard en arrière, vers Chrystal, pour lui jeter un défi.

- "Attention !...", cria l'adulte...

Le signal fut trop tardif. La roue avant du vélo de l'enfant quitta la piste et gagna l'herbe ; elle chassa sur

le coté. Pulsar parvint, un instant, à contenir le mouvement intempestif, mais le geste qu'il fit inclina le cycle dans le sens opposé, et l'ensemble accomplit une pirouette jusque dans le cours du petit ruisseau longeant la voie cyclable. Enfant et véloy plongèrent.

L'eau, heureusement était claire et peu profonde, courant sur un fond tapissé d'épais cresson. La chute fut amortie ; et l'instant d'après, Pulsar, le derrière assis dans l'onde cristalline, partit d'un rire franc, le communiquant à Chrystal.

Pulsar, plongea la main, fermant sa paume à demi, dans l'eau, puis, l'amena vers sa bouche :

- "Non! Non!",

cria, Chrystal,

"Tu sais bien qu'il ne faut pas boire aux ruisseaux !..."

Ayant suivi le conseil, puis se relevant, l'enfant sortit de l'eau, ruisselant.

- "Heureusement qu'il ne fait pas froid!",

dit Chrystal, qui l'aida à quitter sa tunique trempée et qui lui collait à la peau.

- "On va l'attacher au guidon. Avec le vent et le soleil, elle séchera vite, et toi aussi."

- "Ouais... Mais... , je préférerais continuer en S.I.T.I. Il y a une voie qui passe là bas, et il y a un garage à vélos!"

Chrystal capitula.

On posa donc les cycles.

On arrêta une cabine libre qui passait.

On laissa flotter au vent, par la vitre baissée de la machine qui roulait vers le parc des loisirs, la tunique de l'enfant.



- "A la ferme, dit Pulsar, j'ai vu un exposé sur la reproduction des animaux : il y a des femelles et des mâles ; et, il paraît, que pour les humains, avant c'était pareil... C'est drôle."

"Tu étais déjà vivant à cette époque ?...", poursuivit-il en appuyant sa demande d'un regard inquisiteur.

- "Oh non !, bien sûr," répondit Chrystal. "C'était il y a bien des années."

"Quel âge crois-tu que j'ai ?"

- "Je ne sais pas...", prononça Pulsar, marquant son ignorance par le genre de mimique qu'arborent les enfants lorsqu'ils sont confrontés à une énigme dépassant leur pouvoir d'imagination ; notamment sur les questions des âges parce que, avoir seulement un an de plus que le leur paraît parfois être l'aboutissement de la vieillesse, ou bien, au contraire, parce que la confrontation avec tel ou tel vécu de personnes de leurs relations, leur fait gommer la notion même des âges.

Voyant qu'il n'aurait pas de réponse, Chrystal lui dit :

- "J'ai quarante-trois ans."

- "Ah !, tu es jeune, alors..."  
conclut l'enfant.

### **Au parc de loisirs.**

La voiturette annonça que l'espace ludique était proche.

De fait, sortant d'un tunnel où elle avait roulé pendant une petite minute, elle s'immobilisa dans la station spécifiquement réservée au parc des loisirs, au cœur de celui-ci.

Els descendirent. Pulsar renfila sa tunique, maintenant sèche, et Chrystal rapprocha sa main de l'appareil de contrôle d'accès à la porte du parc, afin que

soit bien lu la puce implantée dans sa main, demandant à l'enfant de faire de même.

Le computer enregistra les identités, et fit tourner par deux fois le tourniquet filtrant les passages.

Le grand circuit, dont l'enfant avait parlé était tout proche de l'entrée.

Il s'agissait d'un ensemble très vaste, composé de pistes grim pant sur des monticules de terre formant de petites collines, ou circulaient des mini-voitures automatiques qui emmenaient leurs passagers à travers une série de lieux merveilleux aménagés à l'air libre ou dans d'autres situés dans des antres mystérieuses.

On pouvait monter à plusieurs dans les voitures aux habitacles ouverts, où l'on s'asseyait, maintenu en place par un dispositif enserrant les corps pour empêcher qu'ils soient projetés par les mouvements violents. L'annonce faite par une voix automatique, conseillait de quitter ses vêtements et de les ranger dans un petit coffre étanche placé sous le siège.

Pulsar en choisit une dont la couleur lui convenait le mieux, y entraînant Chrystal par la main.

La machine démarra, glissant sans contact sur une piste en forme de demi-cylindre. Une accélération violente la lança contre un mur, qui sembla s'effacer à la dernière fraction de seconde ; il s'agissait, en fait d'un obstacle virtuel.

Le couple fut alors plongé dans une obscurité totale et baigné dans une ambiance absolument silencieuse, où même les cris que poussait Pulsar, par jeu et par frayeur, étaient absorbés. On avait une impression de vide total, d'autant que la voiture et ses passagers furent entraînés dans un mouvement de chute tournoyante et qui semblait infinie, mais, qui s'interrompt

brusquement par un plongeon dans un univers liquide et hyper lumineux, parcouru de sons qui provoquaient des vibrations parcourant tout le corps et tous les sens.

Et, on voyait, flottant dans l'espace tout alentour, des créatures marines merveilleuses, illustrant tous les mythes antiques. Elles s'approchaient parfois tout près, et caressaient même les peaux, sur les épaules, sur les dos.

Brusquement, la voiture quitta cet univers-là, et pénétra dans une forêt très dense, plantée d'un enchevêtrement de plantes immenses, de lianes tendues sur le passage, qui vous fouettaient -mais avec douceur- le visage. L'atmosphère devint saturée d'humidité, obligeant les corps à lutter contre cette agression par une sudation accentuée rendant la peau délicieusement moite. Des chants d'animaux résonnaient en échos multiples.

Puis, un zéphyr tiède et sec vint assécher les corps. Et, la cabine sortit de la forêt, glissant dans un paysage ouvert, longeant lentement la crête d'une colline, où le regard pouvait profiter de cette situation panoramique pour observer le paysage sur la ville, avec ses jardins et ses bosquets, blotti dans son écrin de montagnes.

On apercevait aussi des travaux de démolition, jouxtant la limite actuelle du parc, préludes à son extension. Des machines s'y affairaient, et Chrystal proposa à Pulsar d'aller les voir, après.

- "D'accord,"

répondit-iel du bout des lèvres, trop absorbé par le moment présent, comme le sont parfois les enfants, qui ont du mal à vivre le présent et imaginer, dans le même temps, un futur, même assez proche.

Parvenue au plus haut point de la colline, la voiturette s'engagea dans une glissade à travers des champs de neige poudreuse, où elle surfa, en accomplissant de larges virages qui projetaient des draperies de cristaux, à travers lesquelles les rayons de soleils artificiels faisaient scintiller des paillettes de lumières multicolores. Plusieurs cabines se partageaient l'espace nival, et se croisaient à se frôler, dans une chorégraphie soigneusement contrôlée en temps réel par un système de régulation qui excluait toute possibilité de collision.

Plus bas, la neige, insensiblement, se mua en sable, immobilisant la cabine au bord extrême d'une falaise, au pied de laquelle s'ouvrit un paysage immense. Le ciel, parcouru d'astres, devint peu à peu obscur, renforçant l'éclat des étoiles ; puis, un feu d'artifice jaillit, venu des profondeurs de l'abîme, dansant devant les yeux des spectateurs, soutenu par des musiques résonant étrangement et accompagné de parfums exquis à la limite du suave.

Mais, enfin, tout cela s'arrêta, dans une dernière salve de sons, d'images, de senteurs.

Et Chrystal et Pulsar furent invités à laisser leur cabine, qui avait rejoint le lieu de départ.

En fait, elle n'avait physiquement, pas bougé d'un pouce, car ce voyage fantastique était entièrement virtuel.

**La buvette.**

Judicieusement installée à proximité de l'arrivée de l'attraction, une ginguette bâtie de manière rustique, en planches d'un simili-bois si parfaitement imité qu'il fallait l'examiner de très près pour voir qu'il n'était pas naturel, proposait ses tables ombragées par une treille où des abeilles bourdonnaient en explorant les grappes de raisins jaunes.

- "J'ai soif,"

dit Pulsar.

- "Moi aussi,"

consentit Chrystal.

Els choisirent une table bien placée, s'y assirent, puis examinèrent l'assortiment de boissons proposées par le distributeur automatique qui y était installé au centre, et firent défiler la liste des nectars sur l'écran. Leurs choix faits, Chrystal approcha sa main du lecteur, réalisant ainsi la transaction effectuant le paiement.

L'instant d'après, une trappe glissa, et deux gobelets remplis des breuvages désirés, montèrent l'un après l'autre à travers le pied tubulaire de la table.

Une voix synthétique proposa alors de consommer quelque friandise solide pour accompagner les sirops.

Mais, Chrystal décida que non.

Pulsar, après un instant d'hésitation, au cours duquel iel sembla vouloir dire que, justement, iel aurait bien apprécié quelque gâteau..., finalement ne réclama rien d'autre, se souvenant que le dernier qu'iel avait consommé n'était pas bien lointain, puisque iel l'avait mangé à la ferme. Et puis, iel considéra dans sa tête, que puisque c'était son nouveau marrain qui payait toutes les dépenses de l'après-midi en utilisant son terminal personnel, il ne fallait pas faire montre de trop d'exigences, surtout pour cette première sortie...

Cette réflexion parut l'entraîner, toujours mentalement d'abord, dans un enchaînement de pensées sur le thème de l'argent ; tellement que, finalement, une question lui vint aux lèvres, à l'adresse de Chrystal :

- "Tu en as beaucoup, d'argent, toi...? Comment fait-on pour en gagner ?..."

L'adulte chercha quelque explication simplifiée :

- "Pour en recevoir, il faut accomplir des actes utiles pour la Communauté, pour la Société humaine. Par exemple, on peut inventer un nouveau robot, ou faire fonctionner un système ; ou bien étudier un problème dont la solution permet d'améliorer la vie de tous, ou, encore, aider quelqu'un qui ne parvient pas seul à accomplir tel ou tel acte, parce qu'il est malade, par exemple."

"La quantité d'argent que l'on obtient est calculée automatiquement, et en permanence. Et il nous est attribué par D.I.E.U., le Grand Cerveau Central."

"Chaque fois que nous allons accomplir une action que nous estimons être utile pour la Société, nous nous connectons à ce Grand Cerveau, grâce à notre terminal, comme celui que toi et moi avons au poignet. Sauf que le tien n'est pas encore programmé pour des actes laborieux ; il ne le sera que lorsque tu seras devenu un adulte."

"Alors, le système analyse la proposition de travail qui lui est faite, vérifie qu'elle correspond à un réel besoin, et estime l'argent que l'on recevra en échange. S'il constate que le service proposé n'est pas utile, il nous en informe, pour que nous trouvions une autre idée."

"Instant après instant, ce D.I.E.U., qui suit nos actes et nos déplacements à distance, à l'aide de notre terminal, vérifie que nous agissons pour le Bien, et crédite notre capital personnel de mérite, une sorte de tirelire, de la somme d'argent que nous gagnons."

"Et, d'autre part, chaque fois que nous faisons une dépense, le prix est retiré de ce capital, puisque, pour payer, nous présentons au robot-caissier, la puce incrustée sous notre peau..."

"Ainsi, il n'y a pas de triche ; tout le monde reçoit le même argent, en accomplissant toutes sortes de tâches utiles pour la Communauté."

"Tu comprends ?..."

"Oui... Mais, c'est qui, ce DIEU ?..."

demanda Pulsar.

"D.I.E.U.,

ce sont des initiales : D - I - E - U.",

reprit Chrystal, en détachant chacune des lettres ;

"Ce qui veut dire plusieurs choses selon le contexte."

"Par exemple : ça veut dire : Direction Internationale de l'Economie Unifiée, pour ce qui concerne les questions d'argent, et pour déterminer la valeur de tout ce que nous produisons ou que nous achetons."

"Mais ça veut dire aussi : Demiurge Idéalisé de l'Entreprise Universelle, lorsque l'on veut évoquer, de façon plus générale, notre propre existence, celle de la nature, et celle de toutes les planètes."

"Et encore, quand on veut parler de la morale et des lois que nous devons suivre, D.I.E.U. signifie : Droit Impérial de l'Entreprise Unique ; l'Entreprise Unique, c'est la communauté d'humains dans son ensemble, à laquelle nous devons unanimement collaborer, et le Droit Impérial, c'est l'ensemble des règles que nous devons suivre pour participer au fonctionnement harmonieux de cette Société."

Pulsar avait écouté les explications.

Iel avait bien saisi le fonctionnement du système sur le plan de la pratique, mais ne sentait pas vraiment comment ce Grand Cerveau faisait pour juger de ce qui était bien, ou mieux, ou moins bien... Il est vrai que ses critères de valeur à iel, n'étaient pas encore établis sur les mêmes bases que celles du monde des adultes.

Iel se dit qu'iel verrait tout cela plus tard...

Pour l'instant, après cet échange un peu trop sérieux sur la réalité de la Vie, iel prit le temps qu'il fallut pour déguster le contenu de son verre ; puis celui nécessaire pour jouir d'un moment d'inactivité.

Lorsque ces moments furent suffisamment savourés, l'adulte proposa à l'enfant :

- "On va voir le chantier de démolition que l'on a aperçu tout à l'heure, depuis le haut de la colline ?..."

- "Ah oui, je veux bien !"

répondit Pulsar

### **Le chantier de démolition.**

Le chantier en question était situé tout près du parc des loisirs.

Crystal et Pulsar montèrent sur une plate-forme provisoire, un belvédère préfabriqué, installé là par les soins du gouvernement du District, et mis à disposition des badauds pour qu'ils puissent s'informer du projet en cours, des techniques utilisées, et, aussi, contempler en toute sécurité le spectacle de l'accomplissement des travaux.

Un film en trois dimensions se déroulait en continu sur un écran.



Il expliquait que ce quartier d'immeubles en cours de démolition était l'un des derniers vestiges de l'époque de la "grande démographie." Il avait été conservé jusque là, comme un témoin de ces temps révolus. Mais le peu d'intérêt manifesté aujourd'hui par la communauté pour cette sorte d'écomusée -car les constructions étaient fort laides- ne justifiait plus de les maintenir en un état de salubrité minimum.

D'autre part, une consultation avait montré qu'une majorité souhaitait l'agrandissement du parc mitoyen.

C'est pourquoi, la décision fut prise de raser ces murs de béton inharmonieux. On utiliserait les déchets pour confectionner une colline, dont le film montrait l'image future : un cône bien géométrique, entouré d'une rampe en spirale, planté de peupliers.

Pour réaliser l'opération, on avait installé sur le site un type de machine déjà utilisé sur d'autres chantiers similaires, et dont le modèle était ici le plus récent et le plus perfectionné.

Il était constitué de trois pylônes montés sur châssis automobiles, qui étaient disposés sur le terrain de façon à former un triangle. Chaque mat supportait à son sommet un appareillage enfermé dans un capotage peint en jaune, d'où pulsait, par intermittence, un rayon vert.

Les trois radiations convergeaient en des points bien choisis des maisons à détruire, et où l'on voyait que toute matière se désagrégeait comme par magie.

Les tout petits blocs qui résultaient de cette action étaient aspirés par la bouche d'un tuyau dont les mouvements étaient coordonnés avec l'action de destruction, et qui se déplaçait au bout d'un très long bras mécanique, monté lui aussi sur une base mobile.

On entendait quasiment pas de bruit.

Le film indiquait le procédé qui était employé pour assourdir le vacarme : un système analysait les sons produits par l'éclatement des bétons et autres matériaux ; il calculait instantanément un jeu de fréquences qui, produites et placées en opposition de phase avec les sons initiaux, annulaient pratiquement toute rumeur.

Cette grande machine était automatique. Un serveur central avait reçu en mémoire l'ensemble des plans du quartier à détruire. Et, un programme intelligent avait calculé le planning et d'ordonnancement du chantier et commandait l'ensemble des éléments.

Le système pouvait exécuter la besogne sans relâche et en totale maîtrise. Cependant, le Syndicat avait négocié avec l'Autorité, pour que le Robot ne soit pas totalement autonome et que ses décisions soient contrôlées par une petite équipe d'Humains. On voyait cels-ci, installés dans la cabine transparente du poste de commande central, pour accomplir ce rôle de surveillance. Mais, comme els n'avaient rien à faire, si ce n'est qu'attendre un éventuel, mais improbable, signal d'anomalie, els avaient formé une petite chorale ; et, on les entendait qui répétaient quelque motet de Bach.

Chrystal et Pulsar restèrent un moment pour s'amuser à voir les jeux de l'appareil-ogre qui semblait avaler les pans de murs. A l'autre extrémité de la canalisation souple, comme par une sorte de tube digestif, et après passage dans un malaxeur qui additionnait au flux un gélifiant destiné à les agglomérer, les matières s'entassaient en un amas solide qui prenait déjà la forme complexe du futur tumulus montré par le film.

Le spectacle était in varié, sans surprise, et donc vite lassant.

Alors, les deux complices du jour descendirent du perchoir d'observation.

Els tournèrent le dos aux lieux, et s'engagèrent dans une allée tracée toute droite dans un bosquet dense, au bout duquel on devinait un espace plus ouvert ; els marchèrent, pendant un moment, sans se donner de but autre que celui de la flânerie.

## Le monument-bûcher

- "C'est quoi, ça ?..."

demanda Pulsar à Chrystal, en désignant une construction étrange.

- "C'est un mausolée."

Els traversèrent en diagonale la vaste esplanade de sable de forme ovale, dont le monument occupait le centre, et qui était entourée d'une triple ceinture de peupliers qui semblaient être plantés là comme pour assurer la garde des lieux.

Le sépulcre était de grande taille, porté sur un socle de granit gris et poli, formant une base d'au moins vingt mètres de côté et de trois de hauteur. Sur cette table était bâtie une sorte d'échafaudage fait de bûches de bois de grand diamètre, comme découpées dans des troncs de gros arbres. Elles étaient posées parallèlement deux par deux, formant, chaque fois un carré posé horizontalement, par étages successifs, croisés chaque fois à angle droit. L'ensemble composait un volume cubique d'environ dix-huit mètres de hauteur.

Tout au long de chaque bûche, sortaient des flammèches jaunes qui dansaient sous l'action du léger souffle du vent. Ses flammes étaient vraisemblablement alimentées par un gaz distribué par des rampes circulant dans les rondins, qui vus de près apparaissaient être composés de matière synthétique résistante au feu.

Sur le socle, était gravée une courte inscription en grandes lettres argentées, que Pulsar lut à voix haute :

*"En mémoire de la grande pandémie de 2040."*

Chrystal, précédant la demande d'explications qui allait, à coup sur, succéder à cette lecture, commenta :

- "A cette époque là, une épidémie de peste s'est développée dans la plupart des pays de la Terre ; elle s'était répandue très vite, en quelques semaines, si bien qu'il n'avait pas été possible de soigner, en même temps, toutes les personnes qui avaient été infectées."

"Plus de la moitié de la population fut anéantie. Il a fallu brûler rapidement les corps pour lutter contre la propagation de la maladie. C'est pourquoi on avait installé, à cet endroit même, comme dans beaucoup d'autres, des bûchers."

Pulsar fût impressionné par ce récit, quoique, visiblement, iel ne saisisse pas l'exacte mesure de ce terrible événement.

- "Je voudrais faire un grand tour en S.I.T.I.,"

dit-iel, sans transition, comme pour s'éloigner sans tarder de cette sinistre évocation.

- "Bon... d'accord."

acquiesça Chrystal, qui, regardant sa montre, compléta :

"il nous reste environ une heure à passer ensemble avant de rentrer vers ta famille ; et moi vers la mienne."

### **Tour de ville.**

Leurs pas les conduisirent vers la plus proche voie où circulaient les voiturettes.

Sans qu'il leur fallut vraiment attendre, l'une d'elle se présenta vide, s'arrêta, ouvrit sa porte, les prit en charge et se mit en route. Elle partit vers la

destination qu'on lui indiqua -assez loin d'ici- ce qui ferait parcourir un bon morceau de la ville en passant de quartier en quartier.

Quittant ce secteur du parc des loisirs et du monument commémoratif, la cabine atteignit un premier hameau.

Il était bâti de maisons récentes, de petites dimensions, groupées en placettes et en ruelles, où serpentaient des canaux. Quelques embarcations légères, pour le loisir, flottaient à l'amarre, où glissaient sur l'eau transparente.

- "On est où ?",  
Questionna l'enfant.  
- "Aux Eaux Claires,"  
répondit Chrystal."

Puis, l'on franchit, sur un pont, une voie plus large réservée aux trajets de moyenne distance entre les districts, où circulaient des véhicules plus grands, d'usage collectif.

De l'autre côté de l'artère, commençaient les quartiers historiques, où avait été sauvegardées des constructions anciennes, remontant, pour les plus vieilles, à plus de cinq cents ans.

En fait, souvent n'avaient été conservées que quelques-unes de ces constructions, une sur trois ou quatre, en détruisant la plupart afin de créer des îlots de verdure et d'offrir la vue et l'ensoleillement aux habitants.

Cependant, sur le parcours qu'empruntait sur l'instant le véhicule, l'ensemble des façades avait été conservé en continuité, afin de garder, tant faire ce peut, l'image d'une rue ancienne. Au rez-de-chaussée, des boutiques étaient aménagées. Mais, en étage, à travers

Les vitres des ouvertures dans les murs, on voyait que le coté intérieur des parois ne donnait que sur le vide, ou des passerelles où poussaient force plantes.

Le lieu était très animé. C'était un des espaces de rencontre favori des citoyens du district.

La rue descendait jusqu'à la rivière.

La voiture du S.I.T.I. s'en rapprocha, bifurqua pour en suivre les berges.

Les rives étaient faites de pelouses descendant en pentes douces jusqu'à l'eau, et marquées par une allée de sable. Son tracé se courbait, tantôt vers la droite, tantôt vers la gauche, pour épouser les méandres du cours d'eau.

Celui-ci s'élargit, se transformant en un large étang. Là, les bords étaient occupés par des plages, et l'étendue d'eau était parcourue par quelques dériveurs, dont les voiles colorées s'agitaient dans les pièges des vents.

Pour pouvoir regarder les jeux des voiliers, Pulsar voulu que s'arrête quelques instants la course de la voiturette. Obéissant à l'ordre vocal, l'engin s'écarta de lui-même de l'axe de la voirie, et s'immobilisa.

L'enfant posa ses deux coudes sur l'appui de fenêtre dont iel avait baissé la vitre, et, réunissant ses mains, posa son menton sur le plat de ses doigts croisés. Laissant son regard rejoindre les coques fendant la rivière et éclaboussées par l'onde, iel s'évada un long moment, silencieux. Ses yeux sautaient d'un bateau vers l'autre, son visage s'inclinait en communion avec les mats.

Soudain, comme saisi par une révélation, se tournant vers Chrystal, iel lui dit :

- "J'aimerais assez faire ça... Je demanderai à mes maîtres de nous emmener."

L'adulte lui rétorqua que c'était une bonne idée ; et que, normalement, cela devrait faire partie, un jour ou l'autre, de leur programme de loisir.

- "J'ai hâte que cela vienne..."

continua Pulsar.

- "... Mais, en attendant, il est l'heure de rentrer,"

constata-t-elle, d'elle-même, sur l'horloge dans la cabine.

Sur un nouvel ordre, celle-ci se remit en marche, intégra l'adresse qu'on lui donna, calcula le meilleur parcours, et s'y engagea.

Sur la piste, l'ombre de la voiture l'allongeait, dessinée par le soleil descendant vers sa destinée vespérale.

Bientôt, le groupe de logements où se situait celui de la famille de l'enfant, fut annoncé par le haut-parleur de bord. Puis, l'engin s'arrêta juste là où il le fallait, au plus près de la porte d'entrée.

L'enfant et l'adulte s'échangèrent le bonsoir.

Pulsar descendit de la voiture, et se dirigea vers l'immeuble. Parvenu tout contre, alors que l'accès s'ouvrait automatiquement ayant analysé la présence d'un habitant autorisé, l'enfant, pivotant sur une jambe, fit un tour complet, au cours duquel un grand geste de la main servi avec un large sourire s'envola vers Crystal.



Iel le regarda s'engager dans le bâtiment, puis disparaître à travers les vitrages, rentrant dans le logis de sa famille.

Alors à son tour, iel donna à la voiturette l'ordre qui l'emporterait vers la sienne.

\*\*\*\*\*

*chapitre*

**3**

Dès l'entrée, Chrystal porta son regard sur le tableau d'information familial placé dans le vestibule. Le texte lumineux rappelait que ce mercredi était la soirée hebdomadaire d'échange culturel.

Cette coutume était une institution.

Elle avait été mise en place après que des études menées par une équipe de sociologues avaient démontré que la pratique exclusive des médias et banques de données individuelles entraînait vers un excès d'individualisme. Leur rapport avait suggéré, comme remède, de créer ce type de communication collective, orale et directe entre humains, et tout spécialement mais aussi en d'autres occasions, au sein des familles.

Au programme de ce jour, le panneau d'affichage indiquait que Valéry proposerait un petit exposé historique sur l'évolution de la nature humaine, intitulé "mutations."

Et Chrystal y lut, également, l'annonce du thème qu'iel s'était proposé de développer iel-même, celui des "univers-bulles."

Iel eut juste le temps de passer rapidement dans son studio afin d'enfiler un léger vêtement d'intérieur taillé dans une étoffe jaune paille satinée, et de ressortir pour aller vers la salle commune où le repas-conférence allait débiter.

A l'extrémité de la grande table rectangulaire nappée de blanc, Valéry était déjà assis sur le fauteuil réservé au conférencier. Ses onze co-habitants s'installèrent à leur place habituelle le long des grands cotés, et Marguerite avait pris le siège qui était celui du maître de maison, à l'autre bout.

Le repas était déjà disposé dans des plats, où chacun se servit, sauf Valéry qui commença la lecture du thème qu'il avait étudié, et rédigé.

### **Mutations.**

"C'est dans la seconde moitié du vingtième siècle que les progrès accomplis dans les techniques d'investigations et d'expérimentations permirent, aux travaux menés sur la génétique et, plus généralement, dans le domaine de la reproduction, d'avancer rapidement vers ce que l'on appela la "grande mutation biologique."

"Et, corrélativement à celle-ci, s'accomplit le bouleversement psychique et sociologique qui permit le passage des "hommes" alors encore couple sexué "femme+homme", vers "l'humain", tel que nous sommes, nous, aujourd'hui, d'un genre unique."

"A l'origine, vers le milieu des années 1900, les objectifs que voulaient atteindre ces recherches étaient plutôt modestes, limités."

"Il s'agissait simplement d'apporter une aide aux couples ayant des difficultés à procréer naturellement, selon les lois et les moyens qu'avait prévu primitivement la "nature." Il s'agissait donc, en premier lieu, de traitements chimiques, hormonaux ou autres, pour stimuler ou réveiller les fonctions sexuelles souffrant d'insuffisance ou d'incapacité."

"Ces carences étaient souvent conjoncturelles, soit d'ordre purement mécanique, accidentel ou héréditaire,

soit d'ordre psychique, lié à l'environnement social et familial."

"Les individus qui étaient affectés par cette impossibilité à générer une descendance ressentait cette infirmité dans leur mental, car ils étaient enclins, alors, à se considérer comme non pleinement accomplis, incapables d'assurer pleinement leur part de mission, qui était alors considérée comme étant intrinsèque à l'Homme, celle qui était de "croître et multiplier."

"Donc, furent mis au point des procédés qui résolvaient certains cas de stérilité."

"Et pendant le même temps, à l'inverse, on développa d'autres pratiques qui permettaient d'assurer une maîtrise de la fertilité ; méthodes mécaniques ou chimiques, contrôlant les naissances selon les désirs, elles permettaient d'accomplir une conquête sur le hasard."

"Ces deux volets, apparemment opposés dans leurs objectifs, étaient en fait, déjà à cette époque, la concrétisation des recherches que menaient les humains pour acquérir la maîtrise de la Nature. Ne procréer une descendance qu'avec calculs et réflexions, c'était, disait-on généralement, acquérir la plus grande des libertés."

"De fait, ces progrès accomplis, soit dans le sens de la victoire sur la stérilité, soit dans celui de la maîtrise de la fécondité, permirent aux femmes et aux hommes d'agir sur leurs vies, d'en programmer le cursus, du moins dans ce domaine. Dès la généralisation de ces pratiques, les enfants ne furent plus engendrés selon les règles naturelles, aux âges et heures que la physiologie et le hasard auraient décidées, mais aux moments jugés

opportuns, pour le bon épanouissement de la vie de l'individu, du couple et de la famille."

"Les critères pris en compte, pour décider de la période optimale pour engendrer, étaient essentiellement d'ordres psychologiques ou économiques, raisonnés et calculés ; mais, de moins en moins souvent, le moment en était commandé par le hasard des élans spontanés d'un amour de nature romantique."

"L'enfant était conçu, par exemple, pour se réaliser soi-même à travers un autre individu ; ou, pour introduire, dans un couple, un élément destiné à renouer des liens défailants ; ou bien, de la part d'un des partenaires, pour s'assurer la fidélité de l'autre ; ou, encore, pour afficher une position sociale, ou pour transmettre un patrimoine... ; ou bien, d'autres raisons issues de la réflexion et du calcul."

"Et, donc, les "enfants de l'amour", devinrent l'exception. L'enfant programmé peu à peu l'emporta sur l'enfant d'accident."

"Très vite, en deux ou trois générations, ce fut la nouvelle norme. Jusque là, les morales portées par les religions et les cultures séculaires, mettaient en exergue l'archétype de la famille, de préférence nombreuse, présentée comme résultat de la préoccupation majeure que devaient avoir les habitants de la Terre."

"Mais, très vite, cette image de la famille s'effaça."

"Une autre la remplaça ; celle d'une condition humaine maîtrisée par chaque individu. L'Homme se tournait vers la maîtrise de son devenir personnel, vers la réalisation de son ego, qui prenait le pas sur le sentiment de communauté."

"Dés lors, les "grandes mutations biologique et psychologique" étaient en marche, vers une destinée qui s'avéra être inéluctable et incontrôlable ; en effet, ces premières techniques assurant le contrôle de la génération, furent vite accompagnées par d'autres."

"Après avoir acquis les premières maîtrises sur le fonctionnement des cellules de la reproduction, vint le temps d'autres manipulations."

"Recueil et conservation d'ovocytes, accompagnés de fécondation in vitro et d'insémination artificielle, telles furent les étapes suivantes. Bien vite en peu d'années, on les adopta et furent alors considérées comme étant d'un usage humainement acceptable et "normal" : puisqu'elle permettait aux femmes et aux hommes de se "réaliser" selon leur volonté, de générer un épanouissement, et, dans certains cas, de prévenir ou corriger des cas de détresse morale."

"Acceptée aussi, fut la pratique, qui ne dura pas longtemps, dite des "mères porteuses" ou des "grands-mères porteuses." en cette matière, la morale hésita plus, ne sachant pas bien répondre à la question de savoir à qui appartenait l'enfant : était-il celui de l'homme ayant fourni le spermatozoïde, ou celui de la femme ayant apporté l'ovule, ou bien celui de la femme ayant mené à terme le développement de l'embryon, cette dernière n'étant, finalement, considérée que comme un organe chargé de la maturation de l'enfant ?..."

"En marge de la question principale, on notera que, à cette époque encore, l'individu nouvellement né ou encore à naître, était considéré comme appartenant à ses géniteurs, en non pas à lui-même, ou à la communauté. C'est une autre question, sur laquelle nous pourrions revenir..."

"On n'eut pas longtemps à débattre de la question de la propriété des enfants nés selon ces techniques de portage d'embryon.

En effet, la science sut mettre au point, au début du XXI<sup>ème</sup> siècle, des matrices artificielles, ancêtres de celles qui sont utilisées aujourd'hui pour nous porter à la vie." (1)

"On utilisa d'abord pour réaliser ces couveuses, des utérus prélevés sur des femmes décédées, que l'on brancha sur un dispositif nutritionnel assurant l'approvisionnement de l'embryon en sang enrichi des éléments nécessaires à son développement."

"Dès cet instant, une réticence put être balayée."

"Car la morale, comme dit plus haut, avait eu du mal à accepter les pratiques ambiguës de la location de ventre."

"Alors, la mise au point de ces matrices artificielles fut ressentie comme une sorte de conquête, par rapport aux pratiques de procréation. En effet, à partir du moment où l'on pouvait s'affranchir d'une tierce personne, considérée comme entremise dans la vie du couple femme-homme, on put considérer que la propriété de l'enfant revenait, à nouveau, sans ambiguïté, tout naturellement au couple procréateur."

"Tel couple décidait alors, avec encore plus de liberté, de la création ou de l'accroissement, ou non, de sa

---

(1) N.D.L.A. : Cette information là, cueillie au cours d'une émission sur France Culture, fût à l'origine de cet "essai de roman." Tous autres idées ou développements ne sont que pures fleurs de méninges, même si, par choix de construction ou commodité de rédaction, ils sont soulignés par une écriture qui les distingue du texte courant



famille. La maternité n'était plus ressentie comme pouvant être un obstacle, gênant, par exemple, l'accomplissement d'une carrière professionnelle ; il fut aisé pour, par exemple telle responsable d'entreprise, de continuer à gérer sa société sans subir les entraves imposées par une grossesse, tout en pouvant mener - quoique avec une distanciation certaine- la réalisation de ses désirs maternels."

"La fécondation était accomplie en temps techniquement opportuns ; la mise en couveuse de l'ovocyte l'était en temps calculé en fonction de la planification que la femme et l'homme avaient établi pour leur vie. Ils pouvaient alors décider de réaliser leur projet de descendance à tout âge de leur vie, même tardivement lorsqu'ils avaient cessé toute activité professionnelle, ou bien parce que leurs années accumulées limitaient leurs autres envies, leurs activités de loisirs sportifs par exemple."

"De plus, cette distance plus grande mise entre les processus de procréation et les individus, permit que l'on juge opportun que fut mis en culture les développements de plusieurs embryons, pour augmenter, disait-on, les chances de succès ; et ce n'était qu'après avoir franchi des étapes majeures de la croissance des futurs humains que l'on ne conservait que l'enfant que l'on jugeait, après examens et tests génétiques, le plus apte à devenir un individu bien accompli."

"L'éloignement physique s'accompagna d'un éloignement psychologique encore accru, et l'on accepta encore plus facilement cette pratique de tri, que l'on avait accepté, dans les temps précédents, celle de l'avortement."

"La morale admit cela, en prétendant que c'était une conquête de la liberté. Elle valida même le fait que l'embryon, dont on provoquait la maturation, ne soit pas véritablement issu du couple qui en faisait son enfant : soit, c'était le spermatozoïde qui ne provenait pas d'un des membres du couple, soit c'était l'ovule ; et, même, l'embryon tout entier pouvait être totalement étranger au couple."

"De toutes manières, le génie génétique intervenait systématiquement, pour modifier, corriger le patrimoine des gènes. Supprimer les risques de malformation ou de crétinisme devint un but évident ; et donc parvenir au meilleur des résultats fut vite considéré comme un objectif de salubrité individuelle et publique ; ceci justifiait toutes démarches et techniques qui seraient en mesure de garantir la génération du meilleur des petits d'hommes..."

"Ces pratiques eugéniques étaient celles d'un vieux mythe, obsédant les philosophes autant que les généticiens depuis des temps très anciens. Les progrès des sciences et des techniques permirent alors de leur donner réalité."

"Mais on eut cependant quelque mal à passer outre les réserves formulées par les règles de l'éthique, qui était l'héritière des traditions issues des âges. La morale s'affronta au progrès scientifique, mais trop tard. Elle n'avait pas compris à temps que, pour éviter de franchir les barrières qu'elle jugeait infranchissables sous peine de déchéance de l'Homme, il eût fallu refuser dès le départ les pratiques qui tendaient à influencer sur le cours de la nature. Elle ne sut pas maintenir le respect de ses lois et de ses rythmes."

"A partir du moment où l'utilisation des toutes premières techniques devinrent d'usage commun et

admis, le processus était engagé, qui devait mener vers une acceptation grandissante de l'intervention de l'Homme sur sa propre condition."

"Avec le recul des temps, on comprend que l'accomplissement et la poursuite de ce progrès étaient inexorables. En effet, généré et porté par l'Homme lui-même, il ne pouvait pas ne pas en être autrement. Car, si l'humanité s'était contrainte à ne pas évoluer, n'aurait-elle pas en fait refusé sa propre destinée qui est, justement, dit-on, de progresser et de se perfectionner sans cesse... même au risque d'évoluer vers des créations contre nature?..."

"La frontière entre ce qui est naturel, -c'est à dire : ce qui est considéré comme étant le produit de la nature et ce qui ne l'est pas-, est difficile à tracer. On peut dire, en effet, que, puisque l'humain est issu de la Nature, tout ce qu'il fabrique peut être considéré comme appartenant aussi à la Nature ; par exemple, si le miel, la cire et l'alvéole que fabrique l'abeille sont des produits de la Nature, pourquoi la maison de l'humain, son alvéole, ne le serait-elle pas?..."

"Quoiqu'il en soit, la communauté humaine accepta les nouvelles méthodes de sa régénération programmée et manipulée, qui prétendait vouloir créer un homme de perfection."

"Mais pour se développer vraiment ces techniques et ces planifications avaient besoin de trouver un terreau favorable, celui dans lequel pourrait se développer une civilisation pragmatique et l'opportuniste, et encline à se soumettre à des lois nouvelles dictées par une autorité supérieure reconnue et acceptée."

"En Chine on sortait au début des années deux-mille de l'archaïsme économique et politique, alors que l'Occident, qui jusque-là pendant cinq ou six siècles avaient imposé son pouvoir au reste du monde, déclinait ne sachant pas remettre en cause ses certitudes. Dans l'Empire du Milieu, les cartes avaient été rebattus. Discipline communautaire et rationalisme dogmatique, couplé au désir de se re-hisser au premier plan des nations, offrirent à ce pays le contrôle de la planète ; l'Occident ne vit rien venir, s'offrant peu à peu à la Chine."

"La philosophie chinoise se substitua aux mythes judéo-christiano-islamique, et l'opportunisme prit le pas sur les idéaux."

"C'est ainsi que la morale bascula et que l'on accepta des pratiques qui semblaient auparavant être immorales."

"On fabriqua des utérus ; à partir de cellules prélevées sur des organes, on cultiva des tissus qui permirent d'en élaborer. Puis on en créa des organes totalement artificiels ; ce qui permit donc de s'affranchir de ce dernier vestige de la sexualité."

"Dans le même temps, on avait pu se passer du couple ovule-spermatozoïde, réussissant à provoquer la multiplication des gènes contenus dans une seule cellule haploïde. Sans subir d'autre manipulation, le nouvel être pouvait devenir une copie conforme de la cellule de base. Et même, le patrimoine génétique pouvait être prélevé dans n'importe quelle cellule, pas seulement dans celles spécifiquement conçues par la nature pour assurer la reproduction ; et l'on pouvait le manipuler."

"La notion de femme et d'homme au sens de femelle et de mâle, disparut, donnant naissance à l'Humain nouveau, cette espèce nouvelle que nous sommes aujourd'hui."

Valéry suspendit un instant son exposé, leva les yeux vers ses compagnons, et vit que tous les regards étaient attentivement tournés vers iel, ce qui l'encouragea à reprendre le cours de son discours, qui était proche de sa fin.

"Cette mutation biologique s'accompagna d'une mutation psychique."

"En effet, l'amour, et, donc, la haine, disparurent, et avec eux, les désirs de puissance et de propriété."

"Psychologues et psychiatres avaient analysé depuis longtemps les relations étroites existantes entre l'état de mâle et femelle auxquels étaient soumis les humains d'alors, et leurs comportements dans tous domaines de leur vie sociale. Notamment, on savait que c'est le sentiment de domination ou de conquête lié à la bataille pour la reproduction de la vie, et donc de la survie des individus, qui générait leur agressivité dans les domaines économiques. L'instinct de propriété, développé sur les bases de la procréation, s'étalait dans les domaines matériels, et leurs vies n'étaient faites que de perpétuelles luttes pour l'appropriation de richesses, considérées comme conditions nécessaires à leur survie. Cette avidité ne connaissait pas les bornes qu'aurait du imposer la raison, et provoquait une situation d'affrontements permanents, qui explosaient souvent en paroxysmes guerriers."

"Aujourd'hui, l'Humain nouveau a réussi à évacuer totalement cette composante qui faillit le mener, dans les temps passés, vers son anéantissement."

"Libéré de l'asservissement où le retenaient ses désirs de pouvoir personnel, il est parvenu à gagner le pouvoir sur son devenir (2)."

Valéry leva les yeux, quittant définitivement ses pages de notes. Il porta, à nouveau, son regard sur son auditoire, sollicitant ainsi d'éventuelles remarques, appréciations, questions, à propos de son exposé.

Après un court temps de silence, au cours duquel chacun regarda chacun, Mururoa lança :

"Je ferais juste une remarque à propos de tes toutes dernières paroles, où tu dis : "gagner le

pouvoir sur son devenir." L'avons-nous vraiment obtenu ce pouvoir, car, enfin, nous savons tous que notre avenir est dépendant des événements cosmiques qui nous menacent, avec l'arrivée quasi inéluctable de ces petites planètes qui doivent percuter notre Terre, les Furies, ce qui doit donc probablement nous anéantir... Alors, où est donc le si grand pouvoir des Humains?..."

"Je ne suis pas bien féru dans le domaine de la cosmologie...", répondit, Valéry. "Chrystal saurait, sans doute, mieux répondre dans ce domaine... Il va, d'ailleurs, dans quelques instants, nous tracer un portrait de l'Univers, et répondra, peut-être à ta question."

---

(2) N.D.L.A. : Il est utile ici de rappeler l'avertissement noté en début d'ouvrage : "*J'ai écrit sur ce que je ne voudrais pas vivre.*"

"Ce que je peux dire, en revenant dans le domaine où se situait mon discours, c'est que je me demande, en fait, si, nous n'avons pas créé seulement une illusion de la liberté. Car, à vouloir dompter les règles initiales, celles de la nature primitive, et à se diriger iel-même plutôt que d'accepter des lois qui lui semblaient être extérieures à Lui, l'Homme n'est-iel pas devenu son propre geôlier ?... La Liberté c'est se contraindre soi-même, dit-on... Sous d'apparentes conquêtes menées sur sa condition originelle, il me semble que l'Homme a créé des processus qu'iel croyait devoir le mener vers la liberté, mais qui apparaissent être devenues de nouvelles contraintes. Elles semblent être pires que celles qui étaient dictées par sa situation d'origine, parce qu'elles ont mis en place des conditions plus fortes et plus rigides, créant un environnement, une situation, qui paraissent irréversibles. Iel s'est transformé ; se retransformera t-iel ?... mais..., d'ailleurs, en aura-t-iel le temps ?... je fais allusion à la question posée par Mururoa..."

"Mais, je vais céder ma place d'orateur à Chrystal, car je crois que ce dont iel va nous parler peut être considéré comme complémentaire à ce que je viens de dire. Non pas que ce soit le même sujet. Mais, parce que le sien répond aussi aux interrogations que nous avons tous, et plus particulièrement celles qui portent sur notre condition, notre dimension et notre futur."

"Et puis... j'ai faim !... A moi de me restaurer ; et à iel de parler !..."

Sous les compliments et les applaudissements, Valéry quitta le fauteuil de tribun et prit sa place au sein de la tablée.

Chrystal délaissa la sienne, et occupa, à son tour, le siège du conférencier.

L'auditoire se rendit attentif à ce second discours que le nouvel orateur s'apprêtait à donner sans utiliser de note.



## Les Univers-bulles.

-"L'anecdote raconte que l'intuition de la théorie générale de l'univers vint à son inventeur, un certain Raoul Deceur, alors qu'il faisait la vaisselle à la main..."

"Je dit IL et non pas EL, car il s'agit d'un humain "*homme*" d'une époque déjà lointaine. Car je vous parle d'un temps déjà ancien, vers la fin du vingtième siècle, où, d'ailleurs, les lave-vaisselle n'étaient pas encore généralisés, surtout les appareils à agitation ionique que nous utilisons aujourd'hui..."

"Des circonstances aussi banales pour une si grande découverte, peuvent paraître saugrenues. Pourtant, Stephen Hawkins n'avait-il pas déjà prédit que *"l'explication de l'Univers sera simple, mais les démonstrations seront compliquées..."*

"Donc, cet homme avait devant lui une cuvette ; il la remplissait d'eau, laissant couler le robinet tout en ajoutant un liquide détergent et émulsifiant. Sous l'action de brassage générée par le jet, des bulles d'air se formèrent, fermées par les parois constituées du mélange d'eau et de produit à vaisselle."

"Il observa les bulles, aux couleurs irisées et moirées sous l'action de l'éclairage de la lampe placée au-dessus de l'évier, plongeant son regard à travers ce milieu transparent et s'attachant à examiner les bulles situées vers l'intérieur."

"Il constata qu'elles étaient toutes constituées de volumes polyédriques, quelconques et irréguliers mais dont le nombre de faces permettait de les ranger par familles, dont les plus nombreuses allaient de celle des octaèdres à celle des dodécaèdres."

"Chacune des parois, de chaque bulle, étaient elles-mêmes des figures planes, elles aussi quelconques et irrégulières, dont le nombre de cotés permettait, à leur tour, de les classer par familles, essentiellement de l'hexagone au décagone."

"Chaque bulle apparaissait être parfaitement en contact avec chaque autre bulle mitoyenne. Donc chaque paroi, nous dirons : interface, appartenait à deux bulles contiguës, et chaque angle appartenait à trois ou à quatre bulles. Ainsi, il n'y avait pas d'espace, pas de vide entre les bulles ; le volume était entièrement rempli par elles, car chacune utilisait totalement l'espace quelle parvenait à conquérir, seulement limité par la proximité des bulles voisines."

"Il vit que, lorsqu'il exerçait une pression sur une paroi, celle-ci comprimait l'air enserré dans la bulle, qui à son tour reportait la surpression sur les autres faces, ce qui influait alors sur les bulles voisines jusqu'à une certaine distance, de sorte qu'il avait l'impression, du moins à l'œil, que le mouvement imprimé à la première bulle finissait par être absorbé par celles qui constituaient son environnement proche. En fait, une analyse plus fine montre que l'ensemble est concerné par un mouvement qui se produit à tel ou tel endroit ; cependant, les déplacements diminuent en intensité à raison, en gros, de l'inverse du cube de la distance de la bulle où est exercée la pression originelle."

"Raoul Deceur eut alors cette fameuse intuition, qui l'amena à penser qu'il avait là, sous ses yeux, un modèle reproduisant l'Univers dans sa totalité."

"Il comprit que l'Univers est constitué d'un ensemble infini d'univers."

"C'est pourquoi, il nomma sa théorie comme étant celle des *univers-bulles*, formule qu'il préféra à celle des

*univers-îles*, car cette dernière supposerait des univers isolés et flottant dans un espace, alors que dans la réalité, les univers constituent eux-mêmes l'espace."

"En effet, nous savons, maintenant, que l'univers auquel nous appartenons et que nous pouvons observer plus directement, celui qui est formé par l'ensemble de nos galaxies, donc de nos d'étoiles, donc de nos planètes..., n'est qu'un univers parmi d'autres."

"Aux confins de celui-ci, nous rencontrerions -si nous pouvions y aller, car c'est si terriblement loin...- les interfaces qui nous séparent des univers voisins, et qui nous permettent, en même temps, d'être en contact avec eux..."

"Notre univers est dans une phase d'expansion, qui commença il y a quinze milliards d'années ; c'est ce que l'on appela le *Big-Bang*,"

"Cette expansion continue encore, aujourd'hui, jusqu'à ce que, un jour, le mouvement dynamique ralentisse, car il sera, alors, freiné par les forces de gravité engendrées par l'ensemble de la matière qui constitue cet univers-là et aussi par le contact avec les autres univers mitoyens."

"La phase d'expansion s'arrêtera, puis repartira dans le sens contraire, accélérant progressivement pour se diriger vers le centre du volume."

"Puis, la pression interne, augmentant au fur et à mesure de l'accroissement de densité de la matière, mènera à un ralentissement de cette action de contraction, jusqu'à parvenir à un arrêt de la course, événement qui adviendra lorsque les forces d'auto expansion de cette matière parviendront à équilibrer le mouvement cinétique. Ce sera le moment du *Big-crunch*."

"Mais cet instant d'équilibre, sera très bref ; car il sera suivi d'un nouveau départ vers une nouvelle dilatation, qui, à son tour, s'accomplira, jusqu'à atteindre un nouveau maximum."

"Ainsi, l'histoire de notre univers n'est qu'une succession de cycles d'expansion-contraction, (on pourrait dire aussi : contraction-expansion, le sens n'a pas d'importance), au cours desquels la matière se combine, se transforme, se détruit, se re-combine différemment. Chaque atome, chaque ion ou boson, chaque quark, appartient, selon les évolutions successives, à telle ou telle autre combinaison de molécules formant, un jour un brin d'herbe sur notre Terre, une autre fois un caillou sur une planète tournant autour d'un soleil, ou bien, une autre fois encore, participe à la sphère de gaz d'une étoile..."

"Chaque cycle vit comme vit une horloge : l'aiguille part de zéro, descend vers le chiffre de la première heure, puis vers deux, etc. ; puis, elle atteint le six ; et, alors, commence sa remontée vers le douze, qui, une fois atteint, se confond avec le zéro. Puis, le cycle recommence..."

"Chaque cycle peut être observé individuellement, puisque, à tout instant, on peut dire, par exemple : *le cycle de l'horloge est parvenu à sept heure trente-six*. Mais, lorsque la fin du cycle est advenue, et lorsqu'un autre est engagé, on calcule alors le temps par rapport au nouveau cycle, au cours duquel l'on pourra à nouveau dire : *le cycle de l'horloge est parvenu à sept heure trente-six...*"

"Mais, cette nouvelle heure n'aura rien à voir avec la première observation, puisque le cycle est différent, puisque la matière est répartie de zéro, pour une

nouvelle transformation, une nouvelle vie qui n'a rien à voir avec la précédente, et qui n'influencera pas le nouveau cycle de vie qui lui succédera."

"Seule, la quantité globale de matière est invariable."

"Donc, le temps n'a de signification que pour chacun des cycles expansion-contraction, mais, il s'arrête et redémarre, à chaque fois. Le temps n'a pas de permanence, car il n'est que relatif à chaque cycle de chaque univers. Dans l'absolu, le temps n'existe pas, puisqu'il ne se perpétue pas, parce qu'il n'est qu'une succession d'instants sans lien."

"Pendant que un univers croît, d'autres croissent aussi, mais sont à des stades différents d'expansion ; et, dans le même temps, d'autres décroissent, chacun étant à des étapes diverses de leur contraction."

"Pendant que, dans tel coin de l'univers explose un big-bang, ailleurs s'accomplit un big-crunch."

"Et, le volume de chaque univers se dilate et se contracte, pour tenir compte du mouvement en cours chez ses voisins. Et, chaque univers, à l'instant de son expansion maximale est susceptible de céder un peu de sa matière à l'un de ses voisins, surtout si celui-ci est dans une phase de contraction et n'exerce donc pas une force de répulsion trop importante qui repousserait cet apport d'atomes."

"Donc : reprenons :"

"a) le temps n'existe pas dans l'absolu, mais n'est que relatif à chacun des univers ;"

"b) la matière –plus exactement l'énergie qui est la base de ses constituants- est constante en quantité mais se transforme en permanence ;"

c) la masse de chaque univers est une quantité parfaitement mesurable, et donc, d'ordre fini ;

d) le volume de chaque univers est parfaitement mesurable à chaque instant, et donc aussi d'ordre fini ;"

e) le nombre d'univers est infini, et donc l'espace lui-même est infini, mais parfaitement rempli par chaque univers, puisqu'il n'y a pas de vide entre les univers ;"

f) il n'y a pas de début, pas de fin de l'univers dans son ensemble, ni en terme de temps, ni en terme de distance, ni en terme de matière..."

Chrystal fit une courte pause, après l'énoncé de ces dernières phrases en forme de résumé.

Puis, iel repris, pour conclure :

"Cette théorie a permis de réconcilier deux écoles qui, longtemps s'affrontèrent depuis les premiers penseurs de l'antiquité, sur la querelle de la finitude et de l'infinitude :"

"Les uns prétendaient que l'univers, résumé à l'époque à la petite partie observée, était parti de rien pour aller vers l'infini. Il était, ainsi, défini comme étant un système dynamique."

"Les autres soutenaient que ce même univers était immuable, statique est sans limite dans l'espace."

"Les premiers trouvaient que le système proposé par les seconds manquait de foi et d'espérance, et n'offrait pas un but suffisant pour motiver et justifier une vie d'humain."

"Les deuxièmes accusaient les premiers de naïveté et d'aveuglement, disant que leur théorie n'était inventée par des hommes de pouvoir, seulement pour justifier des à-priori permettant de perpétuer un ordre social tout en leur faveur."

"Les premiers durent faire preuve d'humilité, et accepter de n'être rien."

"Les autres durent reconnaître la limite du savoir : puisque que l'univers est bien là, il faut bien admettre son existence, et aussi celle de toutes les lois qui le régissent, qui sont infiniment variées, et en même temps immuables et donc définitivement établies..."

"Mais... : par qui ?..."

"Personne ne pouvant répondre à cette question, il fallut admettre la limite où se trouvent les humains quant à la connaissance sur eux et sur tout l'univers."

"Aujourd'hui, nous admettons ce postulat :

*"L'univers existe, sans but autre que d'exister."*

"On tenta, cependant, d'aller plus loin, en se demandant pourquoi l'Univers, entendant dans cette acception la matière et donc la vie, ne peut pas ne pas exister."

"On proposa une explication, qui revêtait la forme d'une quasi-boutade en s'exprimant sous la forme d'une comparaison imagée, qui expliquait :"

"Lorsque je chemine en montagne, j'arrive, au cours de ma promenade, au bord d'un précipice. Ce précipice, ce vide, n'existe que parce que la montagne s'interrompt par une falaise. En effet, si la montagne n'existait pas, le vide n'existerait pas ; non plus ; et,

corrélativement, si le précipice n'existait pas, la montagne ne pourrait être."

"Donc, qui dit "vide", c'est à dire volume vide, veut dire, aussi, volume plein, c'est à dire "matière." Et, donc, l'un ne peut exister sans l'autre."

"Or s'il n'y avait pas de matière dans l'espace, il n'y aurait que du vide... ; pourtant, nous venons de démontrer que la notion de vide ne peut exister sans la notion de matière, puisque chacun est relatif à l'autre."

"On peut donc prétendre que la matière existe pour donner une existence au vide, parce que le vide ne peut être sans matière..."

"Cependant, on ne peut que l'intuiter ; on ne peut le prouver, pas plus qu'on ne peut démontrer l'infini de l'univers."

"En effet, si l'on voyageait dans l'espace sans jamais en rejoindre une hypothétique frontière, on pourrait dire que l'on ne l'a pas atteinte, soit parce qu'elle n'existe pas, ou soit, aussi, parce qu'elle est encore plus loin."

"De plus, même si l'on atteignait une frontière, on devrait se demander ce qu'il y aurait au-delà de cette limite ; et, si l'on parvenait à la franchir, on repartirait alors vers un autre cheminement dans un autre univers, fini ou infini..."

"On ne peut démontrer l'infinitude puisqu'on ne peut rencontrer de frontière ; et, si on en rencontrait une, on ne prouverait pas, pour autant, la finitude puisqu'on pourrait toujours se demander si l'on n'arrive pas, un jour, à la franchir."

"L'explication totale n'est pas accessible à l'humain, qui ne peut dire plus que ceci :



"L'univers existe parce qu'il est, et il n'y a pas d'explication plus grande."

Après quelques instants de suspension, à l'issue du discours, l'atmosphère se ranima dans la salle commune. On fit des commentaires sur la qualité de la démonstration :

- "Très bien, très bien !..."

- "Ah! oui, en effet ! : j'ai tout compris..."

- "Merci, Chrystal !..."

Mururoa reposa sa question, évoquant, à nouveau, l'avenir funeste que la course folle des Furies semblait réserver à la Terre.

- "Tout espoir n'est pas perdu," répondit Chrystal, "de trouver une technique qui permettrait de faire échapper l'humanité à ce cataclysme annoncé."

"Bien sûr, la Terre en a déjà subi plusieurs. Les études menées dans divers domaines d'investigation, ceux offerts par la géologie, la climatologie... etc., indiquent que la périodicité moyenne des événements majeurs d'origine cosmique entraînant une catastrophe majeure sur la Terre, s'établit aux environs de cent mille ans ; ce qui n'est qu'une moyenne... Or, il y a environ soixante cinq mille années qu'advint le dernier en date, qui mit fin à la vie de quatre-vingt pour cent des espèces animales, dont les ammonites et les dinosaures. C'est, du moins, l'hypothèse qui est retenue pour expliquer cette extinction massive de la vie animale."

"À cette époque là, les hommes n'étaient pas encore apparus sur la Terre, et ne furent donc pas concernés. Mais, il n'y a pas de raison de croire qu'eux-mêmes, que nous devons bien considérer comme étant de simples habitants de la Terre, aient un destin supérieur aux autres composantes de l'univers, quelles soient

minérales, végétales, animales... Comme je l'ai dit tout à l'heure, la matière se combine, se transforme, se détruit, se re-combine différemment... Nous aussi, participons à ces cycles... Nous aussi sommes candidats pour être les victimes de processus naturels imparables."

"Cependant, comme nous souhaitons survivre le plus longtemps possible, les responsables scientifiques font, au nom de la communauté, tout ce qu'il leur est possible pour éviter le choc annoncé avec ces fameux astéroïdes."

"Les recherches portent sur l'application des techniques employées pour démolir les immeubles, comme sur le chantier qui se déroule, actuellement, près du parc des loisirs. Mais, la puissance nécessaire pour produire les rayonnements qui pourraient détruire ces petites planètes est énorme, plus de mille fois supérieure que celle que les plus grosses machines sont capables de fournir !... Nous nous heurtons, là, à une limite actuelle de notre technicité, à une frontière de notre pouvoir."

"La question que je me pose est celle de savoir si ces bornes n'étaient pas le fait d'une sorte de sagesse intrinsèquement contenue dans l'univers, qui ferait partie de ses lois, comme toute autre loi d'ordre physique, et sur laquelle nous n'avons pas de prise..."

"Quoiqu'il en soit, nous ne pouvons même pas savoir si notre heure est proche d'arriver ; car un événement cosmique peut toujours advenir pour modifier le cours d'un autre. Celui qui, au début du vingt- et-unième siècle, a lancé vers nous ces astres mortels, peut voir en succéder un autre, qui offrirait un objectif différent pour la trajectoire ceux-ci. On peut imaginer l'arrivée d'autres planétoïdes, qui viendraient

de la périphérie de notre système solaire, et qui seraient encore trop éloignées pour qu'on les ait détectés, et qui, par leur masse, parviendraient à modifier l'orbite des Furies."

"D'ailleurs, d'autres collisions, annoncées au cours des âges, ne se sont pas produites. La plus récente fut celle de l'astéroïde nommé Toutatis, qui devait percuter la Terre le vingt-six septembre de l'an deux mille. En fait, sa trajectoire se trouva progressivement modifiée lors de rapprochements successifs, au fil des années, avec une multitude de petits corps célestes. Les faibles masses de ceux-ci suffirent à décaler, insensiblement, l'orbite de cet astre, qui était de taille modeste mais suffisante pour créer un grand désastre sur la Terre."

"Donc, si l'espoir de réaliser quelque engin de conception humaine capable de détruire les Furies, qui nous menacent aujourd'hui, est bien faible, il nous reste l'espérance que pourrait advenir un événement salvateur encore inconnu de nous..."

Ces dernières paroles déroulèrent, sur les visages des auditeurs, une vague de détente. L'expression tendue portée par les lèvres se mua en sourires plus sereins.

Chrystal se leva, alla reprendre place dans la tablée.

Le moment du dessert étant advenu, les convives accueillirent le gâteau aux carottes nappé de glaçage avec une manifestation d'enthousiasme, et de compliments adressés à Marguerite, qui l'avait confectionné.

En le dégustant, on devina de sujets plus anodins que les thèmes développés plus avant.

La soirée s'étira ensuite, se passant en jeux de société et conversations conviviales.

Tour à tour chacun se retirait à sa guise, souhaitant la bonne nuit aux autres.

Quand eut sonné l'heure limite autorisée, les derniers à rester dans la salle commune gagnèrent leur studio personnel.

Chrystal rejoignit le sien.

\*\*\*\*\*

*chapitre*

**4**

### **Visite à la famille de Chrisco.**

L'aube était claire, ce matin là aussi, comme l'avaient été celles les jours précédents. Les premiers rayons de soleil n'animaient pas encore les tours et les falaises de calcaire des montagnes dominant la ville. Mais, ils soulignaient déjà, hauts dans le ciel, quelques fins lambeaux de cirrus vagabonds, signes avant-coureurs de l'arrivée, sans doute, d'un épisode de temps perturbé.

Cette première lumière matinale tira Chrystal de son sommeil.

Afin de permettre aux premières lueurs de l'aube de l'éveiller, iel avait placé son lit face aux fenêtres donnant sur la terrasse, vers les montagnes de l'Est ; et iel avait pour habitude de ne pas occulter les vitres complètement.

Il lui fallut, cependant, quelques courtes secondes pour rétablir la bonne marche de son esprit, et, pour pouvoir, notamment, répondre mentalement à de simples questions, telles que celle de savoir quel jour l'on était, et puis à quelle tâche iel avait prévu d'occuper la journée qui débutait.

"Ah ! oui !... J'avais dit que j'irai rendre visite à la famille de l'ex-marrain de Pulsar..."

Iel voulait s'en rapprocher, pour établir un contact direct avec elle, dans le but de recueillir de vive voix quelques indices sur la personnalité de Chrisco, pour le connaître et pour essayer de comprendre les raisons de sa soudaine disparition, et même, essayer d'imaginer l'endroit où iel pourrait s'être soustrait à la vie ordinaire

de notre société... en supposant qu'iel appartenait toujours au monde des vivants.

Cette démarche lui paraissait être opportune parce que Pulsar semblait avoir été fort attaché à son ancien marrain, maintenant absent de sa vie ; il ne encore pas être sorti de son esprit.

Chrystal se souvint des recommandations que le responsable des marrainages avait faites, en évoquant l'affection qu'exprimait l'enfant envers cel qui l'accompagna pendant ses six premières années.

Et puis, justement, au cours des premières heures qu'els avaient passées ensemble la veille, Chrystal avait senti que les pensées de Pulsar étaient portées vers ce souvenir, pas encore bien lointain. Pendant le parcours en S.I.T.I. à travers les quartiers de la cité, iel avait subitement, au sortir d'un silence, demandé :

- "Chrystal !...

...Sais-tu où sont les îles ?..."

- "Quelles îles ?..."

- "Les îles... loin... je ne sais pas bien... Il paraît que c'est très beau et très tranquille, qu'on y vit différemment d'ici..."

- "Il y a beaucoup d'îles sur les mers et les océans, tu sais. J'en ai visité quelques-unes en Méditerranée, et dans l'Atlantique, aussi..."

- "Non, non ; pas celles-là....! Les îles tro-pi-ca-leeu !..." énonça t-iel en détachant les syllabes et en forçant le timbre de sa voix.

- "...Je crois que c'est bien bien loin..."

Puis, après un instant de réflexion :

- "...J'aimerais y aller..."

Les yeux de Pulsar s'évadèrent un instant, partant en rêve vers ces pays dont l'image vivait dans sa tête, et

qui, en l'absence de concrétisation, avaient gagné en merveilleux.

- "Mais, dis moi, Pulsar, qui t'a parlé de ces îles ?..."

"Qui t'a parlé de ces îles ?..."

dut répéter Chrystal, pour être entendu de l'enfant, qui rêvait.

- "C'est Chrisco..."

répondit-iel, échappant un instant à ses songes, mais y repartant ensuite, avec un peu plus de profondeur et de mélancolie.

Chrystal n'avait pas pressé l'enfant d'autres questions, ne tentant pas de lui arracher ce qui semblait appartenir encore à son intimité. Iel l'avait laissé voguer dans son monde secret.

- "Est ce que tu as des poupées, toi ?..."

lui demanda, soudainement Pulsar.

- "Des poupées !... Comment ça ?... Mais non !... D'ailleurs, on n'en fabrique plus... et on n'en trouve que dans des musées !..."

- "Mais si !.. On peut en avoir chez soi... J'en ai vu dans la maison de Chrisco..."

Chrystal, demandant des précisions, apprit que ce marrain, dont il paraissait qu'il y ait bien matières à connaître et à apprendre, possédait une collection de figurines.

Elles semblaient être fort nombreuses, exposées sur des étagères de son studio. Elles représentaient les anciennes ethnies qui habitaient la Terre, revêtues de leurs divers costumes folkloriques. Chrisco disait qu'elles représentaient les âmes perdues des peuples.



Aujourd'hui, donc, en allant rencontrer la famille de Chrisco, Chrystal pensait pouvoir découvrir un peu de cet univers singulier. Iel voyait bien que le marrain disparu avait instruit l'enfant d'expériences particulières ; et il semblait être utile de mieux le connaître, autant pour aider Pulsar que pour, peut-être aussi, s'enrichir des originalités de Chrisco.

Lorsqu'iel eut jugé que la matinée était assez avancée et que l'horloge indiquait une heure décente pour télé-contacter, iel décida de communiquer avec l'ancienne maison où vivait Chrisco.

Lorsque la liaison fut établie, iel vit sur son écran, tout d'abord le maître de maison, qui lui passa ensuite un des co-habitants. Le motif de la visite fut expliqué, et accepté. Donc, rendez-vous fut pris pour le début de l'après-midi ; Chrystal pourrait y rencontrer plusieurs de cels qui partagèrent la vie de Chrisco.

\*\*\*\*\*

Lorsqu'il fut près de onze heure et demie, Chrystal décida de sortir, pour aller déjeuner quelque part dans un endroit bien choisi, et pour flâner, avant aller tranquillement à son rendez-vous.

A pied, donc, iel prit l'allée de sable s'enfilant entre les blocs des logements de son îlot. Puis, iel engagea la traversée de la prairie, coupant l'espace en diagonale, et atteignit le rideau de hêtres et de bouleaux qui le bordait sur l'autre côté.

Iel traversa la voie du S.I.T.I., et atteignit la berge de l'étang. Sa forme de croissant, enserrant une petite

bute arborée, ne permettait pas d'en apercevoir en même temps les deux extrémités, ce qui lui conférait une impression de dimension supérieure à celle qu'il avait en réalité.

Iel dut en faire quasiment le demi-tour, afin de rejoindre l'un des snacks bâtis au pied de la colline, au bord de l'étendue d'eau.

Iel en choisit un, au hasard ; ... ils se valent tous.

Le distributeur de repas et boissons proposait de multiples possibilités de menus. Chrystal composa le sien, puis chercha une place.

Il y avait des sièges libres, soit le long de grandes tables collectives où l'on pouvait trouver de la compagnie, soit sur de plus petites, placées quasiment en encorbellement au-dessus du lac.

Iel s'installa à l'une d'elles.

Un instant, son regard parcouru le paysage, suivant la rive, puis descendant sur le muret de pierres servant de support à sa table, et contre lequel l'eau, agitée par un faible clapotis, venait claquer.

Des colverts et deux cygnes, flottant presque à portée de mains, tendaient leurs becs, attendant qu'on leur envoie quelque nourriture.

Chrystal, tout en mangeant, détachait de petites portions de ses mets, et leur lançait.

Non loin, un individu, assis en tailleur tout au bord de la grève, jetait des graviers en direction des animaux en cherchant à les atteindre, animé d'un esprit visiblement malsain et cruel.

Mais bien vite, deux surveillants de voie publique qui devaient passer par là ou bien qui avaient été prévenus par quelqu'un, l'interpellèrent.

De loin, on ne comprenait pas les mots qu'ils lui adressèrent ; mais on imaginait qu'ils énoncèrent une série de reproches qui devaient démontrer le caractère non civilement correct de cette action aussi déraisonnable qu'inutile. Les agents enregistrèrent les coordonnées du fautif enregistrées sur sa puce, et l'invitèrent à s'éloigner de là, en lui suggérant, sans doute, de trouver à accomplir une activité plus constructive.

\*\*\*\*\*

Lorsqu'iel eut fini son repas, lentement Chrystal quitta le restaurant. Longeant d'abord la berge ; iel prit ensuite le chemin rectiligne qui menait vers le lieu de son rendez-vous.

Bientôt, iel atteignit les premiers îlots du quartier où vivait la famille de Chrisco.

Chrystal obliqua pour s'engager dans l'allée menant vers l'adresse indiquée.

Il s'agissait de logements construits sous forme d'un hameau de douze maisonnettes contiguës regroupées par trois ou quatre, chacune s'élevant sur deux niveaux, couvertes par des toitures en pente, et dont les décrochements en plan et en hauteur, formant des angles variés, donnaient, à l'ensemble, une allure exempte de monotonie. Et, elles étaient réunies par les parties affectées à la vie communautaire, bâties en simple rez-de-chaussée, ouvertes sur une terrasse délimitée par les corps des bâtiments.

Chrystal entra par-là.

Dans le salon, il n'y avait personne.

Mais, sans qu'iel eût à appeler, le Maître de maison apparut sans tarder.

Chrystal déclina son identité et rappela l'objet de sa démarche. On prévint les co-habitants qui avaient accepté d'être là pour recevoir le visiteur, et qui arrivèrent bien vite.

Els était trois, deux d'âge mur et un nettement plus jeune, qui probablement n'habitait ici que depuis peu de temps.

On s'installa en cercle dans les fauteuils d'un design étudié surtout dans le sens de l'esthétique pure, donc assez inconfortables.

On commença à deviser en échangeant des banalités plutôt innocentes, sur l'agrément de la vie dans ce secteur de la ville, que l'on compara à d'autres, ou sur la chance que l'on avait de vivre au milieu d'une nature remarquable, notamment grâce à la variété des massifs montagneux situés tout autour.

Puis, on parla de soi ; chacun se présenta, se raconta un peu, expliquant le rôle qu'il jouait dans la communauté et démontrant l'importance de la tâche qu'il accomplissait pour elle ; on échangea ses expériences et ses sentiments, mettant surtout l'accent sur le sens social et civique de ses pensées et de ses actes.

Puis, lorsqu'on se connut un peu mieux, on en vint à l'objet principal de la rencontre.

Ce fut Chrystal qui ramena les conversations vers ce mystérieux Chrisco.

El eût souhaité visiter le studio qu'occupait le disparu. Mais les autorités en avaient déjà fait vider les meubles et les objets personnels, qui étaient maintenant stockés dans quelque remise publique. Et son logement était maintenant habité par, justement, ce jeune adulte qui participait à la conversation et qui donc était là plus

pour en apprendre iel-même sur la vie de Chrisco que pour en parler, puisque n'ayant pas partagé sa vie.

Chrystal et iel surent donc, de la part des deux autres adultes, ce que l'on pouvait dire de la personnalité de Chrisco.

D'abord, il apparaissait qu'il s'agissait d'un humain assez cultivé, s'intéressant à de multiples domaines du savoir.

Principalement, on cita, comme faisant partie de ses axes de recherche, les sciences humaines ainsi que l'histoire des civilisations. Chrystal se vit confirmer le fait que Chrisco possédait une collection de figurines représentant les peuples anciens. Iel matérialisai, ainsi l'attrait tout particulier qu'iel portait sur les diversités des cultures passées, aujourd'hui disparues et fondues dans le pot commun de la civilisation globale.

- "Plusieurs fois, à l'occasion des soirées d'échanges organisées dans la famille, iel nous a fait partager son érudition sur le sujet."

"Un soir, par exemple, iel nous fit un exposé sur les réserves ethniques établies dans ces territoires où l'on a constitué des conservatoires des races humaines, en maintenant la dualité des sexes, et que l'on fait vivre en marge de notre civilisation contemporaine."

- "J'aurais aimé - remarqua Chrystal, qui nota mentalement cette dernière information- participer à ses réunions là ; car l'étude des modes de vie de jadis est justement pour moi aussi, un des axes des études que je dois mener, dans le cadre de l'enseignement que je donne..."

Poursuivant le portrait de Chrisco, ses deux anciens co-habitants signalèrent également ses

compétences en un domaine qui pouvait apparaître comme antinomique du précédent. Els parlèrent, en effet, de son savoir en matière d'intelligence artificielle, et donc, de tout ce qui touchait à l'informatique et à la robotique.

En fait, ce second domaine de connaissance, touchant aux techniques, était plus proche de l'activité professionnelle qu'iel exerçait alors, au moment de sa disparition. Sa fonction consistait en effet à assurer la bonne marche de l'approvisionnement en eau potable du district. Et, surtout, de veiller à la qualité bactériologique et chimique de ce produit stratégique. Iel était en liaison télématique avec les divers lieux de contrôle et d'analyse, qui étaient installés sur les zones de captage, mais aussi en de nombreux nœuds de distribution dans l'ensemble de la cité.

Cette fonction là, était de grande importance. Car, depuis les grandes épidémies de peste qui avaient décimé les populations, et qui avaient été provoquées par la contamination criminelle et simultanée de nombreux bassins et réseaux d'approvisionnement en eaux, on redoutait encore l'action de quelque groupuscule clandestin extrémiste, mené par des citoyens mal intégrés dans la civilisation, pervertis par des sentiments anti-communautaires. En effet, l'action d'éducation avait encore à se parfaire, afin de calmer les velléités agressives, et de faire prévaloir la raison et le bon sens public plutôt que l'assouvissement égotiste de telle ou telle caprice individuel.

Quand on vint à décrire l'impression globale caractérisant Chrisco, celle que l'on ressentait à son contact immédiat, on dit d'iel qu'iel était plutôt aimable, affectueux même, quoiqu'un peu distant. En effet, iel communiquait seulement en des moments choisis,

lorsque les sujets de la conversation portaient à conséquence. Plutôt disert dans ces moments-là, iel restait au contraire en retrait lorsque étaient abordées des questions plus anodines ou anecdotiques.

Parfois, même, on avait l'impression qu'iel était mentalement éloigné du groupe, comme parti en voyage virtuel dans un monde personnel.

En conclusion, on s'accordait à dire que l'on estimait Chrisco ; on regrettait son absence, et sa disparition, encore inexpliquée.

- "Comment se fait-il qu'on ait perdu toute trace d'iel...,"

s'étonna Chrystal,

"...sa puce n'a t-il pas été localisée?..."

- "Non, justement..."

On pensa, au début, à quelque accident. Particulièrement, on évoqua l'idée qu'iel aurait pu aller accomplir une randonnée en montagne, et aurait pu chuter. Mais, d'une part, l'émission du cristal aurait dû continuer à fonctionner, puisqu'ils sont conçus pour résister à des chocs très violents et à toutes sortes de conditions extrêmes ; et, d'autre part, on a retrouvé dans son studio tous les équipements qu'iel aurait emportés si iel avait projeté une telle balade.

- "En fait, on a examiné les archives donnant la trace de la réception des signaux émis par le quartz, depuis le jour où on l'a vu pour la dernière fois jusqu'au moment où l'on s'inquiéta de son absence."

Elles laissent croire que Chrisco ne se serait pas éloigné de la ville, dévoilant même des déplacements tout à fait normaux, qui ne dérogeaient pas à ses activités coutumières. Mais l'enquête a montré, heure après heure, que ni le bracelet ni Chrisco ne se

trouvaient réellement aux lieux indiqués par les informations stockées dans la mémoire du Central d'Assistance et de Contrôle.

On a donc conclu que Chrisco avait utilisé ses compétences en systèmes télématiques pour leurrer le programme, pourtant soi-disant hyper protégé, et pour y introduire de fausses données pour faire croire à sa présence normale en des lieux habituels. Iel eut le loisir de mettre à profit les quelques journées où le système fut trompé pour organiser sa disparition, qui semble avoir été préméditée. On estime qu'il ne s'agit pas d'un suicide, car dans cette hypothèse une telle mise en scène n'aurait pas été nécessaire. On cherche plutôt à retrouver sa trace dans quelque endroit où iel pourrait vivre aujourd'hui clandestinement. Les Autorités, elles, portent leurs investigations dans la direction de sectes inconnues et souterraines.

- "Mais, nous, avec la connaissance plus directe et plus profonde que nous avons d'iel, nous avons peine à croire qu'iel ait pu s'engager dans une telle voie, dont l'inspiration est aussi radicale que désespérée, et ne correspond ni à son sens de la solidarité avec la communauté ni à ses facultés reconnues de bon jugement. Nous l'imaginons plutôt retiré dans quelque jardin secret qu'il aurait bâti ou découvert, s'étant mis à l'écart absolu de la société, pour parfaire ses réflexions intérieures sur la condition humaine."

"C'est là notre conclusion, et aussi notre espérance de le voir revenir vers nous."

\*\*\*\*\*



*chapitre*

**5**

## **Y aller ?**

Au long des jours qui suivirent, Chrystal repensa fréquemment aux témoignages recueillis sur la personnalité de Chrisco. Principalement, iel avait retenu deux éléments qui méritaient d'être mis en relation, d'une façon quasi évidente :

Tout d'abord, il y avait l'hypothèse retenue par ses ex co-habitants, de ce départ vers un ermitage volontaire.

Et puis, il y avait aussi cette propension toute particulière que le disparu semblait manifester en direction des civilisations anciennes.

Iel avait en mémoire notamment, l'exposé que celui-ci avait fait, auprès de sa famille, sur le sujet des réserves ethniques.

Iel songea, aussi, à la question que lui avait posée Pulsar, à propos des "îles tropicales," dont Chrisco semblait lui avoir parlé, probablement à plusieurs reprises puisque l'enfant en était tellement marqué. Or, Chrystal avait déjà entendu parler de ces conservatoires sur des archipels isolés.

Iel avait donc tendance à conclure que Chrisco avait, peut-être décidé d'aller à la rencontre d'une de ces sociétés anciennes .

Iel savait pourtant que leur accès par des citoyens ordinaires en était impossible. Car les autorités scientifiques tenaient pour impératif le maintien d'une barrière imperméable entre ces microcosmes archaïques et la société nouvelle. Elles voulaient, d'une part, réduire au strict minimum la connaissance que pourraient avoir les habitants de ces îles-musées, du monde "réel" contemporain ; et, aussi, il ne fallait pas que les us

anciens soient accessibles à ce "vrai" monde d'aujourd'hui. Et, en outre, il n'aurait pas été acceptable que ces peuples vivant dans les réserves deviennent des objets de curiosité et de spectacle. D'ailleurs, pour cette dernière raison, il n'était que très rarement fait allusion, par les médias ordinaires, à ces communautés primitives.

Chaque monde devait rester étranger l'un par rapport à l'autre. Seuls quelques scientifiques et quelques autres personnels partageaient, ayant fait serment de secret, les lieux réservés à ces êtres primitifs, pour les étudier mais aussi pour les surveiller ; et pour assurer leur subsistance aussi, qui était rendue difficile par l'isolement et l'étroitesse de leurs territoires.

Exceptionnellement, on pouvait obtenir un visa de séjour dans ces contrées, et ceci pour un temps limité. Mais il fallait, pour obtenir ce privilège, justifier d'une réelle utilité de la démarche. Essentiellement, on pouvait l'obtenir pour recueillir un témoignage de visu sur les modes de vie et les mentalités du passé, dans le but de le resservir, après analyse critique, comme démonstration du bien fondé de la morale en vigueur dans le monde d'aujourd'hui, meilleur que celui d'hier...

Montrer les tares considérées comme étant inéluctablement générées par les modes de vie des civilisations passées semblait être une bonne thérapie à servir à ceux qui seraient tentés de contester les inévitables contraintes qu'impose la Nouvelle Société, pour le fonctionnement de ses institutions, et qui sont les gages d'un cadre de vie serein et pacifié pour toujours.

Et, de retour dans le Monde, cels qui étaient allés "là-bas", avaient à supporter un contrôle renforcé sur leurs attitudes et sur leurs discours. Car, on redoutait toujours une dérive malsaine vers une critique des

institutions d'aujourd'hui, qui serait nourrie par un attrait vers les formes nostalgiques des civilisations révolues.

Chrystal se doutait bien que Chrisco ait pu être tenté de rendre visite à ces peuples, ceux qui vivent dans les îles "tro-pi-ca-leu", comme le disait Pulsar.

Mais, la possibilité qu'iel ait pu obtenir ce fameux visa temporaire paraissait devoir être exclue. Car il eût fallu qu'iel apporte la justification à une telle entreprise, qui devrait s'inclure dans le cadre de l'apprentissage ou du perfectionnement de son exercice professionnel. Or, on ne voit pas bien le lien entre une étude de cette civilisation d'autrefois et les techniques de la distribution de l'eau...

Mais iel, Chrystal, pourrait-iel trouver de bons arguments, pour étayer auprès des Autorités une demande d'autorisation particulière ?... Iel pensait pouvoir démontrer qu'une étude qu'iel effectuerait dans le milieu même de ces peuples régis par les coutumes anciennes, pourrait l'aider à mieux encore convaincre du bien fondé des arguments qu'iel avait à enseigner aux candidats aux postes de Surveillants de Voie Publique, pour les convaincre de la noblesse de leur mission...

Mais, en fait... vouloir aller "là bas", était-ce pour accomplir une mission, celle de tenter de retrouver Chrisco et de le ramener vers ceux qui lui étaient encore attachés, en tout premier lieu, Pulsar ?... Ou était-ce, conformément au prétexte qui serait officiellement invoqué, pour parfaire ses connaissances et les resservir à ses élèves ?.. Ou, était-ce pour avoir l'occasion d'aller se frotter à un monde différent de celui qu'iel vivait au

quotidien, et se nourrir de pensées nouvelles non conformistes?...

\*\*\*\*\*

Ces idées mûrirent, pendant les jours qui suivirent, dans la pensée de Chrystal. Et, l'intuition qu'iel avait de s'engager, peut-être, sur les traces de Chrisco, tourmentait de plus en plus son esprit.

Lorsqu'iel fut complètement convaincu de la nécessité maintenant vitale d'accomplir cette démarche, iel fit sa demande auprès de l'Administration.

Utilisant le serveur télématique permettant de contacter la commission spéciale chargée d'examiner ce genre de requête et de statuer sur son opportunité, iel eut à exposer longuement, et à plusieurs reprises, ses motivations. Iel eut à argumenter et à démontrer ; iel le fit avec une conviction non feinte.

La réponse des instances décisionnelles ne pouvait être immédiate. Car, il fallut que s'écoule la période d'une inévitable enquête à laquelle Chrystal, se sachant épié, dut se soumettre avec flegme et patience, et faire preuve de sa moralité.

L'attente fut plus que longue. Des semaines passèrent. Chrystal attendit, patiemment.

Enfin, la sentence lui parvint. Elle lui fut transmise sous forme d'une simple communication qui arriva sur son terminal.

Laconiquement, elle l'informait avec un minimum de formulation, qu'on avait renseigné son fichier personnel d'un code d'accès qui lui permettrait de

franchir les barrières des contrôles placés entre le monde civilisé et les territoires réservés.

Chrystal reçut avec une joie dissimulée cette nouvelle. Cette joie là, iel n'en analysait pas vraiment les raisons...

Que pressentait-iel, inconsciemment ?... Que découvrirait-iel dans ces lieux exotique, et que la censure officielle chargeait de mystères et d'interdits ?...

De plus en plus impatient de se confronter à cette expérience, Chrystal fixa la date de son voyage au plus tôt que lui permettaient ses activités et choisit la première date offrant une place disponible sur le vol régulier qui, deux fois par semaine, faisait halte à l'aéroport Jean Mermoz, puis partait vers l'archipel.

Le jour vint enfin...

### **Les îles tro-pi-ca-leeu.**

Déjà depuis une bonne heure, l'aéronef glissait sans bruit au-dessus de l'océan., qui, vu depuis la stratosphère, n'était qu'une étendue uniformément lisse et bleutée, que l'on voyait se courber vers l'horizon.

Chrystal était descendu dans le belvédère mis à la disposition des passagers pour qu'ils puissent contempler le spectacle splendide offert par la vue de Gaïa, ce berceau de l'humanité. Depuis la coupole hémisphérique, qui était comme suspendue sous la carlingue de l'appareil, on pouvait jouir d'une vue sur trois cent soixante degrés. Vers l'Ouest, dans le sens vers lequel on avançait, le ciel était encore sombre, car le jour n'était pas encore levé de ce côté-là, mais le soleil, luisait vers l'arrière. Lorsque l'appareil avait quitté l'aéroport, on voyait l'astre du jour du côté du couchant ; mais, à la grande vitesse à laquelle volait le jet, on avait rattrapé sa course, puis on l'avait dépassée. Son éclat intensément, frappait la bulle de la verrière ; et sa lumière se décomposait en couleurs irisées en traversant les prismes formés par les interfaces entre les jonctions des panneaux de l'épaisse matière composite transparente.

Sur un écran d'information incrusté dans les baies vitrées, on pouvait lire toutes sortes de renseignements, en temps réel, sur l'état du vol. A cet instant précis, le tachymètre indiquait que la vitesse instantanée s'établissait à de plus de deux mille deux cent kilomètres par l'heure, et que le temps de vol restant à accomplir pour terminer le voyage était de soixante-cinq minutes.

Lorsqu'il eut rassasié son regard depuis ce mirador, Chrystal, remonta vers le pont principal.

Dans l'allée centrale, de nombreux passagers flânaient et s'intéressaient à une exposition portant sur l'histoire de l'aviation. On y voyait des photos, des maquettes et des films datant de diverses époques ; et l'on souriait beaucoup en découvrant ces appareils ancestraux qui volaient à même pas huit cents kilomètres à l'heure, péniblement poussés par de gros turboréacteurs très bruyants et polluants, et qui avaient besoins de pistes de plus de trois mille mètres de longueur pour prendre leur élan lors de leur envol ou le freiner à leur retour sur le sol.

Chrystal rentra dans sa cabine-salon, y retrouva la douzaine de voyageurs qui la partageaient, et reprit sa place sur le canapé de velours bleu disposé en ovale.

Pour passer le temps, et s'informer par la même occasion, iel brancha ses vidéaudionnettes sur la documentation consacrée aux îles, destination de son voyage.

Le film d'information décrivait la géographie physique de l'archipel, indiquant, notamment, que sa formation était engendrée par les mouvements d'une zone de subduction placée à la frontière entre deux plaques tectoniques, qui génère une activité volcanique chronique, quoique produisant des événements relativement espacés dans le temps. Dans un autre registre, le commentaire expliquait, en ce qui concerne les peuplements et les activités pratiquées là bas, que toutes les îles, à l'exception d'une seule, étaient placées sous un régime de réserve naturelle de niveau cinq, donc, étaient inaccessibles aux personnes non autorisées. La seule terre où l'on pouvait débarquer présentait peu d'intérêt pour le citoyen ordinaire, parce qu'étant plutôt petite, et parce que la réglementation ne permettait pas de s'éloigner de ses côtes. Cet endroit était



essentiellement une base de vie pour les scientifiques menant des études sur les écosystèmes de l'archipel.

Peu de temps après que Chrystal ait épuisé la documentation disponible sur les lieux de son séjour, le haut-parleur du bord annonça que l'atterrissage était proche, et que les passagers devant descendre là étaient priés de se rassembler vers la zone de débarquement. Ils ne furent même pas une dizaine à s'y rendre. Le passage à l'aéroport ne constituait qu'une très courte escale dans le vol de l'appareil qui continuait vers des lieux plus lointains, destination de l'essentiel des voyageurs.

On sentit que l'aéronef ralentissait sa course, puis, qu'il se mettait en vol stationnaire, à la verticale de son point de destination. Alors, un mouvement de descente s'amorça. A travers une partie du plancher qui était transparente, on vit l'océan et la terre qui se rapprochaient. Puis, l'île grossit, son contour se précisa, le dessin des côtes devint évident. On distingua bientôt les criques, les plages, les ressacs contre les brisants ; et, aussi, la végétation abondante, les voies de circulation, les habitations.

Rapidement, le site de l'aéroport apparut. L'aéronef pivota d'environ un tiers de tour, pour aligner son axe sur les repères lumineux tracés sur la piste circulaire, et accomplit son approche finale en ralentissant progressivement sa descente. Bientôt, il ne fut plus qu'à deux mètres, altitude à laquelle il stoppa sa chute. Il accomplit encore une rotation pour diriger son nez vers le taxiway qu'il avait à emprunter pour rallier sa place de stationnement. Lorsqu'il s'y fut immobilisé, des berceaux sortirent du sol du parking, se plaquèrent sous le ventre de la machine. Les très légères vibrations et le quasi imperceptible son produits par les organes

moteurs se tarirent presque, sans stopper complètement, compte tenu de la brièveté programmée de la halte.

La large porte de la carlingue coulissa vers le haut, découvrant le court corridor télescopique permettant de relier l'appareil au bâtiment circulaire de la gare aérienne. Chrystal s'engagea sur son trottoir roulant.

Le scanner de détection, au débouché sur le hall, contrôla sa personne, son identité ainsi que la légalité de son passage, et ne révéla pas d'anomalie avec la banque de données, puisque le portillon s'ouvrit.

L'accès lui était donc donné vers ce monde singulier offert à sa découverte.

\*\*\*\*\*

Pour atteindre la grande île où iel devait principalement séjourner, iel avait emprunté la voie maritime. L'hydroplane qui l'avait emporté était un de ceux de l'Office du Conservatoire, chargés d'assurer les liaisons et de transporter le fret et les employés, et toutes personnes accréditées.

L'île avait été rejointe en contournant un cap surmonté par deux pitons, vestiges de cheminées volcaniques, puis en pénétrant dans la plus grande des baies dont la forme en trois-quarts de cercle, abritait en son creux la cité principale.

Sa berge était ourlée d'une mince plage courant sur le long de son pourtour, mais interrompue, quasiment en son milieu, par un rocher peu élevé avançant dans l'eau et qui portait une maison construite en planches, peinte en bleu et rouge, prolongée par une terrasse couverte abritant les tables d'un café.

Tout près de l'unique et court quai de pierre, un autre bar était planté dans le sable, à deux pas de la mer,

calé entre des cocotiers, dont les troncs sortaient du sol presque horizontalement, avant de se courber vers le haut, pour pousser leurs palmes vers le ciel. Des amarres y étaient frappées, retenant de petites embarcations ouvertes peintes de couleurs tranchées, verte et rouge, construites selon un mode apparemment artisanal, et que l'on avait tirées sur la grève.

Une rue pavée de dalles séparait de la mer les maisons qui s'alignaient tout au long et formaient la première ligne du gros village. Celui-ci s'étalait derrière, et allait jusqu'à tapisser les pentes inférieures des collines cernant la cité.

Maintenant, Chrystal voyait ces lieux depuis l'intérieur. Le petit bâtiment où on lui avait attribué un studio se distinguait à peine des autres maisons. Il était bâti selon le mode local, quoiqu'il fut de plus grande dimension, et plutôt mieux entretenu que la moyenne des habitations des autochtones.

Depuis le balcon de bois, iel avait vue sur les multiples jardins, entourant chaque maison, chargés de fleurs, d'arbres fruitiers, et de cultures de légumes. Au-delà, les proches et basses collines laissaient deviner d'autres habitations dispersées, à demi masquées par la végétation qui s'ouvrait parfois pour créer des clairières.

Demain, iel irait parcourir les rues, les routes, les forêts et les champs ; iel irait à la rencontre de ces gens.

\*\*\*\*\*

Chrystal avait mal dormi. Car, longtemps dans le soir et la nuit, les chants des grenouilles ou des crapauds, qui semblaient cerner en multitude tout le

bourg, emplirent la nuit de leurs forts coassements acidulés. Puis, tôt avant l'aurore, le peu de sommeil qu'iel finit par trouver, fut vite déchiré par les appels des coqs qui se répondaient.

\*\*\*\*\*

Pour l'heure, iel marchait sur la rue principale. Iel avait pris soin de revêtir des habits faisant semblant de couleur locale : au lieu des tuniques ou autres tenues fonctionnelles d'usage dans son monde moderne, iel avait donc passé une sorte de pantalon court, et une chemise de toile colorée, et mis aux pieds des sandales de plastique, et comme couvre-chef, une espèce de sombrero de paille blanche.

En fait, compte tenu de la chaleur régnante, iel n'eût passé, si iel eût été dans son monde habituel, aucun vêtement, hormis des chaussures et un chapeau. Mais, ici, dans cette réserve de vieille morale, la pudique règle en vigueur l'obligeait à masquer son corps. D'autant que les caractéristiques de sa peau et de son anatomie l'aurait dénoncé trop immédiatement comme un visiteur venu du monde extérieur. Or, son objectif était d'adopter le plus possible les us des lieux, afin de tenter d'être accepté le plus possible par ceux qu'iel voulait rencontrer.

Sur la place tout proche de la mer, et délimitée sur trois cotés par des immeubles de trois niveaux bâtis en continuité, le marché avait installé ses petits étals, à l'abri de la marquise de fer et de bois ouverte à la caresse des vents. Chrystal y trouva des hommes, mais surtout des femmes, qui y vendaient les produits des cultures et élevages locaux, mais aussi, pour l'essentiel à dire vrai,

des produits importés fournis par l'Office du Conservatoire.

Une foule agitée parcourait les allées.

Ces humains singuliers étaient pour iel une découverte. Chrystal, se faufila entre ceux qui faisaient leurs courses, observant, sentant et découvrant ce monde si nouveau, qu'iel ne connaissait, jusqu'à cet instant, que par des images dans les livres d'Histoire.

Iel traversa ainsi la halle couverte et en ressortit de l'autre côté. Iel rejoignit la terrasse d'un petit bistrot, installée sous une arcade à l'ombre.

Iel s'assit à une simple table de fer, où restaient posées deux bouteilles vides, trace du, ou des, occupants précédents. Lorsque le serveur s'approcha et lui demanda ce qu'iel voulait boire, Chrystal désigna, d'un air désinvolte et faussement habitué, les flacons aux breuvages inconnus, en réclamant :

- "La même chose !..."

Chrystal regarda et écouta, discrètement, ceux qui occupaient les tables à l'entour. Il y avait là des hommes et des femmes de tous âges, des jeunes, et des enfants aussi. Ce qui lui apparut, de prime abord, la caractéristique la plus évidente, c'était cette sorte de vivante décontraction qui les habitait. Cette relaxation s'exprimait autant par le langage animé, porté par des voix fortes et ponctuées d'éclats, que par les corps offrant des silhouettes généralement plutôt bien en chair, obèses même parfois. Et puis, sur les visages masculins, souvent l'on voyait, garnissant les joues et cernant les bouches, des barbes, -ornement inconnu jusque là par Chrystal-, n'ayant reçu de soins que la veille ou même l'avant veille...

Du point de vue de l'apparence physique, Chrystal voyait bien que son corps sec et son visage glabre seraient des handicaps insurmontables dans les efforts qu'il voudrait faire pour se confondre avec les populations locales.

Iel fit ses premières tentatives pour établir des relations, en direction de deux enfants qui se tenaient là, tout proches et qui croisèrent, intrigués, son regard bleu. Iel leur offrit un sourire engageant. Ils le lui rendirent. Ils échangèrent ainsi, un instant, ce début de communication, comme s'ils allaient pouvoir s'appivoiser. Mais le charme naissant fut tranché net, par la voix impérative d'une mère vigilante postée non loin de là, qui leur cria :

- " Venez jouer ici !.. "

Les deux bambins n'insistèrent pas, et s'éloignèrent ; ils semblaient d'ailleurs être trop intrigués par cette rencontre inhabituelle, pour que Chrystal puisse aller jusqu'à communiquer franchement avec eux, du moins aussi rapidement. Iel comprit que ce lieu trop fréquenté était peu propice à ces premiers contacts.

Iel choisit de s'en éloigner, et d'aller explorer des espaces plus écartés du centre du village, et donc probablement plus calmes, afin de s'imprégner plus progressivement des lieux et des ambiances.

Depuis les rues principales où s'agitait la multitude, iel gagna les chemins secondaires plus paisibles, s'enfilant entre les maisons basses et les jardins. Puis sur la droite un chemin de terre, qui devint

un sentier plus étroit, l'amena après les dernières demeures à grimper vers la colline.

Les bruits de la bourgade s'étaient estompés. Maintenant, ils étaient remplacés par des bourdonnements d'insectes, des croassements ou des chants divers d'oiseaux s'agitant dans les frondaisons, et des frottements dans les herbes que faisaient en s'enfuyant quelques lézards furtifs.

A travers un bois le layon atteignit un collet, qui permit de franchir la crête ; puis il suivit une longue clairière encaissée dans une sorte de vallon suspendu, où le soleil déjà haut plongeait, créant une atmosphère étouffante et immobile.

Chrystal croisa quelques hommes et quelques femmes, qui marchaient avec flegme, qui répondaient à peine à ses saluts, qui osaient juste un regard du coin de l'œil.

Le chemin, qui s'élargissait à nouveau, descendit, et à travers les feuillages, des bâtisses se laissèrent bientôt deviner. Au bout d'une allée bordée d'une double rangée d'eucalyptus, un panonceau indiquait que l'on arrivait au "village des artisans."

Un ensemble de grands bâtiments bas, aux murs de maçonnerie recouverte de crépis irréguliers de couleur ocre, couverts de toitures à deux pans à faible pente, s'établissait dans une vaste zone quadrillée de voies de services cimentées et bordées d'espace verts abondamment végétalisés. Quelques véhicules étranges venus d'une époque révolue, stationnaient près des portes des entrepôts. Et, s'échappant des ateliers, on entendait les bruits multiples des activités de fabrication qui battaient leur plein.

Chrystal entra dans le hall d'accueil d'une des entreprises, où l'on fabriquait des meubles. Dans l'exposition qui y était montrée, iel reconnut le style du mobilier équipant le studio qu'on lui avait attribué au village : des tables, chaises et bahuts, en bois rouge bien poli, mais d'une rectitude géométrique imparfaite, preuve d'une production non pleinement mécanisée, mais faisant appel à la confection manuelle. C'est cela qui, conférait probablement à ces ouvrages ce côté si sensible et ce charme ignoré jusqu'alors de la part de Chrystal ; lui qui ne connaissait que la perfection des objets industriels de son monde avancé.

Une hôtesse s'approcha, assez froide car elle avait jugé avoir à faire à un étranger, mais consciencieuse :

- "Vous désirez des renseignements, Monsieur ?..."

Chrystal fut surpris ; car ce "vous" et ce "Monsieur" lui étaient encore inhabituels, à iel qui ne pratiquait que le tutoiement et ne connaissait les termes masculins et féminins que comme des formes archaïques inusitées.

- "Pas vraiment, non... je ne veux pas en acheter... mais je les trouve beaux... en fabriques-tu... pardon... en fabriquez-vous beaucoup ?..."

- "Oui..."

répondit-elle, déjà plus aimable ;

"...mais surtout pour l'exportation vers les pays extérieurs."

Chrystal fut étonné de cela, et se demanda bien où allait réellement cette production, qu'on ne voyait nulle part et dont on ne parlait jamais dans les pays modernes.

Son regard explora encore les œuvres présentées ; puis il se porta sur le corps de la femme, qui avait repris son poste près de la banque d'accueil. Iel examina les singularités de ses formes étranges, presque bizarres,



avec cette finesse exagérée au niveau de la taille, cette fragilité apparente des membres, cette poitrine saillante surtout, qui, si iel n'en avait connu la fonction, lui eût paru bien étrange et superflue, handicapante en tous cas....

Cette intéressante leçon de choses accomplie, en lançant un "salut" auquel il lui fut répondu un "bonne journée, Monsieur", Chrystal ressortit, et continua ses découvertes parmi les ateliers. Quittant cet espace d'activités industrielles, iel parvint en un quartier habité.

Le lieu était de faible densité, organisé autour d'une vaste esplanade de terre battue, où des enfants poussaient un ballon. Cette place était longée sur deux cotés par de grandes rigoles cimentées, visiblement faites pour drainer les importantes quantités d'eaux susceptibles de tomber en peu d'instant, au cours des averses tropicales.

Des gens, femmes et hommes, y étaient assis au bord, les jambes ballant dans le caniveau comme sur un banc ; ils devisaient sans hâte mais avec passion.

Chrystal s'assit non loin, à l'ombre d'un arbre dont iel ignorait le nom, et tenta de suivre sans en avoir l'air les conversations.

Les discoureurs, qui n'avaient pas manqué de remarquer sa présence, continuèrent leurs échanges sans émoi ; ils ne parlaient que de sujets anodins quoique indispensables, spécialement commentant les résultats des rencontres sportives inter-îles ; ces discussions leurs étaient probablement inspirées par la partie de football jouée sous leurs yeux par les enfants, dont la balle parfois terminait sa trajectoire dans le fossé où les adultes la ramassait parfois pour la passer au joueur

chargé de la relancer depuis la touche, qui alors disait :  
"Merci M'sieur..."

Chrystal ne sut pas comment engager le contact avec eux.

Iel se sentait incapable de communiquer avec ces humains-là. Iel ne savait pas les accepter comme ils sont.

\*\*\*\*\*

Il lui faudrait plusieurs journées pour commencer à sentir plus d'aise, en se baignant peu à peu dans ce peuple étrange, et en persévérant dans l'apprentissage des relations avec ces femmes et ces hommes.

Iel n'oubliait pas qu'iel était venu là officiellement pour acquérir une connaissance expérimentale des civilisations révolues ; iel multiplia donc ses visites d'un bout à l'autre de la grande île, accumulant ses observations, collectionnant les formes des usages et des relations pratiqués par ces autochtones.

Mais iel ne perdait pas de vue, non plus, qu'iel était venu ici, quoique le ressentant confusément, avec l'irrationnelle certitude de retrouver Chrisco.

\*\*\*\*\*

Les jours l'aidèrent à acquérir plus de simplicité et un semblant de naturel dans ses contacts avec ces femmes et ces hommes, avec ces enfants, formant cette civilisation qui ne lui paraissait plus aussi déroutante qu'aux premiers instants.

Maintenant iel savait qu'elle parviendrait à entrer en relation avec eux.

Pour trouver une sorte de prétexte à la relation, iel avait pensé à utiliser un subterfuge, sous la forme d'une activité qu'iel décida de pratiquer en s'installant en plein air à la vue de tout le monde : iel choisit d'exercer la peinture. Iel acquit donc toiles, pinceaux, tubes et chevalet qu'iel planta en divers lieux du village bâti près de la zone des artisans.

Iel put ainsi se créer une attitude, et une raison d'être là, de demeurer longtemps sur les places et dans les rues, à peindre maisons et jardins, passants et scènes quotidiennes.

Iel put se faire tolérer, attirer les curieux, enfants d'abord, adultes ensuite, qui apprirent à accepter sa présence puis à réclamer même son attention dans l'idée d'être intégrés sur les images de l'artiste.

Bien que les frontières subsistassent entre iel et eux, elles devenaient perméables aux échanges. Quand iel allait s'asseoir au bar et qu'iel commandait une bière locale qu'iel avait appris à apprécier, on trinquait avec iel.

Bientôt on se tutoya en échangeant les tournées ; et parfois en fin de journée le pinceau devenait un peu trop lourd et imprécis...

Pourtant, même dans ces moments troubles, sa technique s'améliorait. Et sa communicabilité aussi. Cette activité, choisie d'abord comme devant être un outil relationnel, devenait un plaisir réel ; et c'est ce plaisir qui devenait premier ; et c'est parce qu'il l'était devenu, que Chrystal se sentait naturellement à l'aise.

Dès qu'iel arrivait et installait son équipement en un lieu de passage, les badauds s'approchaient, les enfants, surtout.

Et, un jour, l'un d'eux lui dit :

-"Maintenant, tu peins presque aussi bien que Chrisco!..."

Chrystal suspendit un instant la brosse carrée chargée de bleu cobalt qui allait poser quelques touches simulants les fleurs de ce buisson poussant là, derrière cette barrière.

Détendant son bras, reprenant son souffle, qui s'était bloqué, iel demanda à la fillette :

-"Tu le connais, ce Chrisco?..."

-"Ben oui... Il habite près du village de ma tante. Mais c'est loin, de l'autre côté des collines. Il faut y aller en voiture."

"Il te ressemble, il n'a pas de barbe, lui non plus ; il n'est pas d'ici ; c'est un étranger aussi."

"Mais il peint mieux que toi. C'est normal, il a commencé avant!..."

Chrystal continua la conversation ; iel apprit alors le nom du village évoqué : "Tofino."

Iel prit tranquillement le temps de finir sa peinture, la rehaussant de quelques tonalités d'un éclat presque exagéré, mais qui conférait à la scène des expressions de fraîcheur et de bonheur.

Dès demain iel partirait pour ce Tofino...

\*\*\*\*\*

## **Tofino.**

Le village était une sorte de bout du monde.

Il était posé sur une faible éminence dominant une pointe de terre basse qui s'avavançait dans la mer, sur la côte la plus à l'Ouest de l'île. Quarante maisons tout au plus s'alignaient presque toutes le long de l'unique rue qui continuait en pente douce pour finir dans l'océan.

Mais plus loin que ce bout là, il y en avait un autre encore, le véritable peut-être...

Car tout au bord de l'eau, un petit hameau vivait au plus près de la nature, collée sur le sol sombre d'une vieille coulée de roche basaltique figée, regroupant quelques habitations simples, presque des cabanes. Une haute palmeraie les ceinturait, et plus proche des murs, des mandariniers et citronniers leur assuraient à la fois l'ombre et un approvisionnement permanent en agrumes, et leur offrait leur écrin de verger.

C'était là le bout du bout.

Et c'était là que, l'avait-on indiqué à Chrystal, vivait Chrisco.

- "Il fait le pêcheur avec les autres. C'est eux qui nous apportent ces langoustes."

La femme qui renseignait Chrystal lui avait montré celle qui remuait encore, tentant d'agiter ses pinces dans un bac, prisonnière sous une grille d'osier.

Chrystal s'était rapproché de ce petit groupe d'habitations, parcourant les dernières centaines de mètres à pied, puisque le sentier était d'une étroitesse et d'un profil qui l'interdisait aux véhicules.

Au centre de ce hameau, il y avait une placette de terre rouge, sur laquelle on avait confectionné, pour marquer l'endroit principal, une sorte d'estrade faite de planches espacées entre elles de la valeur d'un doigt, et rehaussée par rapport au sol par des blocs de pierre. Trois bancs et une grande table y étaient disposés à l'ombre d'un chèvrefeuille abondant, enchevêtré sur des canes de bambou, créant un lieu pour la rencontre et la convivialité. A quelques pas on avait bâti un foyer en briques, dont la sole à hauteur de ceinture se prolongeait sous un four où, sur une grille de cuisson, sept dorades commençaient à rôtir sur un lit de tranches de mandarines.

Chrystal alors penché sur elles, sentit une main qui effleurait son épaule :

- "Alors, elles sont pas belles mes poiscailles ?...", demanda joyeusement la voix ce celui qui venait d'arriver subrepticement.

Lorsqu'ils furent face à face, chacun marqua un bref instant de surprise et d'inquisition. L'un vit qu'il avait à faire avec un étranger, et l'autre compris qu'iel n'était pas en présence de cel qu'iel voulait rencontrer.

- "Elles... elles sont très appétissantes !...", répondit Chrystal, une fois passée sa seconde d'hésitation.

- "Un peu, qu'elles le sont ! Et... elles n'ont pas que l'air !... Tu verras... enfin, si ça te dit de rester avec nous pour les goûter !?..."

Chrystal avait retenu le "nous" au passage, et parcourait d'un regard circulaire l'ensemble du petit hameau dont toutes les maisons étaient installées à peu de distance de ce foyer, quoique respectant entre elles, un écart permettant de préserver l'intimité de chacune,

mais qui semblaient désertes, hormis sa sympathique vestale.

- "Ils ne vont pas tarder à arriver", précisa l'homme qui avait saisi la question que n'avait pas formulée Chrystal.

"D'ailleurs, on va mettre les couverts."

Chrystal suivit le geste de l'homme, qui ouvrit les portes d'un placard aménagé dans le socle de la table de cuisson, pour y prendre des assiettes. Iel accomplit sa part de la tâche. L'homme ne le remercia pas, car il n'attendait pas moins que cette participation toute naturelle.

Il lui dit :

- "Au fait, mon nom c'est Michel ! Et le tien ?..."

- "Chrystal",

répondit Chrystal.

- "Chrystal... Chrisco... ...Tiens, ça commence pareil !... J'espère que tu n'es pas venu pour l'embêter. Il faut nous le laisser... On l'aime bien !..."

En quelques instant, la raison de la venue de Chrystal en ce lieu, qu'iel n'avait pas encore exprimé, avait été ainsi devinée et mise en avant.

Ils prolongèrent la discussion sur le sujet.

Chrystal apprit que Chrisco vivait ici depuis plusieurs mois ; c'était cet hiver qu'iel était arrivé. Iel, ou "il", comme disait Michel, avait habité d'abord au village, chez une dame qui faisait pension.. Puis il, ou "iel", comme disait Chrystal, était venu remettre en état cette petite maison de bois qu'iel habitait maintenant, et qui n'appartenait plus à personne, depuis le décès de celui qui, vieux célibataire, vivait là auparavant et que l'âge avait raisonnablement emporté.

Il en avait refait le toit, en remplaçant les tuiles de bois arrachées par les tornades, et en changeant celles

que les chutes des noix tombant des cocotiers avait brisé ; il avait réajusté les fermetures des fenêtres et repeint les façades de tons pastel .

Chrisco avait su se faire rapidement accepter par celles et ceux dont il partageait la vie, dans la petite communauté n'ayant d'autre ambition que celle de vivre en partageant avec la nature et avec le temps.

A l'instant où l'arôme dégagé par les dorades annonça qu'elles étaient à point, les "autres" arrivèrent, en groupe ; ...mais sans Chrisco...

On annonça qu'il ne venait pas manger ; mais on expliqua pas vraiment pourquoi.

Dans ce lieu de liberté, personne n'insista pour réclamer des explications supplémentaires.

En engageant le repas on changea donc de sujet de conversation, mais, toujours pour respecter la pudeur et la discrétion de chacun, on ne demanda pas non plus à Chrisco ce qu'il venait faire en ces lieux. On préféra l'évaluer sur ses façons d'être, de parler, de paraître et d'exprimer, plutôt que sur les raisons qu'il pourrait donner et les idées qu'il pourrait formuler.

Les actes sont plus forts que les mots et ce qui s'entend bien n'a pas besoin de parole pour être dit ; il suffit de laisser au temps le temps de percevoir.

Progressivement, la défiance légitime par rapport à ce visiteur extérieur se dilua un peu. On comprit bien que ce ne n'était pas par hasard qu'il était venu là en ce bout du monde où justement Chrisco s'était installé aussi.

Mais, le fait qu'il soit arrivé habillé ainsi, dans l'accoutrement local, c'est à dire pas dans le costume habituel des Agents de l'Office du Conservatoire,



rassurait déjà quelque peu sur ses intentions et sur sa démarche.

Et lorsque Chrystal dit, -c'est ce qu'iel trouva comme prétexte-, qu'iel était venu pour coucher sur la toile les formes, les couleurs et les impressions offertes par ce lieu magique, on comprit un peu mieux ; et l'on remarqua :

- "Ah !... Alors ça nous fera deux peintres !..."

- "Vous allez pouvoir en faire des concours !..."

Chrystal expliqua qu'iel savait déjà que Chrisco peignait ; et, iel raconta à ses hôtes sa rencontre avec la petite fille qui avait comparé les talents des deux artistes.

- "C'est la petite Christiane, la nièce de Josiane, du village", dit une femme qui s'appelait Hélène.

Chrystal apprécia avec grand plaisir ce festin communautaire.

Iel le compara en iel-même aux dîners quotidiens qui appartiennent aux règles de son monde moderne, qui lui apparurent comme étant établis sur plus de conventions forcées que les rites qu'iel vivait en ces instants en ces lieux, et où s'exprimait une plus sincère union des esprits. Iel ne savait pas dire "unions des âmes" ou des "cœurs", car iel ignorait toujours ces sensations là qui n'appartiennent plus à sa civilisation.

On ne lui proposa pas de l'héberger.

Iel alla donc chercher un gîte chez la "dame qui faisait pension", mais annonça qu'iel serait souvent dans les alentours, pour choisir des lieux à peindre.

**Des milliers de vagues pour deux chevalets.**

Le lendemain, aux heures fraîches du matin, Chrystal prit son sac à dos chargé de pinceaux et de tubes de couleurs et de petites toiles, et posa sur son épaule son léger chevalet.

Iel prit le chemin descendant vers la grève.

Parvenu à son bord, iel en longea la plage et chercha, plus loin près des rochers, l'endroit idoine qui lui offrirait à la fois un spectacle propre à stimuler sa main, et les conditions d'une installation confortable.

Iel choisit de se placer contre un bosquet d'ylangs-ylangs, qui proposaient tout autant les arômes de leurs fleurs que leurs ombres.

Iel s'assit face à l'océan, et avant de tenter d'en déposer sur la toile, l'image, iel la contempla :

Les alizés l'agitaient ; ils amenaient les vagues vers les hauts fonds de sables, créant des rouleaux d'abord courant vers la côte, puis s'éclatant contre les semis de roches affleurant sur la rive. Les bleus et les blancs se mêlaient en tonalités multiples, rehaussés par des éclats de soleil accrochant les crêtes des ondes. Et Chrystal se demanda comment iel ferait pour immobiliser un si grand mouvement tout en lui laissant l'illusion de la vie...

Iel avait choisi parmi ses brosses et préparé quelques couleurs ; et déjà depuis quelques quarts d'heure, déposait des touches de pigments que la magie allait transformer.

Iel crût entendre un crissement, sur le sol, derrière.

Se retournant, iel ne vit rien et pensa, alors qu'il devait s'agir d'un quelconque reptile, ou d'un oiseau grattant la terre.

Puis, alors que son œil était accroché plus près de la toile, afin de rectifier une virgule de peinture qui avait dérapé, iel sentit venir une ombre, puis en un bref instant, vit se poser un autre chevalet, tout contre le sien...

Iel regarda la main qui le tenait encore, remonta son regard vers le visage qui venait de surgir à côté, et, reconnu sans un instant de doute cel qu'iel connaissait déjà sans l'avoir encore rencontré...

- "Salut, Chrystal... Moi, c'est Chrisco ! ...", dit l'autre avec une intonation qui voulait, d'emblée faire montre de sympathie.

"Tu permets que je m'installe à côté de toi ?..."

- "Le paysage appartient à quiconque veut le contempler...", concéda Chrystal, qui infléchit sa voix afin de l'accorder dans le même ton.

- "...Et le peindre !...", continua Chrisco.

"On m'a dit que je te trouverais par ici..."

Puis, regardant l'ébauche qu'avait déjà réalisé cel dont iel venait troubler la quiétude :

"C'est un bon début...",

commenta t-iel, un peu ironique.

"Nous allons faire des progrès ensemble ; et Tofino deviendra bientôt, peut-être un nouveau Barbizon !..."

Un petit silence passa, pendant lequel chacun s'appliqua sur sa propre création.

Leurs regards sans arrêt faisaient des allers et retours de la toile vers la réalité, et de la réalité vers la toile, comme si leurs yeux avaient à saisir, aux bons

instants, les vagues éphémères que donnait l'océan, et à les poser sur le tableau.

Chrisco reprit l'initiative de rompre cette concentration individuelle ; et devant les questions que l'autre avait déjà dans la tête mais n'avait pas encore exprimées, confia :

- "Tu sais... je ne pouvais plus rester là-bas..."

"La vie y est trop parfaite, trop polie, trop prévue. J'avais pourtant bien conscience que les règles de bonne concitoyenneté auxquelles nous étions conviés à nous soumettre, étaient -et sont- tout à fait nécessaires pour assurer la meilleure vie apparemment possible pour la communauté, et donc pour chacun d'entre nous."

"Mais j'ai fini par sentir que ce dont j'avais besoin, c'était de plus d'incertitudes, d'aventures ; de difficultés en fait."

"J'ai compris que ce qui m'importait, c'était de rencontrer de vrais obstacles ; d'avoir des problèmes, mais pas forcément de trouver des solutions..."

- "Mais..."

coupa Chrystal,

"la fonction que tu occupais ne te procurait-elle pas suffisamment de responsabilités, et n'occupait-elle pas assez tes pensées !..."

- "Tu tombes juste, à me parler de ça !... Tu sais que j'avais en charge la qualité de l'eau. Tu sais aussi -tu l'as appris comme chacun d'entre nous depuis ta première enfance- que l'on nous interdit de boire l'eau naturelle qui coule des sources ou dans les ruisseaux ; et cela à cause des souvenirs des grandes épidémies du vingt-et-unième siècle, provoquées par la contamination volontaire et criminelle des bassins d'approvisionnement."

"Mais cette interdiction, qui était justifiée à cette tragique époque, fut alors instituée en un véritable dogme intangible ; or moi je sais bien que depuis bien longtemps, les eaux des sources sont redevenues potables, et qu'on entretient la fausse crainte uniquement pour obliger l'ensemble de la population à consommer l'eau distribuée par les Services Officiels. Et ceci pour une raison que tu ignores jusqu'à présent, que je vais donc sans doute t'apprendre :"

"Il faut que tu saches que l'Autorité Suprême, introduit à volonté des doses bien calculées de substances neuroleptiques qui agissent sur le psychisme de chacun... Cela permet de réguler les humeurs, d'incliner les tendances dans le sens du Bien commun. Bien sûr les quantités sont modérées, pour simple raison d'éthique, dit on ; mais surtout pour que cette pratique soit tacitement admise par cels qui, comme moi et d'autres, en ont connaissance en raison de hautes responsabilités qu'ils exercent. Si l'usage en était trop massif, on divulguerait cette pratique parce qu'elle serait considérée alors comme un acte de despotisme exagéré. On ne l'accepte que parce qu'elle a été considérée comme étant le juste compromis, proposé et codifié par un système expert, un computer que l'on admet être un penseur impartial et intègre, à qui l'on a demandé de définir la juste mesure entre le bien être de la communauté et le libre arbitre des individus."

"C'était mon travail ; c'était de ma responsabilité, d'assurer le bon fonctionnement de ce système. Et, j'ai fini par ne plus l'admettre, à ne plus pouvoir collaborer parce que j'avais le sentiment de tromper mes semblables. C'était surtout auprès de mes plus proches amis que je ressentais un mal-être. J'avais du mal à les côtoyer sans rien pouvoir leur dire."

"Alors j'ai renoncé. On peut prétendre que j'ai démissionné de mon rôle d'humain, déserté les devoirs qui m'étaient demandés en tant que membre de la communauté..."

Chrystal ne songea pas à porter le moindre jugement sur cette décision.

En fait, à cet instant, iel était trop troublé par l'information qui venait de lui être donnée, celle qui dénonçait la manipulation faite sur la nature de l'eau. Iel reçut cela comme une révélation. Jusque là, iel croyait librement accepter les règles du civisme ; maintenant iel sentait que des limites avaient été imposées à son libre arbitre sans qu'on l'en informe et sans qu'iel donna son consentement.

Ceci portait un coup à la confiance qu'iel accordait jusque là sans critique fondamentale, à la société ; ce qui méritait analyse...

Laissant pour plus tard cette réflexion, iel revint sur ce que lui avait dit Chrisco, lorsqu'iel évoquait l'ennui que lui inspirait la civilisation moderne :

- "Mais... dis-moi, dans cette île où tu es venu te réfugier, as-tu trouvé les conditions permettant de satisfaire tes désirs de fantaisie et d'imprévu, que tu évoquais tout à l'heure, et que notre société moderne, comme tu le disais, ne sait pas nous offrir ?... Tu n'es pas venu ici seulement pour fuir ta fonction, car tu aurais pu, plus simplement, t'en retirer et en solliciter une autre, qui aurait libéré ton esprit et ta conscience ?..."

- "Il est vrai que je suis pas arrivé ici seulement pour m'éloigner des responsabilités excessives, mais, aussi pour y rencontrer, dans la réalité, ces peuples

archaïques dont j'ai déjà longtemps étudié les coutumes ancestrales.

Je désirais mieux les connaître et les comprendre, afin de voir si réellement leur société est aussi critiquable que ce qui nous a été enseigné. Je suis venu avec l'intention d'essayer de me fondre en eux, pour essayer d'éprouver les sentiments qu'induisent leurs modes de vie et leur pratiques relationnelles."

"Mais je doute fort de pouvoir y parvenir..."

"Car, vois-tu, à nous humains modernes, il nous manque le véritable moteur des émotions ; il nous manque les passions qui transcendent les pensées et transportent les actes vers les sommets."

"Les progrès des sciences nous ont permis de créer ce nouvel Humain, cette espèce rationnelle et efficace, tel que nous avons cru vouloir le créer, et tel que maintenant nous sommes, toi et moi. Mais la science, en voulant extraire des corps et de l'esprit les contraintes des sexes, et en supprimer cette dimension qui était considérée comme étant la cause principale des tensions agitant la Société, a tellement épuré l'homme, qu'elle l'a vidé de ses émotions, et du plein usage de ses sens, de sa perception."

"Notre civilisation aujourd'hui, vit proprement, mais trop froidement. Nous sommes "civilement corrects", mais nous sommes des sujets sans passion ni véritable émotion."

"Alors qu'ici chez ce peuple, les femmes, les hommes, les enfants, les familles, ressentent en permanence les tourments qui sont générées par les conflits qui naissent nécessairement des confrontations entre eux. Or, ce sont ces intrigues qui poussent dans leurs cœurs plus sauvages -plus immatures prétendra t-

on- qui font que chacun d'eux s'individualise à travers un parcours de pensée qui lui est propre."

"Eux semblent encore avoir ce que nous avons perdu depuis longtemps, ce que l'on appelait "l'âme" ; c'est à dire cette dimension impalpable, qui réside en un lieu inexistant du corps ou de l'esprit, et qui faisait que nous étions, -et qui fait qu'ils sont encore-, autre chose que des machines seulement faite de chair et de sang et qui n'utilisent les sens qu'à minima."

### **Des phrases griffonnées sur un papier froissé.**

"D'ailleurs, je vais te lire quelque chose, qui va te montrer ce que peut engendrer leur vivante sensibilité ; des mots que ne peuvent même plus comprendre nos sens atrophiés."

Glissant pouce et index dans la poche de sa chemise, iel en sortit un papier un peu froissé, et en défit soigneusement les pliures. Un texte y était écrit, griffonné plutôt, au crayon de papier.

"J'ai ramassé ça il y a quelques jours sur la place du village, au pied du muret de pierre, celui où tout le monde vient s'asseoir, pour prendre la fraîcheur du soir et pour palabrer ; celui où tu étais toi aussi hier soir..."

"Il y a écrit dessus une sorte de poème inachevé, avec plein de ratures.

Apparemment, il est rédigé par quelqu'un qui habite par ici -je n'ai pas encore compris s'il s'agit d'une femme ou d'un homme, ni à qui cela s'adresse- qui exprime les tourments qui torturent son âme.

Ecoute, et dis-moi si toi tu ressens quelque émotion qui serait soulevée par ces propos... :



Avant de commencer sa lecture, iel laissa le temps un peu en suspens, ainsi qu'il le fallait pour trouver le ton convenable et pour que son auditeur se prépare à bien entendre.

"Ecoute :

*"Tout est bien, mon amie..."*

*"Pourquoi nous battre ainsi ?...  
Je voudrais seulement dormir auprès de toi,  
et que nous volions ensemble vers les étoiles.  
Je ne veux plus que nous pleurions sous la lune.  
Donne-moi encore une nuit tout contre toi..."*

*Est-il trop tard pour prendre place entre tes bras ?..."*

*"N'as-tu pas entendu ce nouveau cri ?...  
N'as-tu pas vu tout ce qui est nouveau ?...  
Ne l'as-tu pas entendu dire  
que j'étais prisonnier, et que je me suis libéré,  
que j'étais enterré, et que je reviens à la vie ?...  
L'amour est le plus doux des chemins  
et la chaîne la plus désirée."*

*"C'est le seul chemin que je peux prendre,  
je sais que ce n'est pas le bon,  
mais je ne peux rester là sans bouger...  
Vivre n'est pas l'immobilité.  
Je sais que ce n'est pas l'heure,  
et que j'ai encore tant de temps."*

*"Mais, quelque chose s'est cassé en moi.  
Cette maison n'est plus ma maison.  
Ceux que je disais être mes amis*

*me sont devenus étrangers.  
J'aimerais encore boire, mais je n'ai plus soif ;  
j'aimerais encore croire, mais je n'ai plus foi."*

*"Ne fais pas comme moi ;  
toi, tu as tout le temps."*

*"Pourquoi, en toi, tant de tumulte.  
Pourquoi, dans tes yeux, cette haine.  
Pourquoi, dans tes yeux, y a t-il tant de peines  
et, sur tes lèvres, tant de paroles vaines ?...  
Jette ces liens bien loin de tes mains,  
et tu trouveras le rire en chemin."*

*"Tu crois, dans le désert, t'enfuir,  
et trouver le repos dans un lieu esseulé.  
Mais, le monde est clôt ;  
tu ne peux fuir au loin."*

*"La peur de la vie est sur toi ;  
tu ères sans chemin dans la nuit sombre,  
et tu ne vois, dans tes jours, que des ombres.  
Mais... qui peut t'aider  
mieux que tes propres forces ?...  
Tu est seule ;  
où sera ton secours ?..."*

-..."Voilà", dit après un temps suspendu, Chrisco, qui tendit la feuille à Chrystal pour qu'iel puisse relire le texte à sa guise.

"Moi... poursuivit-iel, je trouve ces paroles, mêlées d'espoir et de détresse, bien belles ; elles sont désordonnées certes ; mais... elles le sont sans doute parce que justement elles reflètent les multiples

tourments que son auteur ressent ; il y exprime ses interrogations existentielles ; et aussi il s'adresse à une personne qu'il semble aimer..."

"Ouais.. Mais, dis donc !... Il a des tendances suicidaires ton écrivain..."

remarqua Chrystal.

"Bon..., je le reconnais volontiers... : il a de belles expressions pour décrire ses émotions ; quoique je dois avouer que j'ai du mal à en saisir toutes les significations..., et puis, ces interrogations tourmentées, mal maîtrisées !..."

Après un instant de réflexion, iel proposa :

"En fait... je me demande si notre amitié n'est pas supérieure à leur amour..."

"Parce que cet amour-là est un artifice inventé par la nature qui a pour objectif de pousser l'espèce humaine à se reproduire pour se perpétuer... Alors que notre amitié à nous, débarrassée de cette nécessité, est sans hypocrisie puisqu'elle n'est voulue que pour elle même et puisqu'elle est pleinement raisonnée."

"Nous, si nous voulons rompre avec telle ou telle de nos relations, cette distance alors dès le départ entremise, n'engendre aucune conséquence funeste ; tout au contraire, elle n'est que bénéfique, puisque chacun va vers d'autres et développe alors ses talents et ses esprits dans le cadre d'une meilleure symbiose. La séparation est intrinsèquement positive puisque chacun peut ainsi optimiser en permanence et sans drame les richesses qu'iel trouve dans son entourage librement choisi. Et puis cela n'a aucun effet sur la survie de notre genre humain... puisque nous avons résolu autrement cet aspect technique."

"Tandis qu'eux... compte tenu que leurs codes relationnels sont dépendants de la notion de famille, de paternité, de transmission de patrimoine, ils sont tenus de composer à l'intérieur de ces règles et de restreindre leurs élans et leurs sentiments. Quand ils n'y parviennent pas, cela crée des drames, et s'ils se dominant, ils souffrent d'insatisfactions."

"En somme, notre amitié est liberté, et leur amour est prison... ne crois-tu pas ?..."

"Sans doute as-tu aussi raison, dans ce sens là... On ne peut taire les conséquences dramatiques induites par l'exacerbation des sentiments des peuples primitifs ; et, d'ailleurs, les efforts de la Science furent menés dans le sens de l'éradication de ces phénomènes."

"Mais, dans le même temps, force nous est faite de constater que cette chirurgie-là a extirpé de nous tous sentiments majeurs. Et, la conséquence que je vois, c'est que la créativité de l'Homme s'en ait vue diminuée..."

L'immanent l'emporte sur le transcendant."

"Bien sûr, nous avons encore des émotions. Nous savons apprécier la beauté et même encore la fabriquer... la preuve en est que, nous deux, nous sommes là, en cet instant, en train de peindre, et que nous ne nous débrouillons pas si mal pour ressentir et représenter la beauté de la nature !..."

Chacun d'eux, quasi machinalement, tourna les yeux vers sa toile, puis sur celle de l'autre.

Els contemplèrent un instant les deux oeuvres, réalisées dans une commune facture de style impressionniste, et qui faisaient déjà bel effet, quoique les conversations en aient ralenti l'exécution...

"Cependant," continua t-iel, "tu vois que nous peignons à la façon des Manet, Monet, et autres Renoir, manière qui s'est révélée au cours des dernières années

du dix-neuvième siècle comme étant une invention nouvelle de l'art de peindre.

Mais nous ne sommes pas en mesure d'inventer un nouveau langage pictural ; nous ne savons qu'assurer la pérennité d'une expression artistique aboutie que nous ne sommes pas en mesure de dépasser..."

"Pour être capable d'inventer un langage nouveau, il nous faudrait être portés par une force qui serait d'une nouvelle nature révolutionnaire, qui nous entraînerait au-delà de nous-même..."

"Mais, justement, je me demande si nous ne sommes pas parvenus au bout de nos idées, et si nous serons encore en mesure d'inventer quelque merveille..."

J'en veux pour preuve, justement, l'évolution des expressions artistiques où l'homme s'est distingué..."

"Car, si nous examinons l'un après l'autre les diverses formes d'arts, j'ai le sentiment qu'elles ont tous, déjà, été explorées jusqu'à leurs limites, et qu'elles ont toutes atteint leur apogée, au cours de diverses époques..."

Il posa ses pinceaux pour libérer ses mains, et se mit à énumérer la liste des arts, en comptant chacun d'eux à l'aide de ses doigts :

"La peinture s'inventa vraiment avec l'impressionnisme, lorsqu'on voulut enfin dépasser la fidèle reproduction de la réalité, qui devenait le domaine de la photographie ; cela advint à la charnière des dix-neuvième et vingtième siècles ; et les cubistes, les abstraits et les pop-arts, op-arts etc. qui vinrent après, ne méritent pas autant d'éloges et ne peuvent prétendre à autant d'intérêt."

"En architecture, les sommets furent atteints entre les treizième et dix-huitième siècles : citons le gothique,

la renaissance, le style classique, l'architecture maya et celle d'Orient... après c'est pendant un temps la copie. Puis, avec l'explosion des nouvelles techniques de construction, viennent le rationalisme, le fonctionnalisme du bauhaus et de ses dérivés... qui sont dénués de réelle sensibilité, et privés de dimension onirique..."

"En sculpture les summums se situent dans des époques bien plus anciennes : pensons à la Grèce antique, à Rome... à la renaissance italienne aussi."

"En musique, nous avons eu Bach -qui donna à l'écriture musicale ses codifications définitives- et ses contemporains classiques, puis les romantiques du dix-neuvième, et encore quelques grands compositeurs au début du vingtième ; après, les "créateurs" dérapent vers une dé-structuration inharmonieuse, vers des accords et des sons qui tentent de cacher des cacophonies absurdes derrière l'intellectualisme qui hantent les salons branchés."

"En danse, c'est pendant la seconde moitié du vingtième que l'on fit le plus preuve d'invention et de maîtrise ; mais l'essentiel fut créé en une vingtaine d'années..."

"Le cinéma lui, a dit tout ce dont il était capable en l'espace de cent ans, puis ne sut ensuite, pour pallier le manque de renouvellement de la pensée, que chercher la performance dans la sublimation et la "grandiosité" des moyens techniques, qui privilégièrent les effets au préjudice du fond."

"Nous pourrions évoquer encore la littérature bien sûr, et le théâtre, et encore pêle-mêle, l'art d'habiter, ou l'art du jardin... sans oublier les techniques même de l'interprétation musicale ou du chant... On pourrait, également, inclure le sport, que l'on peut considérer

comme étant un art, et l'on verrait que la pratique sportive de haut niveau a atteint une perfection extrême dans la recherche de la performance maximale ; les limites raisonnables ont même été franchies, quand on considère l'intensité des entraînements qu'eurent à subir les athlètes-esclaves."

"En résumé, nous pouvons dire que l'humain est parvenu au bout de son pouvoir de création et d'expression artistique. Au cours du vingt-et-unième siècle il n'a rien su inventer qui lui apporte une dimension nouvelle ; il n'a su que perfectionner des techniques, où l'outil devint plus fort que l'objet, le moyen prima sur le but. Par exemple, dans le domaine des communications et des échanges, le progrès, au cours de l'époque moderne, se manifesta dans le perfectionnement des instruments des médias ou des transports, alors que les hommes avaient de moins en moins de richesses à échanger."

"Et, nous, les humains d'aujourd'hui, nous ne pouvons pas faire mieux, nous n'avons plus rien à dire, plus rien à nous dire, nous sommes à court d'imaginaire..."

"Or, la vitalité de l'homme se mesurait à la faculté qu'il avait à inventer..."

"Car l'homme n'est vraiment que s'il crée..."

"Mais, son inventivité ne se révèle que dans l'émotion et la passion."

"Or, comme je le disais tout à l'heure, notre civilisation a pratiqué l'éradication des âmes ; or, c'est précisément dans cette dimension spirituelle que les hommes trouvaient leurs inspirations : ce sont les élans portés par la foi dans les dieux qui ont suscité la construction des pyramides, des cathédrales, des

temples hindous ou khmers... et inspiré les cantates et autres requiem... et, toutes autres formes d'expressions artistiques... mais, aujourd'hui, nous savons bien que nous ne pouvons plus croire, car nous savons ; du moins le pensons-nous"

"Et ces chants d'amour ou ces poèmes pathétiques furent les véhicules de la passion des corps et des âmes... mais aujourd'hui nous savons bien que nous ne pouvons plus aimer..."

Chriscosuspendit là sa longue diatribe.

Crystal, qui n'avait rien dit pendant tout ce temps, prit le relais :

..."Et, c'est aussi au nom de ces mêmes intégrisme et fanatisme, qu'ils soient religieux ou patriotiques, ou au nom d'une ethnie, d'une secte... au nom de ces passions, bref au nom de n'importe quelle idée autour de laquelle il était possible d'entraîner les hommes et de réunir les foules en mal de certitude, que l'on s'étripa pendant des millénaires, conduits par des gourous qui utilisaient les masses pour leur propre profit..."

"C'est aussi pour la conquête de l'autre que l'on se perdait dans les intrigues sanglantes..."

"Tout compte fait je préfère ce monde nouveau qui est le nôtre, et qui est sommeillant sans gloire mais sans douleur, à celui du passé pétri de foi mais parcouru par le malheur..."

"Moi," reprit Chrisco, "je ne sais plus..., et c'est pour essayer de mieux me déterminer que je suis venu ici dans cette île..."

Pendant le temps de leurs échanges, le soleil avait contourné le bosquet qui jusque là leur offrait de l'ombre.

Et les rayons trop ardents rendaient leurs pinceaux plus lourds ; et en même temps, les tonalités



des couleurs se trouvaient écrasées en excès par la clarté trop vive.

Els décidèrent qu'il n'était plus possible, pour aujourd'hui, de continuer à saisir les lumières, qui avaient trop grandement évoluées depuis le commencement de leurs œuvres. Mieux valait interrompre le travail, et puis revenir le lendemain aux heures matinales, pour retrouver les conditions originelles de l'éclairage et achever leurs peintures.

"Oui.. mais demain, c'est mon jour des langoustes...", dit Chrisco ; "si ça te dit, tu pourras m'accompagner dans le lagon pour aller lever les casiers..."

Els rangèrent leurs couleurs et plièrent leurs chevalets.

Puis, els prirent les chemins vers le hameau.

Le sentier glissa dans la pénombre de la forêt.

Els cueillirent, sur des bananiers sauvages, quelques fruits mûrs de petite taille. Aux pieds des courts troncs, de gros lézards verts et jaunes fuyaient précipitamment.

Sur leur chemin de retour, els échangèrent peu de paroles.

Pourtant, Chrystal, sortant soudain d'une méditation tout intérieure, énonça la conclusion où l'avaient amené ses pensées :

"La vie est un simple voyage."

"Or, je dis qu'il y a deux façons de voyager... : l'une est de considérer le voyage comme étant le moyen pour aller vers un but, et l'autre d'apprécier la voyage pour lui-même... c'est la seconde, que je retiens..."

"Carpe diem...", compléta Chrisco.

"Mais, pourtant, c'est le but que nous fixons à chacune de nos heures, qui nous donne l'envie de le vivre."

"Pour nous donner une raison d'exister, nous avons absolument besoin de ces objectifs, même s'ils ne sont qu'éphémères, futiles, illusoires, et artificiels."

"Tout est donc paradis artificiel ; ou enfer ?"

\*\*\*\*\*

Chrystal passa le reste de la journée au village.

Le soir, iel participa à un repas auquel on l'invita courtoisement sinon par véritable amitié, et qui était organisé en commun sur la placette centrale.

Chacun avait apporté son siège, et participé à l'achat des denrées et boissons. Quelques-uns avaient fourni les tables, d'autres préparé les grillades.

D'abord on prit l'apéritif debout, en croquant des noix de cajou et d'autres amandes.

Puis on s'attabla pour consommer les entrées variées, essentiellement des salades aux mélanges étonnants et succulents, que l'on faisait glisser à l'aide de bière blanche.

Les dorades, les langoustes, et les brochettes de porcs, toutes grillées, suivirent.

L'animation grandit en même temps que les stocks de bouteilles vides. Et les tirs de la partie de pétanque qui suivit le banquet manquèrent de précision, d'autant que chaque beau point était souligné par des rasades de cervoise.

Dans les pénombres d'alentour, des flirts se cachaient à peine, et autour de la table même, deux jeunes gens unissaient leur bouche. Chrystal réalisa

qu'iel apercevait cette sorte de scène étrange pour la première fois autrement qu'en image.

Et autour ou sous les tables, les plus jeunes enfants se chamaillaient dans des jeux plus innocents. Quelques-uns, les plus jeunes bambins et gamines, avaient droit à la nudité totale.

Iel songea alors un instant à Pulsar, à qui iel avait promis de revenir au plus vite, "dans quinze jours", puisque c'était la durée qui lui avait été accordée pour son séjour en ces lieux.

Et, iel réalisa qu'iel n'avait pas encore engagé, avec Chrisco, de discussion à propos de l'enfant.

Mais, la question était-elle opportune?...

## **Un monde virtuel.**

Chrystal avait répondu positivement à l'offre de Chrisco, celle d'aller relever les casiers à langoustes, posés dans le lagon..

Els s'étaient levés tôt.

Maintenant, els se retrouvaient là, tous deux dans l'aube, qui à peine blanchissait le ciel par-dessus les collines. Seules les plus hautes palmes des cocotiers avaient repoussé les ombres nocturnes, qui peu à peu glissaient le long des troncs pour flotter un temps encore parmi les buissons épars.

Les alizés s'étaient éteints, pratiquement. Et, le long de cette côte sous le vent, on ne sentait même plus le moindre des zéphyr.

L'océan dormait, immobile et gris encore de la nuit pas encore tout à fait achevée.

Sur le sable de la plage, els poussèrent la lourde barque de bois. Quand elle fut à flot, els y montèrent et Chrisco dit :

- "Aujourd'hui, inutile de songer à naviguer à voile ! ..."

Iel actionna le démarreur. Sur l'écran du petit tableau de bord des témoins et autres indicateurs de contrôle s'allumèrent, et la turbine alimentée par une pile au thorium ronronna d'un son presque imperceptible. Chrisco poussa le monomanche de commande, et l'embarcation fit ses premières brasses.

L'eau aspirée sur l'étrave par les deux tuyères ressortait en chuintant par la poupe. Un sillage net comme un trait s'installa sur l'arrière, semblant rattacher à la côte le navire qui s'en éloignait.

Glissant sur la surface lisse de la baie, le bateau roulait à peine ni ne tanguait, et en levant les yeux, on voyait juste un peu osciller le petit mât planté tout devant. La bôme, descendue et entourée de la voile soigneusement ferlée, reposait sur les traverses de la coque ouverte.

- "Nous allons vers ce lagon, là bas !... ",

indiqua Chrisco, en désignant loin devant la poupe, une terre très basse dont l'existence n'était révélée que par les palmiers qui l'habitaient. Leur image gracieuse et lointaine, encore un peu floue, semblait comme posée sur la mer.

- "On dirait un mirage...", dit Chrystal.

"A propos de mirage,"

enchaîna t-iel,

"je repense à ce que tu disais, hier, lorsque nous rentrions... tu parlais des buts que nous donnons, à chaque instant, et tu les qualifiais d'artificiels."

"Je ne t'accompagne pas vraiment dans ton affirmation... par exemple, en cet instant, nous allons chercher des langoustes ; c'est notre but, c'est qui nous fera vivre cette journée ; ...et, ça, c'est bien concret."

- "Tu as raison, dans un certain sens...", répliqua Chrisco, "et l'exemple est bien choisi, mieux que tu ne le crois..."

"Car, il faut que tu saches que ces langoustes, que nous allons cueillir, doivent leur présence au fait qu'elles sont introduites et contrôlées par l'Office du Conservatoire. Ce lagon où nous allons, est en réalité, une ferme aquatique où sont déposés les tous jeunes crustacés qui sont d'abord conçus, éclos et élevés dans les bassins artificiels des bâtiments de la nursery de l'Office."

"Cela permet de perpétuer une activité pratiquée séculairement dans ces îles, ce qui procure une forme de statut à une partie de leurs habitants d'aujourd'hui. Ils sont recensés officiellement comme pêcheurs, ils ont donc un statut social ; et la vente de leurs produits justifie les revenus qu'ils reçoivent en argent."

"En fait, il serait beaucoup plus facile et efficace d'élever jusqu'à leur maturité les langoustes en bassins à terre, comme ça ce fait partout ailleurs que dans cette réserve. Nous bénéficierions de l'objectif essentiel, c'est à dire celui de les déguster, et cela réduirait les contraintes imposées par le type de collecte que nous allons faire tout à l'heure."

"Mais cette activité est conservée pour perpétuer la mémoire du geste... et pour créer l'illusion de l'acte utile.

C'est là un exemple qui, bien qu'ayant une valeur un peu anecdotique, nous amène à comprendre que notre civilisation d'aujourd'hui vit dans un monde d'artifices."

Le lagon n'était plus loin. Les fonds, qui pendant un temps s'étaient creusés quelque peu, maintenant remontaient ; et l'on distinguait clairement les alternances de sables et de coraux, où ondoyaient des touffes de posidonies.

Chrystal infléchit la course de la barque pour qu'elle s'enfile dans l'axe de la passe évitant les roches affleurantes. Des bouées la délimitaient sur lesquelles des feux à éclats blancs scintillaient en permanence.

Les casiers eux aussi étaient signalés par des phares clignotants, selon des codes et des rythmes propres à leurs propriétaires.

Chrisco savait où iel avait placé les siens, et se repérant d'abord à des alignements visuels qu'iel avait

trouvé en utilisant les détails des rivages, et qu'iel avait mémorisés, allait sans avoir à trop chercher, vers les casiers qui lui appartenaient.

Chrystal l'aida à remonter les nasses de bambous.

Prisonnières dans les cages, incapables de refaire à l'envers le chemin à travers l'entrée en entonnoir, les langoustes agitaient leurs antennes.

Chisco les saisissait par l'arrière de l'abdomen, enserrait leurs pinces à l'aide de rubans élastiques, puis les plaçait dans le grand panier posé dans le fond du cockpit.

Cela se fit en silence, du moins sans échanger d'autres paroles que des remarques d'ordre pratique, relatives au labeur à accomplir.

Ce ne fut qu'au bout de deux bonnes heures, au cours desquelles il fallut se déplacer en divers endroits du lagon en louvoyant entre les minuscules îlots, que les deux pêcheurs interrompirent, un temps, leur collecte.

Chrisco ouvrit le petit coffre frigorifique de l'avant, en sortit une gourde fraîche remplie d'un cocktail à base de jus de coco, et la tendit à Chrystal.

Comme si sa pensée ne s'était pas interrompue pendant leur travail, iel reprit l'argumentation de son dernier discours :

"Je dirais même mieux : un monde artificiel mais aussi virtuel... En fait, je me demande si l'homme a jamais vécu, un jour, dans la réalité, ou s'il ne s'est pas toujours créé un espace d'illusions..."

"Dans notre monde moderne du vingt-deuxième siècle, cette affirmation paraît évidente :"

"Pensons à nos vidéaudionnettes, qui nous permettent de nous déplacer là où nous le souhaitons sans bouger physiquement de notre place..."

Nous nous branchons sur une banque de données, et nous nous retrouvons plongés dans un espace tridimensionnel qui est le fac-similé de la réalité. Nous pouvons même voyager dans des paysages hyper-réalistes entièrement fabriqués à notre goût, qui n'existent nulle autre part que dans la virtualité, mais où nous parvenons à trouver, cependant, notre jouissance."

"Grâce à elles encore, nous entrons en contact à distance, avec certains de nos concitoyens que nous n'avons jamais vus en chair et os, et que nous ne verrons même jamais pour la plupart... Nos dirigeants eux-mêmes, que nous voyons, lors des séances d'information, nous prodiguer leurs recommandations civiques et leurs promesses de bonheur, existent-ils réellement ?..., ou ne sont-ils que des images virtuelles fabriquées par les computers pour offrir un support visuel aux discours et les rendre plus crédibles ?..."

"En fait, ces images-là ne représentent rien d'autre qu'une formulation plus moderne des divinités antiques. Car, ces dieux multiples, sensés agir sur les divers éléments de la Terre et du Cosmos, ou bien ce dieu unique des religions monothéistes compris comme étant le démiurge universel, n'étaient autres que représentations matérialisées d'une certaine idée, au départ mal analysée, née de la confrontation des hommes aux mystères de l'existence. Ces dieux n'étaient présents que dans le virtuel ; ils étaient inventés pour représenter l'impalpable, l'inaccessible, à l'entendement commun."



"Nous pouvons faire le même raisonnement avec l'argent : ici dans cette île, dans cette société qui conserve les modes anciens, il existe de façon palpable, avec des pièces et des billets ; il n'y a pas d'autre mode de paiement. Chacun peut donc en permanence mesurer concrètement, dans ses mains ou dans sa bourse, le niveau de son crédit et évaluer les mérites de son travail lorsqu'il reçoit un salaire en retour de son labeur."

"Alors que, dans notre monde moderne, l'argent n'existe que par des chiffres inscrits sur un écran, que nous ne regardons même plus... et nous sommes soumis à l'irrévocable estimation du Pouvoir Suprême, qui juge en dehors de toute maîtrise de la part de nous-mêmes, et en fonction d'un barème qui fait loi, le droit que nous avons à percevoir, ou non, une rétribution en retour d'un acte dont il évaluera l'utilité."

"Justement, là," interrompit Chrystal, "je trouve que l'argent d'aujourd'hui, possède une réalité plus forte qu'auparavant. Notre civilisation montre une apparente distanciation avec l'argent, car le support palpable des pièces de monnaies n'existe plus ; et cela depuis bien longtemps."

"Mais, il y a lieu de s'interroger si la monnaie eut, un jour, une réalité tangible. On l'inventa, dans l'antiquité, en remplacement du troc longtemps pratiqué.

Et, pour lui donner un support ayant une valeur de symbole, on la confectionna dans des matières auxquelles on attribua une valeur précieuse : l'or, l'argent."

"Or, si nous considérons ces métaux du point de vue de leur intérêt réel, nous devons admettre qu'ils eurent une certaine utilité pour réaliser des bijoux ou bien des

contacts électroniques performants, grâce à leur caractère inoxydable. Mais, les conserver sous forme de lingots inertes gardés dans des coffres... voilà qui est purement improductif !... Si au moins ils avaient été utilisés comme presse-papiers !...

Et improductifs aussi, furent tous les efforts gaspillés à aller extraire les minerais aux fonds des mines, et l'énergie consommée à les purifier dans les fonderies..."

"Donc, dès le départ, l'or en tant que représentatif de la monnaie eut une valeur symbolique ; il ne fut pas rattaché à la réalité pratique. On s'entêta à rattacher la richesses des hommes et des états à une quantité finie de réserves en or, et à mesurer la vitalité des économies seulement au niveau des échanges pratiqués à l'intérieur de cette masse globale."

"Et l'on mit bien du temps à comprendre que l'argent n'existait nulle part, mais qu'il se créait à chaque instant, par la valeur du travail de chacun des hommes.

Ce ne fut que la grande faillite de ce vieux système sans fondement réaliste qui conduisit à la grande réforme de l'économie de la planète, mais qui ne fut possible que par la mise en place de règles communes."

"Enfin, aujourd'hui dans le monde moderne, chacun de nos actes utiles pour nous ou pour la Société, sont, à coup sûr valorisés ; et notre Société ne peut que s'enrichir, dans des rapports directs avec nos actes productifs.

Donc, aujourd'hui, même si le support physique de l'argent est virtuel, puisque seulement noté dans des fichiers informatiques, la valeur est parfaitement rattachée à des actions concrètes ; il est, donc, moins virtuel qu'il l'était auparavant !..."

"Qu'en penses-tu, Chrisco?..."

"Ce que tu dis est vrai, aussi...",  
reconnut-iel.

"Mais, finalement, je crois que c'est ce côté trop parfait, trop réglé, codifiant le mécanisme d'évaluation permanente, de nos actes qui me gêne. Je ressens une sorte de distance par rapport à ce système, compte tenu d'un certain penchant que j'ai naturellement vers d'autres principes moins codifiés, où l'initiative et le hasard apporteraient des valeurs plus transcendantes,... mais, je crois que je me répète sur ce point !..."

"En somme, comme je le disais, je vois que l'homme à toujours vécu dans le virtuel : les dieux antiques, la valeur de l'argent, comme tu le démontrais..."

"Plus il progresse vers la maîtrise du savoir et des techniques, et plus il invente des mondes virtuels ou artificiels. Et de ces mondes, il en devient le jouet alors qu'il croyait s'en faire le maître. Aujourd'hui, la société est dominée par les règles, les lois, les machines. Ce sont nos computer qui estiment nos besoins, qui décident des tâches que nous avons à accomplir, qui régulent la démographie. Ils concluent même, de plus en plus souvent, que l'humain est de moins en moins utile à la Terre, puisqu'elles, les machines, le remplace avantageusement, y compris pour concevoir et fabriquer d'autres machines..."

Nous allons donc vers une situation qui peut nous paraître absurde à nous les hommes, car nous serons rejetés de la Terre par les robots que nous avons nous-même créés pour nous aider à dominer cette Terre..."

"Mais en fin de compte, nous serions amenés à nous demander si ce développement, tendant à nous éliminer, ne serait pas inscrit depuis toujours de manière inéluctable dans la chaîne de l'évolution, et si donc, les

robots ne seraient pas en fait le maillon suivant de ce processus, s'ils ne constitueraient pas l'espèce qui est appelée à prendre le relais des humains..."

"Dire que cette hypothèse serait absurde, ce serait affirmer l'à priori prétentieux que l'homme est le centre du monde, et que le monde serait fait pour l'homme..., or cela n'est inscrit nulle part, sauf sur ces bibles, écrites justement par les hommes !... Alors, comment croire à la justesse d'un tel jugement de faveur, puisqu'il est formulé par celui qui se l'octroi à son propre avantage ?..."

"C'est justement pour éluder cette question dangereuse pour lui, que l'homme a inventé les soit-disant chartes divines, les tables de la loi... En elles, il est allé chercher la légitimité de ses prétentions, en les cueillant dans les étoiles... d'où il vient et où il retourne."

"L'homme, en quelque sorte, ne saurait pas vivre sans avoir la tête perdue dans le ciel, et ne serait pas capable de garder les pieds sur terre..."

"Les robots qui le remplacent et le poussent dehors, sauront-ils gérer cette écosphère avec plus de raison et de modération ?..."

"Sauront-ils préserver leur espace de vie ; et se perpétuer grâce à plus de sagesse... ou bien finiront-ils par conclure que la terre n'a pas besoin d'eux pour tourner, et que la plus grande des raisons sera de la débarrasser de ces êtres inutiles, encombrants, polluants, destructeurs, gaspilleurs de ressources et d'énergie ?..."

**En fin.**

Lorsqu'ils eurent terminé leur récolte de crustacés, ils firent dans le sens inverse du matin, la traversée du bras de mer séparant le lagon prolifique d'avec la grande île.

Le soleil achevait sa course par-dessus l'océan, qui restait invariablement paisible.

"J'ai cru, un temps, que l'homme était comme une sorte de cancer pour Gaïa, notre Terre et mère" dit Chrisco, "une mutation incontrôlable et inattendue, ou programmée, de l'espèce animale..."

En somme, il aurait été de la nature de l'homme que de progresser vers sa propre perte, et d'entraîner celle de la Terre avec lui..."

"Une partie des hommes a voulu le progrès et l'a imposé à ceux qui ne le désiraient pas ; eux qui aspiraient juste à vivre l'instant, sans chercher un prétendu mieux être, qui finalement s'avère être le moins bien être."

"Il aurait fallu que les hommes n'aient pas la notion du progrès pour qu'ils assurent leur plus longue survie dans le bonheur simple."

"Cependant, ils ont voulu dominer leur condition, comprendre leur destiné et pouvoir la maîtriser..."

"Sans doute ne pouvaient-ils faire moins que de chercher à dompter, à comprendre..."

"Mais... : vouloir comprendre, c'est le commencement de la fin..."

"Cependant maintenant je vois bien que ce pouvoir de maîtrise sur la nature -et capable d'aller jusqu'à sa destruction- que l'on voulait attribuer aux humains était trop pétri d'orgueil ; car finalement, les forces des hommes sont négligeables par rapport à celles de

l'univers, et la durée de la vie de l'humanité est insignifiante par rapport à celui-ci, ou même par rapport à celle de la petite Terre :

"Car, si l'on ramenait la durée de la vie de Gaïa à une simple année, faisant commencer son existence au premier jour de janvier, l'espèce humaine n'apparaîtrait seulement que dans la toute dernière seconde de la dernière heure du dernier jour de décembre ; et une seconde plus tard, elle aurait disparue..., alors que la Terre continuerait, elle, son voyage pendant une année encore..."

"Que représentent ces deux courtes secondes par rapport au plus que soixante trois millions de secondes de la durée de vie de notre sphère !..."

"Tu vois bien le peu d'importance que l'humain aura représenté pour notre Gaïa..."

"Mais... pourquoi, d'ailleurs, dire "notre", en parlant d'elle?... C'est nous qui sommes à elle..., pas elle qui est faite pour nous !..."

"De plus, elle ne s'intéresse pas à nous, elle n'a pas le temps de nous remarquer... nous passons si vite ! Nous n'aurons même pas eu le temps de l'égratigner pour de bon, et elle guérira bien vite des petites plaies que nous lui infligeons... et de plus il faut se garder de la diviniser ainsi en l'appelant Gaïa"

"-En somme, pour cette Terre, en fait un tout petit brin de sable, notre passage prétendument si nuisible, n'aura été Rien qu'Un Instant..."

Dans le calme de la soirée qui montait, l'océan offrait toujours l'image d'un miroir quasi immobile. Seules quelques larges et lentes oscillations l'agitaient et reflétaient le ciel doré en de vastes taches mordorées et mouvantes.

Le soleil avait plongé sous l'horizon et ne laissait en souvenir qu'un halo plus clair dans l'azur jaunissant.

Derrière les roches du cap gagnées par les ombres, un groupe de dauphins passa, émergeant et plongeant en cadence.

Les derniers oiseaux diurnes s'agitaient encore vers les cimes des frondaisons, se disputant pour retrouver leurs nids.

L'air était figé, la vie s'endormait.

La nuit installait sa paix.

Il n'y avait qu'à s'en laisser imprégner.

- "Mais pour chacun de nous, c'est, tout de même, un Bon Moment... non ?"

termina Chrystal.

(fin.)





***Annexe 1***

***de 1994  
à 2014 :  
vingt  
ans  
après...***

Cette fable imaginée en 1994, est sensée se dérouler en 2116 ; en quelque sorte, un saut du XXème au XXIIème, par dessus le XXIème.

Elle mettait en scène en 1994 des procédés, objets, machines, modes de vie, non encore existant, mais imaginés par l'auteur comme existant en 2116 ; elle supposait aussi que seraient advenus des évènements ayant un peu chamboulé notre Terre et nos sociétés au cours de ces 126 années.

- **1/ - Puce électronique** implantée sous la peau de chacun, groupant les fonction de carte d'identité et de paiement, et de positionnement.
- **2/ - "Vidéaudionnettes"**, des lunettes avec écran semi-transparent permettant de visualiser des informations, de voir son interlocuteur, etc. connectées à un terminal télématique fonctionnant par ondes radio.
- **3/ - Voitures autonomes** de transport guidées au sol et se rechargeant en énergie en roulant : le "**S.I.T.I.**"
- **4/ -** Le thème principal du roman est d'imaginer des **humains asexués** (d'où le néo-article "iel", fusion des articles "il" et "elle"), créés grâce aux progrès en génétique et techniques de procréation.
- **5/ - Population** ayant été très réduite en nombre.
- **6/ - Univers** : cosmologie d'un monde/espace/temps fini/infini, théorie alternative à celle du Big Bang.

De 1994 à 2014, nous avons vécu les vingt premières des années nous séparant de l'instant du roman, un petit sixième de cette projection dans le temps.

Donc, en ce début de 2014, un "arrêt sur image" permet de faire un point sur ces anticipations, imaginations, prévisions, prémonitions, prédictions, prophéties, conjectures, présuppositions, hypothèses ; certaines sont-elles réalisées ou amorcées ?

Ci-après : quelques documents relatifs à ces thèmes, glanés parmi les media.

## 1/ - Puce électronique et suivi des individus.

2013 - 2014 :

"La FDA (Food and Drugs Administration) a approuvé en 2004 l'implantation sous cutanée de radio-marqueurs à fin de suivi médical ... **la puce** est implantée au niveau du triceps entre le coude et l'épaule."

NDLA : Pour les nouveaux-nés un système de suivi existe déjà :

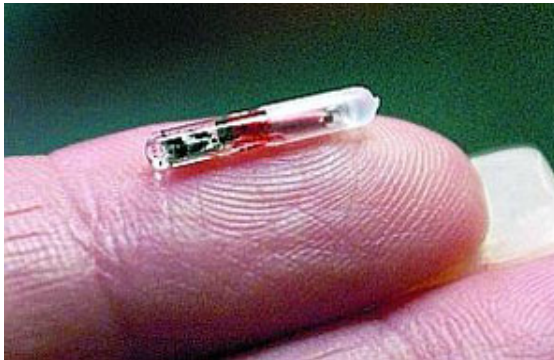
"... tous les nourrissons à la maternité Saint-Joseph de Marseille ... sont équipés depuis ce mardi 2 avril [2013] ... de **bracelets électroniques** dès leur naissance pour lutter contre les vols de bébés ... le 27 août 2012 dans cette même maternité, une jeune fille de 20 ans avait enlevé un bébé ... si nous avions eu le bracelet électronique, nous l'aurions retrouvé plus vite."



*"NBC prédirait l'implantation de puces RFID pour les Américains en 2017. Le projet de loi HR 3692 est la copie conforme du projet de loi 3200 dans l'acceptation de quelques mots supprimés concernant la puce RFID mais la capacité de "puce" chaque citoyen des Etats-Unis" est encore dans le projet de loi."*

NDLA : Ces puces sont utilisées chez les animaux de compagnie et obligatoires pour les animaux d'élevage. Il n'est aujourd'hui déjà plus besoin d'y être contraint pour accepter l'implantation de puce ; par exemple :

*"les membres du Baja Beach Club à Barcelone se font implanter une puce "Verichip d'Applied Digital Solutions." Celle-ci assure une fonction de **porte-monnaie virtuel** dans le cadre de cet établissement."*



Mais, déjà, les cartes de crédit nous situent chaque fois que nous l'utilisons, les smartphones avec GPS nous

positionnent en continu au mètre près ; les connexions sur Internet également, etc.

*"La puce implantée de la naissance à la mort sera-t-elle **le progrès logique, remplaçant tout autre appareil plus encombrant ?***

*Serons-nous d'accord pour sacrifier un peu de liberté sous prétexte de gagner plus de sécurité et plus de commodité... quitte à perdre les deux ?"*

## 2/ - Terminal télématique & "Vidéodionettes"

5 juillet 2013 - web


Vidéo, affichage des appels, emails, Facebook, Twitter...

"Sa première édition était passée inaperçue. Sony a dévoilé la deuxième version de sa **montre connectée**, nommée SmartWatch2, jeudi à Paris. Ce bracelet "intelligent" permet d'afficher sur un petit écran les emails, SMS, mentions Facebook, Twitter ou encore de visionner des photos... le produit que nous avons pu prendre en main n'est pas l'objet définitif, qui sera commercialisé en septembre prochain [2013]..."



"Un bel écran, une réactivité au top. C'est le point positif de l'appareil : Sony a soigné la finition et l'écran tactile est de grande qualité. Pas besoin de s'y reprendre à plusieurs fois pour naviguer au sein du menu, par ailleurs

*facile à adopter ... Il suffit de "cliquer" du doigt pour lancer chaque application. Sur la version définitive, ce sont pas moins de 200 mini-programmes, jeux et autres applications dédiés qui devraient être proposées aux utilisateurs."*



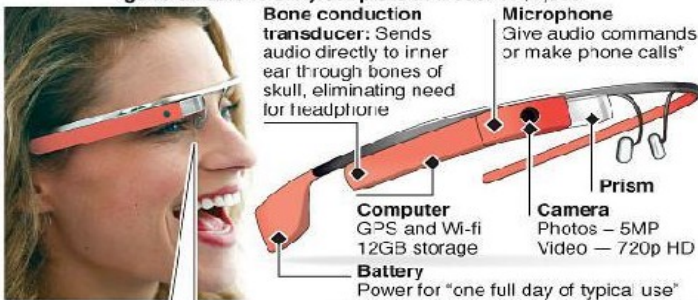


avril 2012 - A.F.P. :

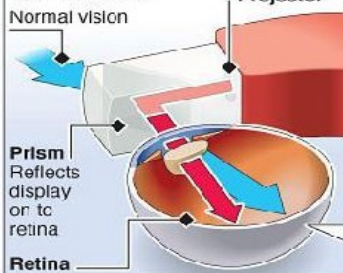
"Google a dévoilé mercredi un tout premier aperçu de son projet de **lunettes** ayant recours à la "réalité augmentée" ... technologie mêlant monde réel et monde virtuel ... une courte vidéo de son projet actuellement à l'étude, intitulé "Project Glass" ... transporte l'utilisateur derrière d'étroites lunettes flanquées de minuscules caméras sur les côtés ... permettant de **capturer une scène du monde extérieur et d'y juxtaposer une couche virtuelle en 3D** contenant des informations venant d'Internet...

### Google Glass augmented reality computer

Google Glass, a wearable computer with a head-mounted display, has gone on sale to early adopters at a cost of \$1,500



#### HOW IT WORKS



#### VIEWING EXPERIENCE

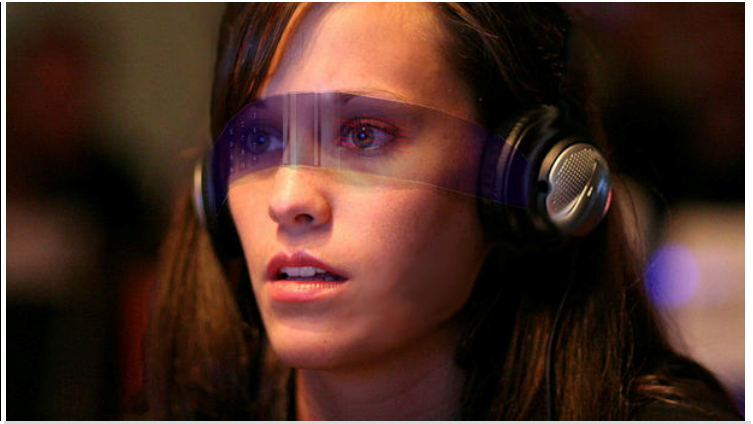


*Des microphones intégrés aux lunettes permettent de faire **appel, par la voix, à des liens vers Internet**, que ce soit des indications d'itinéraires, les prévisions météo ou des messages d'amis."*

*"Les visages des personnes captés seront identifiés. En 2013 Google a commencé les tests auprès d'utilisateurs cobayes ; la commercialisation doit commencer en 2014."*

NDLA : 2014 ?... - De nombreux autres constructeurs (Japon, Chine, France, Espagne...) travaillent sur des produits identiques.





sept 2014

*Les SmartEyeGlass de Sony.*

*Il faudra pour les développeurs patienter jusqu'au mois*



*de **mars 2015** pour mettre la main sur le matériel.*

*Le système fonctionnera en liaison avec un smartphone Android (4.1 pour les fonctions basiques, 4.3 ou plus pour l'ensemble des possibilités) mais les lunettes connectées de Sony embarqueront un capteur photo de 3 megapixels, capable d'enregistrement vidéo VGA, des capteurs de mouvement (accéléromètre, gyroscope...), un micro et une boussole électronique (magnétomètre) mais elle devra faire appel au GPS du smartphone pour apporter des informations contextuelles selon **un procédé d'holographie ne nécessitant pas de miroirs.***

*L'affichage sera monochrome pour consommer moins d'énergie et **les informations apparaîtront en surimpression, sans bloquer le champ de vision.***

*Les lunettes communiquent avec un smartphone Android via des connectivités sans fil Bluetooth 3.0 et WiFi 802.11 b/g/n. L'ensemble ne pèse que 77 g et comporte un câble vers un système de contrôle tactile contenant aussi une batterie.*

### 3/ - Voitures autonomes de transport urbain.

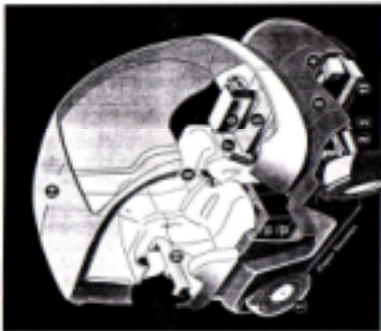
janvier 1997 - "Le Métroscope" (Grenoble)

## DEPLACEMENTS URBAINS

### L'INRIA crée la voiture particulière à usage collectif

Le 29 novembre 86, les élus de la Métropole ont voté les crédits pour assurer le rattachement des compétences de la Métropole à son département. Cette décision a permis à la Métropole de participer au développement de l'Automatique. Cet effort scientifique et technologique, le programme de recherche en France est basé à Montbonnot et a une dimension régionale. Entre le siège de Montbonnot, le campus de Saint Martin d'Hélières et l'école nationale supérieure de Lyon, près de 350 collaborateurs travaillent pour l'institut, dont 220 sont des chercheurs. Les travaux entrent en Rhône-Alpes (couvercle) en (chaque d'investigation) : l'informaticien, les machines, les programmes, la modélisation et le calcul scientifique.

Pour se permettre d'être dans ce vif des nouvelles technologies,



- ① - Niveau de puissance 0,6
- ② - Niveau de puissance 1,4
- ③ - Niveau de puissance 2,4
- ④ - Niveau de puissance 3,4
- ⑤ - Niveau de puissance 4,4
- ⑥ - Niveau de puissance 5,4
- ⑦ - Niveau de puissance 6,4
- ⑧ - Niveau de puissance 7,4
- ⑨ - Niveau de puissance 8,4
- ⑩ - Niveau de puissance 9,4
- ⑪ - Niveau de puissance 10,4
- ⑫ - Niveau de puissance 11,4
- ⑬ - Niveau de puissance 12,4
- ⑭ - Niveau de puissance 13,4
- ⑮ - Niveau de puissance 14,4
- ⑯ - Niveau de puissance 15,4
- ⑰ - Niveau de puissance 16,4
- ⑱ - Niveau de puissance 17,4
- ⑲ - Niveau de puissance 18,4
- ⑳ - Niveau de puissance 19,4
- ㉑ - Niveau de puissance 20,4
- ㉒ - Niveau de puissance 21,4
- ㉓ - Niveau de puissance 22,4
- ㉔ - Niveau de puissance 23,4
- ㉕ - Niveau de puissance 24,4
- ㉖ - Niveau de puissance 25,4
- ㉗ - Niveau de puissance 26,4
- ㉘ - Niveau de puissance 27,4
- ㉙ - Niveau de puissance 28,4
- ㉚ - Niveau de puissance 29,4
- ㉛ - Niveau de puissance 30,4
- ㉜ - Niveau de puissance 31,4
- ㉝ - Niveau de puissance 32,4
- ㉞ - Niveau de puissance 33,4
- ㉟ - Niveau de puissance 34,4
- ㊱ - Niveau de puissance 35,4
- ㊲ - Niveau de puissance 36,4
- ㊳ - Niveau de puissance 37,4
- ㊴ - Niveau de puissance 38,4
- ㊵ - Niveau de puissance 39,4
- ㊶ - Niveau de puissance 40,4
- ㊷ - Niveau de puissance 41,4
- ㊸ - Niveau de puissance 42,4
- ㊹ - Niveau de puissance 43,4
- ㊺ - Niveau de puissance 44,4
- ㊻ - Niveau de puissance 45,4
- ㊼ - Niveau de puissance 46,4
- ㊽ - Niveau de puissance 47,4
- ㊾ - Niveau de puissance 48,4
- ㊿ - Niveau de puissance 49,4
- ① - Niveau de puissance 50,4
- ② - Niveau de puissance 51,4
- ③ - Niveau de puissance 52,4
- ④ - Niveau de puissance 53,4
- ⑤ - Niveau de puissance 54,4
- ⑥ - Niveau de puissance 55,4
- ⑦ - Niveau de puissance 56,4
- ⑧ - Niveau de puissance 57,4
- ⑨ - Niveau de puissance 58,4
- ⑩ - Niveau de puissance 59,4
- ⑪ - Niveau de puissance 60,4
- ⑫ - Niveau de puissance 61,4
- ⑬ - Niveau de puissance 62,4
- ⑭ - Niveau de puissance 63,4
- ⑮ - Niveau de puissance 64,4
- ⑯ - Niveau de puissance 65,4
- ⑰ - Niveau de puissance 66,4
- ⑱ - Niveau de puissance 67,4
- ⑲ - Niveau de puissance 68,4
- ⑳ - Niveau de puissance 69,4
- ㉑ - Niveau de puissance 70,4
- ㉒ - Niveau de puissance 71,4
- ㉓ - Niveau de puissance 72,4
- ㉔ - Niveau de puissance 73,4
- ㉕ - Niveau de puissance 74,4
- ㉖ - Niveau de puissance 75,4
- ㉗ - Niveau de puissance 76,4
- ㉘ - Niveau de puissance 77,4
- ㉙ - Niveau de puissance 78,4
- ㉚ - Niveau de puissance 79,4
- ㉛ - Niveau de puissance 80,4
- ㉜ - Niveau de puissance 81,4
- ㉝ - Niveau de puissance 82,4
- ㉞ - Niveau de puissance 83,4
- ㉟ - Niveau de puissance 84,4
- ㊱ - Niveau de puissance 85,4
- ㊲ - Niveau de puissance 86,4
- ㊳ - Niveau de puissance 87,4
- ㊴ - Niveau de puissance 88,4
- ㊵ - Niveau de puissance 89,4
- ㊶ - Niveau de puissance 90,4
- ㊷ - Niveau de puissance 91,4
- ㊸ - Niveau de puissance 92,4
- ㊹ - Niveau de puissance 93,4
- ㊺ - Niveau de puissance 94,4
- ㊻ - Niveau de puissance 95,4
- ㊼ - Niveau de puissance 96,4
- ㊽ - Niveau de puissance 97,4
- ㊾ - Niveau de puissance 98,4
- ㊿ - Niveau de puissance 99,4
- ① - Niveau de puissance 100,4

électriques. Ce nouveau service permet à tout individu de se déplacer en toute liberté et sans avoir de grand car. Le projet est financé par la Région Rhône-Alpes, le Département de Grenoble et la Ville de Grenoble. Le projet est financé par la Région Rhône-Alpes, le Département de Grenoble et la Ville de Grenoble. Le projet est financé par la Région Rhône-Alpes, le Département de Grenoble et la Ville de Grenoble.

Le projet est financé par la Région Rhône-Alpes, le Département de Grenoble et la Ville de Grenoble. Le projet est financé par la Région Rhône-Alpes, le Département de Grenoble et la Ville de Grenoble. Le projet est financé par la Région Rhône-Alpes, le Département de Grenoble et la Ville de Grenoble.

Le projet est financé par la Région Rhône-Alpes, le Département de Grenoble et la Ville de Grenoble. Le projet est financé par la Région Rhône-Alpes, le Département de Grenoble et la Ville de Grenoble. Le projet est financé par la Région Rhône-Alpes, le Département de Grenoble et la Ville de Grenoble.

Le projet est financé par la Région Rhône-Alpes, le Département de Grenoble et la Ville de Grenoble. Le projet est financé par la Région Rhône-Alpes, le Département de Grenoble et la Ville de Grenoble. Le projet est financé par la Région Rhône-Alpes, le Département de Grenoble et la Ville de Grenoble.

Le projet est financé par la Région Rhône-Alpes, le Département de Grenoble et la Ville de Grenoble. Le projet est financé par la Région Rhône-Alpes, le Département de Grenoble et la Ville de Grenoble. Le projet est financé par la Région Rhône-Alpes, le Département de Grenoble et la Ville de Grenoble.

Le projet est financé par la Région Rhône-Alpes, le Département de Grenoble et la Ville de Grenoble. Le projet est financé par la Région Rhône-Alpes, le Département de Grenoble et la Ville de Grenoble. Le projet est financé par la Région Rhône-Alpes, le Département de Grenoble et la Ville de Grenoble.

Le projet est financé par la Région Rhône-Alpes, le Département de Grenoble et la Ville de Grenoble. Le projet est financé par la Région Rhône-Alpes, le Département de Grenoble et la Ville de Grenoble. Le projet est financé par la Région Rhône-Alpes, le Département de Grenoble et la Ville de Grenoble.

Le projet est financé par la Région Rhône-Alpes, le Département de Grenoble et la Ville de Grenoble. Le projet est financé par la Région Rhône-Alpes, le Département de Grenoble et la Ville de Grenoble. Le projet est financé par la Région Rhône-Alpes, le Département de Grenoble et la Ville de Grenoble.

Le projet est financé par la Région Rhône-Alpes, le Département de Grenoble et la Ville de Grenoble. Le projet est financé par la Région Rhône-Alpes, le Département de Grenoble et la Ville de Grenoble. Le projet est financé par la Région Rhône-Alpes, le Département de Grenoble et la Ville de Grenoble.

Le projet est financé par la Région Rhône-Alpes, le Département de Grenoble et la Ville de Grenoble. Le projet est financé par la Région Rhône-Alpes, le Département de Grenoble et la Ville de Grenoble. Le projet est financé par la Région Rhône-Alpes, le Département de Grenoble et la Ville de Grenoble.

Le projet est financé par la Région Rhône-Alpes, le Département de Grenoble et la Ville de Grenoble. Le projet est financé par la Région Rhône-Alpes, le Département de Grenoble et la Ville de Grenoble. Le projet est financé par la Région Rhône-Alpes, le Département de Grenoble et la Ville de Grenoble.

Le projet est financé par la Région Rhône-Alpes, le Département de Grenoble et la Ville de Grenoble. Le projet est financé par la Région Rhône-Alpes, le Département de Grenoble et la Ville de Grenoble. Le projet est financé par la Région Rhône-Alpes, le Département de Grenoble et la Ville de Grenoble.

Le projet est financé par la Région Rhône-Alpes, le Département de Grenoble et la Ville de Grenoble. Le projet est financé par la Région Rhône-Alpes, le Département de Grenoble et la Ville de Grenoble. Le projet est financé par la Région Rhône-Alpes, le Département de Grenoble et la Ville de Grenoble.

Le projet est financé par la Région Rhône-Alpes, le Département de Grenoble et la Ville de Grenoble. Le projet est financé par la Région Rhône-Alpes, le Département de Grenoble et la Ville de Grenoble. Le projet est financé par la Région Rhône-Alpes, le Département de Grenoble et la Ville de Grenoble.

Le projet est financé par la Région Rhône-Alpes, le Département de Grenoble et la Ville de Grenoble. Le projet est financé par la Région Rhône-Alpes, le Département de Grenoble et la Ville de Grenoble. Le projet est financé par la Région Rhône-Alpes, le Département de Grenoble et la Ville de Grenoble.

Le projet est financé par la Région Rhône-Alpes, le Département de Grenoble et la Ville de Grenoble. Le projet est financé par la Région Rhône-Alpes, le Département de Grenoble et la Ville de Grenoble. Le projet est financé par la Région Rhône-Alpes, le Département de Grenoble et la Ville de Grenoble.

Le projet est financé par la Région Rhône-Alpes, le Département de Grenoble et la Ville de Grenoble. Le projet est financé par la Région Rhône-Alpes, le Département de Grenoble et la Ville de Grenoble. Le projet est financé par la Région Rhône-Alpes, le Département de Grenoble et la Ville de Grenoble.

Le projet est financé par la Région Rhône-Alpes, le Département de Grenoble et la Ville de Grenoble. Le projet est financé par la Région Rhône-Alpes, le Département de Grenoble et la Ville de Grenoble. Le projet est financé par la Région Rhône-Alpes, le Département de Grenoble et la Ville de Grenoble.

mai 2012 - revue de l'IGN.

**mai 2012**

**ZOOM**

**Un « ascenseur horizontal » testé en conditions réelles à Clermont-Ferrand**

A première vue, ce n'est qu'un véhicule électrique, asymétrique et brachycephale. Mais le VISA, capable d'embarquer six personnes, a une autre particularité que sa bouille enfantine : il roule tout seul. Il est issu d'un consortium réunissant le LHM de l'Université Blaise-Pascal de Clermont-Ferrand, une société d'ingénierie autogérée, Agippe, et le constructeur automobile Leger. C'est un véhicule automatique de première génération : il ne recourt pas à une banque de données mais débarrasse grâce à une caméra et à un lidar un parcours qu'il reconstruit ensuite à l'infini. Son GPS de secours ne sert qu'à l'activer, il roule à 20 km/h en pointe, et de préférence à 10. On n'est pas dans un monde de Bûche. Jean-François Dubut, coordinateur de DigiVIA, a inventé pour

**Caméra**  
Elle mémorise la trajectoire, puis permet l'asservissement du VISA.

**GPS**  
Il ne sert pas à la navigation, mais à localiser le véhicule.

**Change**  
Le VISA embarque six personnes, mais à une en hauteur.

**Lidar**

**Watts**  
Le moteur électrique et les batteries sont installés sous le plancher.

**Lidars**  
Ils détectent les obstacles proches... et les piétons.

Au le sage concept de « l'ascenseur horizontal », même asymétrique et si possible, même fléchité. A la fin du premier trimestre 2012, un VISA - pour véhicule public autonome - sera testé en « situations de routine » à Clermont-Ferrand. Sur 2000 mètres, il transporterá les visiteurs, les patients ou le personnel de la course du parking à l'hôpital (hôpital).

C'est de la route défilée, il évoluera sur une voie réservée. Les tests suivants, indique le constructeur, auront lieu dans des sites industriels ; il s'agira surtout de mettre au point les équipements intérieurs - du tableau de bord au joystick - et les bornes d'appel extérieures. La commercialisation pourrait avoir lieu en 2013.

août 2013 – lu sur le web

*"Pour recharger les bus électriques en Corée ... les scientifiques d'OLEV (Online Electric Vehicle) ont mis au point un procédé reposant sur l'induction ... En effet, les batteries pourront être **rechargées grâce aux chaussées en roulant.***

*Cela a donc plusieurs avantages, le volume des batteries pourrait être diminué, le poids du bus est donc moins important, il n'y a pas de temps d'attente ... le bus électrique n'est pas contraint de circuler sur ces routes, mais lorsqu'il sort des chaussées à induction, il devra **compter sur son autonomie pour circuler.** S'il revient sur la chaussée, ses batteries peuvent être rechargées, dans le cas contraire, le bus pourra également utiliser une borne de recharge ... il suffit **d'installer le système sur 5 à 15%** de la longueur, il n'est donc pas nécessaire de le proposer sur l'ensemble de la route, des portions suffisent. "*

#### 4/ - Génétique, procréation, trans-humain.

juin 1998 - "Science&Vie":

##### "DES HOMMES GÉNÉTIQUEMENT MODIFIÉS

"... le 20 mars dernier [1998], nombre d'éminents chercheurs étaient réunis pour discuter de la transformation génétique de l'espèce humaine ... pour modifier génétiquement les cellules germinales humaines, **celles qui donnent naissance aux spermatozoïdes et aux ovocytes**. Les chercheurs prévoient que, dans les vingt prochaines années ils viendront à bout des difficultés techniques liées à la mise en oeuvre de leur projet.

Et les **barrières éthiques** ? John Fletcher, professeur d'éthique biomédicale à l'université de Virginie - et unique scientifique invité à s'exprimer sur le sujet-, n'en voit aucune..."

janvier 1999 - "Science&Vie":

##### "ADMETTONS QUE LES OUTILS SOIENT ENFIN DISPONIBLES

"On nous proposera d'abord de les utiliser contre les **maladies héréditaires** incurables, puis on passera aux maladies engendrées par des **prédispositions génétiques**, aux affections dues au **vieillissement**, au **cancer**, etc.

Et pourquoi ne pas ajouter des gènes de **résistance à des virus**, ou d'autres qui accroissent la **longévité** ou améliorent les **performances intellectuelles ou physiques** ?

Nous voici donc en route vers la **fabrication de lignées de surhommes** aux caractéristiques génétiques artificielles.



... Les partisans des thérapies germinales s'accordent avec leurs opposants pour souligner que la demande viendra des couples eux-mêmes ... inutile d'imaginer un Etat totalitaire qui contrôlerait la reproduction et la nature humaine. ... les individus risquent de s'en charger eux-mêmes en **concevant leurs enfants à façon**, pour leur donner, en toute bonne conscience, les gènes les plus favorables à leur réussite.

Nos arrière-arrière-petits-enfants sauront-ils renoncer à l'extraordinaire puissance des outils que nous leur forgeons ?"

**Il est déjà trop tard..."**

octobre 2012 - "Le Monde.fr avec AFP" :

**"DES CHERCHEURS JAPONAIS ONT CREE DES OVOCYTES VIABLES**

"Une équipe de chercheurs de l'université de Tokyo a prélevé des **cellules souches** chez des souris puis modifié certains gènes afin de créer des cellules les plus ressemblantes possible à celles qui sont à la base du sperme chez l'homme et des ovocytes chez la femme.

Les chercheurs ont ensuite "nourri" ces cellules avec d'autres cellules constitutives des ovaires, puis ce "mélange" a été **implanté** dans une souris, qui a pu **produire des ovocytes** entièrement développés.

Les scientifiques ont alors prélevés ces ovocytes, les ont inséminées in vitro puis implantées dans une souris porteuse.

La souris a **donné naissance à des souriceaux sains**, qui une fois plus grands, se sont eux-même reproduits."

janvier 2014 - "Marie-Claire" :

**"LES EMBRYONS SERONT PLONGES..."**

"...dans des **utérus artificiels** remplis d'un **liquide amniotique** de synthèse, reliés à des **machines placentaires** qui leur fourniront pendant neuf mois les hormones et les nutriments indispensables à leur développement.

Des recherches sur l'utérus artificiel existent déjà : à **l'université Cornell, aux Etats-Unis**, la chercheuse Hung-Ching Liu a réussi à implanter un embryon humain dans un réceptacle tapissé de cellules prélevées sur la paroi utérine d'une femme. **L'embryon s'y est développé tout à fait normalement pendant six jours**, et la chercheuse poursuit actuellement ses expériences avec l'accord du comité d'éthique de son laboratoire. **Au Japon, le docteur Yoshinori Kuwabara** a transféré dans un utérus artificiel, et maintenu en vie pendant **dix-huit jours**, un fœtus de chèvre, extrait du ventre de sa mère après dix-sept semaines de gestation. "

décembre 2012 - journal "24 heures" :

GOOGLE EMBAUCHE LE  
PAPE DU TRANSHUMANISME

"La firme de Mountain View vient d'engager le célèbre informaticien Raymond Kurzweil, 64 ans.

Expert dans ces domaines l'Américain est un des penseurs du **transhumanisme**, ce mouvement qui espère fusionner l'homme et la machine pour tendre vers l'immortalité.

**Trois dates clés** jalonnent l'agenda transhumaniste selon Ray Kurzweil :

**2029**, lorsque l'intelligence artificielle égalera celle des humaines.

**2045**, année de la «Singularité», où l'homme s'hybride avec la machine pour former **un être nouveau**, un milliard de fois plus intelligent que les terriens contemporains.

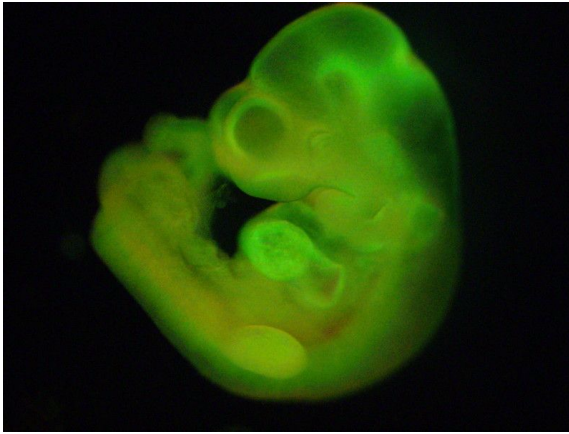
**2049**, lorsque des nanorobots intelligents restaureront le corps et le cerveau pour garantir l'immortalité au posthumain."

janvier 2014 - Futura-Sciences

### UN BAIN D'ACIDE POUR FABRIQUER DES CELLULES SOUCHES

"Les cellules STAP sont des cellules souches fabriquées en **soumettant des cellules matures à un stress**. Elles peuvent se différencier en n'importe quel type de cellule. Sur l'image, on peut observer un embryon de souris obtenu à partir d'une cellule STAP fluorescente.

Identifiées il y a seulement 16 ans chez l'Homme, les cellules souches embryonnaires offrent des possibilités sans pareilles ... elles sont **capables de se multiplier et se transformer en cellules spécialisées** : globules rouges, neurones, lymphocytes, etc. ...



Les travaux de Shinya Yamanaka et John Gurdon, ont mis au point une stratégie pour **reprogrammer des cellules adultes déjà différenciées en cellules souches**, appelée *cellules souches pluripotentes induites (CSPi)*. ....

La tactique est simple : soumettre les cellules à un stress en les cultivant pendant 30 minutes dans un milieu de culture acide par exemple ... les cellules se sont rapidement transformées en cellules souches.

... pour prouver que ces cellules étaient pluripotentes ... la chercheuse utilisa des cellules fluorescentes pour fabriquer des embryons de souris ... complètement fluorescents. Autrement dit, les cellules ... **étaient capables de se reprogrammer en n'importe quelle cellule spécialisée pour donner naissance à un embryon.**

Les chercheurs ont déjà réussi à fabriquer des cellules souches à partir de 12 types de cellules différents, provenant par exemple du cerveau, de la peau, des poumons et du foie. ... Ce qui est également extraordinaire c'est que **ces cellules STAP peuvent se transformer en cellules placentaires** ... plusieurs laboratoires ont

prévu de tester la technique sur des souris, et éventuellement sur des cellules humaines."

avril 2014 - SCIENCES & AVENIR

### UTERUS ARTIFICIEL

"**ECTOGENÈSE**. Des bébés qui viendraient au monde sans passer un seul instant dans le ventre de leur mère : fable futuriste ou réalité scientifique ? Si on en est encore loin, c'est ce que permettrait, en théorie, l'utérus artificiel.

Ce procédé, **déjà pratiqué sur certaines espèces animales** (par exemple les chèvres) consiste à faire se développer un bébé, depuis sa conception jusqu'à sa naissance, dans un utérus artificiel, une sorte d'incubateur où seraient recréées les conditions du ventre maternel.

**Fécondation in vitro, liquide amniotique de synthèse,**

**placenta artificiel** et, neuf mois plus tard, un enfant naîtrait.

Si ce concept d'ectogenèse est assez délicat d'un point de vue éthique et constitue déjà un sujet de polémique, l'utérus artificiel pourrait trouver **une utilité thérapeutique indiscutable** pour les grands prématurés.

Il pourrait en effet permettre la survie ou limiter les séquelles de ces bébés nés trop tôt. Parce qu'ils parviennent à sauver des prématurés de plus en plus jeunes, des chercheurs envisagent la possibilité de combler toujours plus les besoins des bébés en dehors du ventre de leur mère."

[http://www.youtube.com/watch?v=s403DsaF8YA&feature=player\\_embedded](http://www.youtube.com/watch?v=s403DsaF8YA&feature=player_embedded)

18/04/2014 - AFP-Relax

### Embryon numérique ?

Le laboratoire GenePeeks propose, avant la conception, grâce à un algorithme et aux techniques de séquençage, de créer un **embryon numérique combinant virtuellement l'ADN des deux parents**.

On peut alors estimer les risques pour le futur enfant de développer une maladie génétique. Ce service serait utile pour une future mère à la recherche d'un donneur de sperme. Le programme peut mélanger son ADN avec celui de nombreux candidats permettant d'établir une liste de "donneurs sains" avec qui la femme aurait peu de risque d'avoir un enfant souffrant d'une maladie génétique.

Cette technique pose d'indéniables **questions d'éthique**. Par exemple, comment être sûr que le choix du partenaire ne s'effectuera pas sur **d'autres critères physiques ou signes distinctifs**, tels que la couleur des yeux ou celle des cheveux ?

## 5/ - Population et pandémie.

janvier 2014, sur :

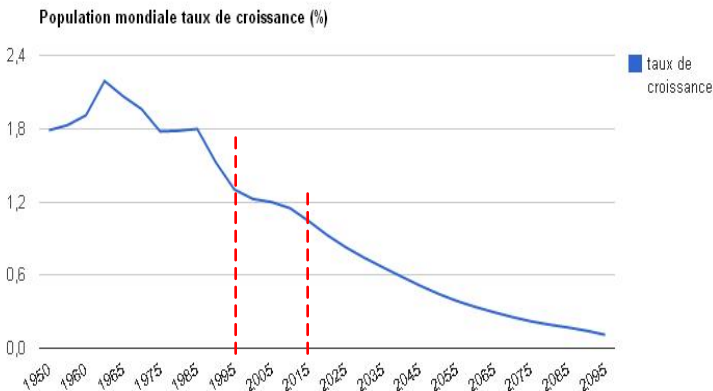
<http://www.worldometers.info/fr/population-mondiale/>

"Le taux de croissance de la population mondiale est actuellement de **1,14% par an**. Cela correspond à une augmentation de 80 millions d'habitants par an.

Dans les années 60 le taux de croissance était supérieur à 2% et a atteint son **maximum de 2,19% en 1963**.

**Aujourd'hui il est divisé par deux.**

Le taux de croissance annuel est en train de décroître et devrait continuer dans cette direction dans les années à venir. A l'heure actuelle, on estime qu'il sera inférieur respectivement à 1% et 0,5% d'ici 2020 et 2050."



"Cela signifie que la population mondiale va continuer à augmenter au cours du 21ème siècle, mais à un taux inférieur comparé aux décennies précédentes. La population mondiale a doublé en 40 ans (1959-1999),

*passant de 3 milliards à 6 milliards. On estime maintenant qu'il faudra 43 ans pour qu'elle augmente de 50% et atteindre 9 milliards en 2042.*

*Les simulations de l'ONU indiquent que la population mondiale devrait **se stabiliser à un peu plus de 10 milliards d'habitants après 2062.***"

janvier 2014, sur :

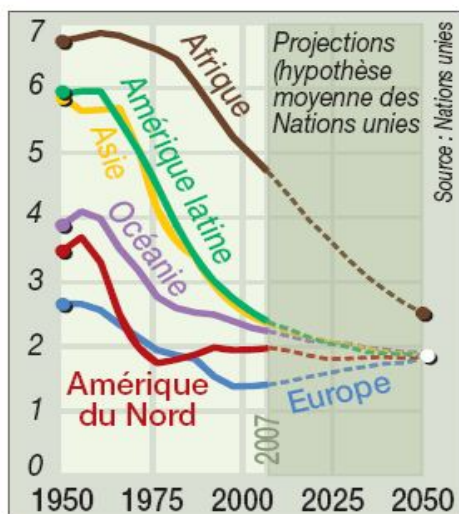
<http://www.planetoscope.com/natalite/16-nombre-de-naissances-dans-le-monde-natalite-mondiale-.html>

*"La **fécondité baisse** dans la plupart des régions du monde sous le seuil de remplacement des générations. Seuls les pays les plus pauvres connaissent -encore- une forte natalité.*

*Graphe et projection réalisés en 2007 : **en 2050, seule l'Afrique** devrait présenter un taux de fécondité supérieur au simple renouvellement."*



Evolution de la fécondité par région du monde de 1950 à 2050



janvier 2014 – Futura sciences

**Le fantôme de la Peste noire.**

" ... Une équipe internationale ... a analysé l'ADN se trouvant sur les dents de deux squelettes enterrés en Bavière entre 525 et 550, soit à peu près la même époque où **la première vague de la Peste de Justinien (541-542)** frappa l'Europe, le nord de l'Afrique et l'Asie ... la pandémie a fauché près de la moitié de la population de Constantinople et au moins le quart de l'est de la Méditerranée, entre autres. Après le choc initial, **d'autres vagues ont déferlé jusqu'au XVIIIe siècle.** Ce scénario n'est pas sans rappeler celui de la Peste noire, pandémie de *Y. pestis* qui fut encore plus meurtrière que celle de Justinien (empereur byzantin du VIe siècle) et **qui survint vers 1350.**

Mais les deux fléaux **n'ont pas été causés par la même souche bactérienne**, et il s'avère que la première fut un cul-de-sac évolutif : le microbe de la Peste de Justinien s'est éteint sans laisser de descendance connue. Ce qui n'a pas empêché une autre souche de *Y. pestis*, quelques siècles plus tard, de provoquer l'une des pires épidémies que l'humanité ait connue. ... une troisième pandémie de peste est survenue assez récemment, **vers l'an 1900.** Il s'agissait d'une descendante directe de la Peste noire mais, sans que l'on sache trop pourquoi, elle se transmettait d'une manière beaucoup moins fulgurante que son aïeule. **À ce jour, des éclosions surviennent encore régulièrement dans certains pays du Tiers-Monde.**

Comme ce sont les rongeurs, et en particulier les rats et les puces qui vivent dessus, qui servent de réservoir pour

cette bactérie, ces résultats indiquent **qu'il demeure théoriquement possible** que *Y. pestis* reviennent hanter l'humanité. Et comme certaines de ses souches montrent des signes de **résistance aux antibiotiques**,

M. Poinar estime qu'il faut garder un œil là-dessus.

Mais cette possibilité reste **faible** ... parmi les hypothèses pouvant expliquer pourquoi la maladie se transmet moins facilement maintenant, il se peut que les pandémies du Moyen Âge aient exercé une telle pression de sélection que **l'être humain aurait évolué pour mieux résister** à la bactérie.

Enfin, mentionnons qu'il faut que les rats soient affamés pour que leurs puces infectées sautent sur des humains, qui ne sont vraiment pas des hôtes habituels pour ces parasites. Cela survenait typiquement quand les récoltes étaient mauvaises, mais **ce genre de famine est beaucoup plus rare de nos jours, et les normes d'hygiène publique limitent** le nombre de rats qui arpentent nos villes."

février 2014 – Un article sur :

[http://fr.wikipedia.org/wiki/R%C3%A9sistance\\_aux\\_antibiotiques](http://fr.wikipedia.org/wiki/R%C3%A9sistance_aux_antibiotiques)

"À la fin du xx<sup>e</sup> siècle, le consensus existait sur le fait que les impacts de **l'usage excessif d'antibiotiques**, aggravés par la rareté des nouveaux médicaments mis sur le marché pouvaient induire un **risque de crise sanitaire** ... l'utilisation de grandes quantités d'antibiotiques dans l'alimentation animale est passée longtemps inaperçue ... Les antibiotiques sont massivement utilisés, de manière moins réglementée par les éleveurs et pisciculteurs ...

*Il existe un double risque de transmission croissante de **bactéries résistantes** aux éleveurs et aux consommateurs de viande via la chaîne alimentaire ...*

*En Europe, un Système de surveillance ... est en place depuis 1999 pour 7 bactéries pathogènes pour l'homme et dont **la résistance aux antibiotiques est en progression** :*

*Streptococcus pneumoniae, Staphylococcus aureus, Enterococcus faecalis<sup>o</sup>, Enterococcus faecium, Escherichia coli, Klebsiella pneumonia et Pseudomonas aeruginosa et pour 20 combinaisons germe/antibactérien*

*...*

*E. coli semble de plus en plus résistante ... ce taux continue à croître dans les années 2000. La résistance aux quinolones gagne aussi du terrain ... Chez les humains, cette résistance aux antibiotiques est **un des sujets les plus préoccupants** en médecine actuellement puisqu'elle s'est développée très rapidement (ces dernières décennies) de par le monde et **qu'aucune classe nouvelle d'antibiotique** n'est attendue dans les prochaines années."*

## **6/- Théories de l'Univers.**

août 2007 – "Ça m'intéresse"

*"Des chercheurs de l'université de Pen State relance le débat sur la naissance de l'Univers en proposant un nouveau modèle mathématique.*

*Selon eux, l'Univers n'est **pas né d'un "instant zéro"** il y aurait 13.7 milliards d'années.*

*Il existait au préalable mais connaissait une **phase de contraction.***

Le "Big Bang" ne serait qu'une étape dans un **cycle perpétuel** de compressions suivies d'expansions, comme celle que l'Univers connaît actuellement  
Il faudrait donc parler de "**Big Bounce**" (= grand rebond)."

2013 - Sur le Web :

[http://eurinsa.insa-](http://eurinsa.insa-lyon.fr/LesCours/physique/AppPhysique/approphys/9Math&Phys/cordes/cosmo.html)

[lyon.fr/LesCours/physique/AppPhysique/approphys/9Math  
&Phys/cordes/cosmo.html](http://eurinsa.insa-lyon.fr/LesCours/physique/AppPhysique/approphys/9Math&Phys/cordes/cosmo.html)

"Les nouveautés résultantes dans le domaine cosmologique à base de la théorie des cordes n'attaquent pas la théorie du BIG BANG, sinon la complètent en décrivant les faits précédant ce moment.

Deux scénarios possibles :

- a/ Des Univers parallèles :

... un Univers ... comme une "**tranche de pain**" ... deux telles "tranches de pain" l'une face à l'autre ... se touchent en un point ; la plus froide commencera à se chauffer à partir de ce point ... En se touchant, celle qui nous contient a gagné une quantité d'énergie énorme qui était concentré seulement au point de contact pour un instant. Cette énergie ... a provoqué le BIG BANG. Il en a résulté donc un Univers qui était en expansion très rapide au début...

- b/ Des bulles de réalité :

... En 3D on peut représenter la "**mousse**" comme un paysage montagneux , où les " vallées" sont les minima d'énergie. Les Univers se trouvant à une énergie sous le niveau de la mer (énergie négative) subissent un phénomène de **compression** qui conduit à un BIG CRUNCH local.

Ceux qui sont beaucoup en dessus du niveau de la mer (énergie positive grande) subissent une forte **expansion**

...

Notre existence nous permet de dire qu'on se trouve probablement dans une vallée d'énergie faiblement positive car on est en expansion faible."



2013 - Sur le Web :

<http://www.astrosurf.com/luxorion/cosmos-alternatives.htm>

"Si la théorie du Big Bang explique l'évolution de l'Univers, concédons que c'est **au prix de quelques adaptations**. Elle doit par exemple tenir compte de quelques hypothèses extraordinaires pour s'accommoder avec la réalité : les trous noirs, l'inflation, la matière sombre, le temps imaginaire, autant de concepts qui défient le modèle Standard. La plupart des astronomes

**croient en leur réalité** et s'en servent comme hypothèses raisonnables de travail.

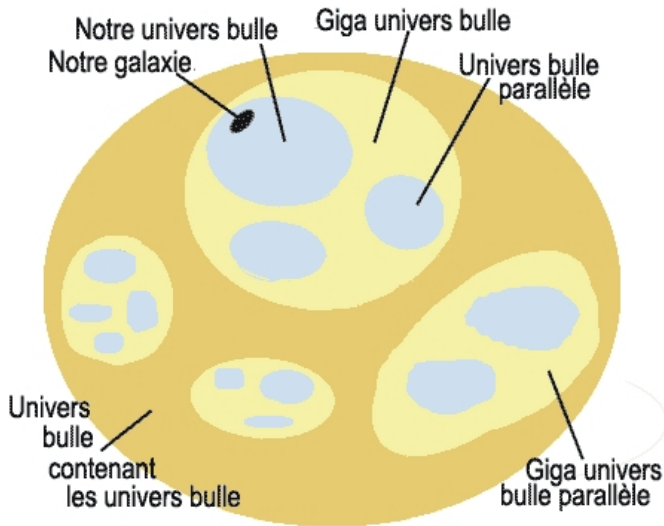
Mais il est clair que la majorité des astronomes acceptent la théorie du Big Bang parce qu'elle est supportée par les plus éminents d'entre eux et semble être **l'une des solutions possibles des équations d'Einstein**, si ce n'est la plus simple, tout au moins l'une des plus simples.

Mais un certain nombre de paramètres viennent enrayer cette si belle mécanique ...

Les critiques que l'on peut faire à la théorie du Big Bang se rapportent pour la plupart aux paramètres cosmologiques qui déterminent l'évolution de l'Univers. Si nous pouvons résoudre ces difficultés à partir des faits établis, alors nous pourrons dire avec encore un peu plus de confiance que la théorie est probablement exacte.

Sinon n'ayons pas peur de **remettre nos théories en question**, quitte à ce que l'un ou l'autre auteur retombe dans l'anonymat."

## Un autre concept d'univers bulles :



mai 2012

"Un autre cosmos ?" - Vuibert 2012

Thomas Lepeltier & Jean-Marc Bonnet-Bidaud

Et à écouter :

<http://www.franceculture.fr/player/reecouter?play=4440059>

*"... Le modèle du Big Bang, qui nous explique comment l'Univers s'est construit et a évolué, est basé sur des **hypothèses très strictes et très restrictives** :*

*1 - l'outil que l'on utilise pour y **mesurer les distances** : un changement même mineur de cette mesure change totalement l'évolution de l'Univers.*



2 - l'expansion de l'Univers : nous observons un **décalage vers le rouge** de la lumière ... et nous en déduisons que l'Univers se dilate. Mais cette interprétation n'est qu'une des hypothèses possibles et l'on n'a pas forcément besoin d'avoir un Univers en expansion pour obtenir ce décalage vers le rouge de la lumière. [hypothèse : une inertie croissante de la matière, "fatigue" de la lumière.]

3 - le fameux **rayonnement fossile** ... qui baigne tout l'Univers. Après sa découverte en 1965, elle a servi à la renaissance du modèle du Big Bang, qui la considère comme la trace refroidie d'un Univers autrefois dense et chaud. Cette interprétation ... reste seulement une hypothèse car aucune mesure physique ne peut actuellement confirmer de façon indiscutable qu'il s'agit du rayonnement du fond de l'Univers 380 000 ans après le Big Bang ; ce rayonnement pourrait ... être produit plus localement par d'autres processus physiques [par exemple : le calcul de la diffusion de **la chaleur émise** par les galaxies avec leurs étoiles et planètes donne 2.78°K.]

4 - ces mystérieuses **matière et énergie noires** qui composent à elles seules plus de 95 % du contenu de l'Univers, et dont la nature reste inconnue à ce jour [**ajoutées** pour faire fonctionner le big bang]... il est très ennuyeux de décrire un Univers avec des inconnues. ... On a été amené, pour pouvoir résoudre les équations de la relativité qui concernent l'évolution de l'Univers, à adopter les hypothèses très simples ... d'un cosmos homogène et isotrope, c'est-à-dire identique dans toutes les directions. En introduisant de petites modifications dans l'homogénéité de l'Univers, Thomas Buchert et d'autres chercheurs sont capables de montrer que l'on peut se passer de matière et d'énergie noires ...

4 - Pour que le modèle du Big Bang marche ... il faut aussi que, dans les temps très proches du début de l'expansion, l'Univers ait connu une **accélération phénoménale** (une dilatation d'un facteur  $10^{50}$  en une fraction de seconde), qui aurait permis d'uniformiser sa densité et sa température. Or **on ignore quel processus physique** a pu l'engendrer car il faut injecter une énergie incroyable pour accomplir cette inflation.

D'autres visions sont possibles ... notamment un **modèle cyclique de contractions-dilatations** de l'Univers. Il faut cependant bien avouer que tous ces modèles restent très spéculatifs - nous n'avons **sans doute pas de théorie correcte de la gravitation**. Même chose pour la **théorie de la matière** : le modèle standard de la physique des particules doit lui aussi être amélioré.

... on a l'impression qu'il **faut accepter le modèle dominant pour avoir le droit de faire de la cosmologie** et d'entrer dans la caste

... Il y a de nombreux cas dans l'histoire qui montrent que quand on s'accroche à une description, quand les pensées se figent et deviennent très peu perméables aux critiques, la science perd dix, vingt ans, voire des siècles.

... pour proposer un projet [qui soit accepté économiquement par les labos], il faut pratiquement que vous soyez sûr du résultat que vous allez trouver. Or ce n'est pas la démarche naturelle de la science : on devrait explorer et faire autant d'expériences pour invalider les concepts que pour les valider ... notre conception de l'Univers est fragile.

... Cette façon de penser l'Univers dans sa globalité et son évolution était un bon excitateur de neurones au départ. Mais ce la fait sans doute vingt ou trente ans qu'on aurait dû s'apercevoir qu'on est sur **une forme de fausse piste**.

*Lord Kelvin prétendait, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle qu'il n'y avait plus rien à découvrir en physique et qu'on allait seulement raffiner des décimales. C'était juste quelques années avant l'arrivée de la relativité et la mécanique quantique...*

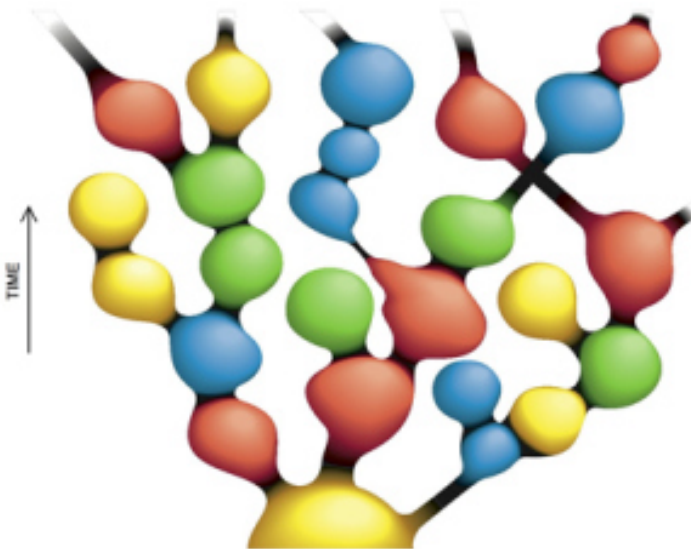
janvier 2012

<http://cosmologik.wordpress.com/2012/01/08/un-univers-bulles/>

*"Andrei Linde ( début des années 1980) : notre univers est **un univers perdu parmi une infinité d'autres**. Le Tout constitue donc un ensemble d'univers possibles, une sorte de méga-univers appelé **"multivers"**.*

*Le modèle s'appuie sur un processus "d'inflation éternelle" qui agit sur l'espace ; l'expansion de l'univers observable s'accélère.*

*Dans chaque univers des **lois physiques spécifiques** émergent. Les différentes couleurs de l'image correspondent donc à la diversité de ces lois.*



07/01/2015

in : <http://www.lematin.ch/sante/sciences/big-bang-serait-peutetre-origine-lunivers/story/18316785>

Le site Atlantico a interrogé le professeur **Aurélien Barrau, chercheur au Laboratoire de Physique Subatomique et de Cosmologie du CNRS** et auteur de plusieurs ouvrages sur la question.

Il affirme qu'un «**faisceau d'indices tend à remettre en cause l'idée ou l'image d'un Big Bang en tant qu'instant originel de l'Univers**».

Selon lui, ce phénomène ne serait en réalité qu'«**un point de passage ou un goulet d'étranglement entre l'actuelle phase d'expansion de l'Univers et une phase de contraction qui l'aurait précédée**».

En gros, les scientifiques adeptes de ce nouveau modèle estiment que l'univers aurait toujours été là et que le Big Bang ne serait qu'un état extrêmement dense entre le tassement et la dilatation de l'espace. Ils lui ont même trouvé un nouveau surnom: le «**Big Bounce**», ou «**grand rebond**».

27/03/2015

in : Futura Science

La **modification facile du génome humain** inquiète des chercheurs.

Du nom de CRISPR-Cas9, cette nouvelle technique simple et peu coûteuse est en train de révolutionner le génie génétique. [...] il est désormais possible de couper la séquence d'ADN de son choix en changeant l'ARN qui

guide la protéine. Pour utiliser cette méthode, les scientifiques doivent fabriquer un ARN qui corresponde à la séquence d'ADN à couper. Attaché à la protéine bactérienne Cas9, l'ARN se lie à sa séquence d'ADN et Cas9 coupe l'ADN à cet endroit. La cellule essaie alors de réparer la coupure mais souvent avec des imperfections, d'où une inactivation du gène. Pour changer le gène, **il suffit d'incorporer dans la cellule un morceau d'ADN similaire à celui qui a été coupé, mais contenant la « bonne » séquence.**

Ce système inspiré des bactéries permet des modifications dans l'ADN de plantes et d'animaux et crée des animaux génétiquement modifiés de manière plus aisée qu'auparavant. Des scientifiques chinois ont aussi **pu obtenir des singes avec des changements dans deux gènes.**

Prochaine étape : l'Homme ?

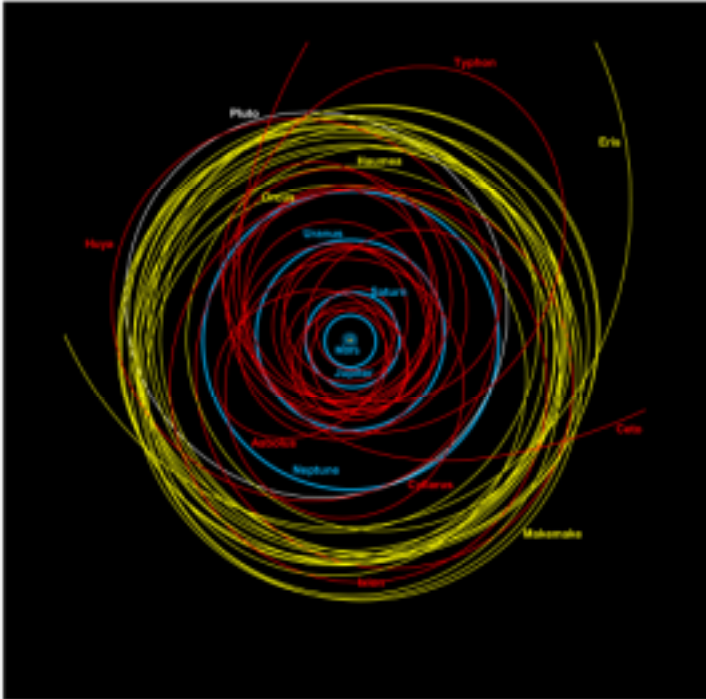
04/01/2016

in : <http://www.futura-sciences.com/magazines/espace/infos/actu/d/asteroide-s-cometes-geantes-centaures-menacent-elles-terre-61065/>

### **Les Centaures, menacent-elles la Terre ?**

Dans la mythologie grecque, les centaures sont des créatures grossières, cruelles, lubriques et ivrognes qui ont une très mauvaise réputation... Dans le Système solaire, ce sont **des corps de 50 à 100 km** pour la plupart, à la fois astéroïdes et comètes, et attroupés entre les planètes géantes. Selon de récentes recherches, cette situation instable peut provoquer de redoutables chevauchées de quelques-uns d'entre eux parmi les

*petites planètes rocheuses. Aussi, **il ne serait pas rare que de gros et petits fragments de ces comètes géantes croisent l'orbite de la Terre, voire plongent dans notre atmosphère, ce qui peut avoir des conséquences dévastatrices.***



*Le Système solaire externe vu de dessus. L'orbite des planètes est en bleu. Pluton, planète naine dans la ceinture de Kuiper, a son orbite marquée en blanc. 17 objets transneptuniens (transneptunian objects, ou TNO) sur les 1.500 découverts, sont en jaune. Les orbites de 22 Centaures sont tracées en rouge. Comme on peut le voir, leurs trajectoires croisent souvent celles des planètes*

*géantes, ce qui peut provoquer leur injection dans le Système solaire interne. © Duncan Steel*

03/06/2016

**HGP-write : créer un génome humain synthétique**  
in :

<http://www.romandie.com/news/Un-projet-visant-a-creer-un-genome-humain-syntheique/708845.rom>

*Des chercheurs américains ont dévoilé un projet visant à créer un génome humain synthétique. Elle a déjà déclenché des salves de critiques sur son éthique en raison de sa **capacité potentielle de créer des enfants sans parents biologiques**. Cette initiative devrait résulter en de nombreuses avancées en permettant de pouvoir fabriquer de grandes parties d'ADN à un coût fortement réduit.*

*"Les applications de HGP-write sont notamment la possibilité de **créer des organes humains pour des transplantations** et de produire des lignées de cellules résistantes à tous les virus et cancers", écrivent ces chercheurs.*

*Ce projet sera piloté par une organisation à but non lucratif appelée "Center of Excellence for Engineering Biology". En réponse aux inquiétudes que pourraient soulever leur plan, ces chercheurs insistent sur **la nécessité d'impliquer le public citant les implications éthiques, légales et sociales de cette entreprise**.*

20/10/2016

<http://www.nature.com/nature/journal/vaop/ncurrent/full/nature20104.html>



les chercheurs de l'université de Kyushu au Japon recréé un environnement **comparable à un ovaire** : des cellules souches peuvent s'y différencier en précurseurs d'ovocytes. Ils y ont testé deux types de cellules : des cellules souches embryonnaires et des cellules souches pluripotentes induites qui provenaient de fibroblastes (**des cellules de peau**), prélevées chez des souris adultes ; elles ont subi un traitement pour devenir pluripotentes.

Les cellules souches ont été mises en culture avec celles provenant d'ovaires de souris pendant plus d'un mois. **Ces ovaires artificiels ont permis de produire plus de 50 ovocytes chacun**, mais souvent avec des anomalies chromosomiques. Les ovocytes ont été mélangés à des spermatozoïdes pour obtenir 300 embryons, qui ont ensuite été implantés dans des souris mères porteuses. **Seulement 3 % sont arrivés à terme, pour donner des souriceaux puis des adultes en bonne santé.**

***Annexe 2  
(2010)***

***Ode en  
prose à  
l'homo***

***ULTIMUS***

ECCE HOMO  
ULTIMUS

*Je vais te dire ton destin*  
toi qui es  
l'HOMO ULTIMUS.

Homo erectus tu fus,  
et puis homo habilis.  
Tu devins homo sapiens  
et même plus :  
homo sapiens sapiens.  
Mais cela ne te suffit pas.  
Tu voulus te re-crée  
en cet HOMO ULTIMUS.

Alors,  
tu te fis comme tu voulus.  
Tu as voulu tout savoir  
pour accéder au pouvoir,  
afin de re-concevoir  
l'habit que tu habitais.  
Tu disais qu'il ne fallait  
plus de femelle ni de mâle  
observant que ce mâle  
et cette femelle  
portaient mal et malheur.  
Plus paisible alors,  
la Terre serait, sans plus  
d'intrigue ni convoitise ;  
l'Humain serait  
peut-être plus heureux

s'il maîtrisait ses  
humeurs...

Aussi  
tu disais qu'étaient  
tourments  
de créer progéniture,  
et de pondre des bébés.  
Que bien meilleur ce  
serait  
en éprouvettes les créer,  
et pouvoir les trafiquer,  
les choisir et forts et  
beaux,  
et quand on veut, si on  
veut.  
Disais encore que serait  
plus sain, moins  
contraignant  
de les voir en couveuse  
pousser.  
Et puis surtout,  
on prendrait  
noyau de ci, gènes de là ;  
embryons bien fabriqués.  
Car la science,  
ta science à toi,  
devrait savoir mieux faire  
que l'inhabile nature...!  
  
Donc,  
plus femelle ni mâle tu  
n'es ;

seulement machine  
humaine.  
Tu as voulu être ainsi.  
Tu es cet homme nouveau,  
feminhomme,  
homofemme,  
néo-humain.  
Tu es l'HOMO ULTIMUS.  
Le dernier humain,  
après toi :  
plus rien d'humain.

Alors,  
*je vais te dire ton destin.*

Oui,  
tu as eu cette ambition.  
Tu dis qu'alors  
maintenant  
ta Terre, elle est paisible ;  
tu en as éradiqué  
cupidité, anxiété.  
On ne t'y voit plus pressé ;  
et tu ne t'agites plus.

Mais...  
tu n'as plus rien à aimer !  
et ne sais même plus  
ce que veut dire !  
Plus ces folies d'autrefois,  
ces fois qui te  
transcendaient,  
et te faisaient te rêver.  
Tu ne sais plus inventer,

tu sais seulement vivoter.  
C'est ta nouvelle sagesse ?  
Car tes fois et tes  
angoisses  
échafaudaient  
monuments,  
cathédrales et mausolées,  
chantaient cantates  
d'espoir,  
et faisaient guerre  
et autant qu'amour,  
et peignaient  
l'imaginaire,  
et te faisaient sublimer,  
et t'inspiraient poésie.

Mais,  
de quoi tu vis aujourd'hui  
?  
Pourquoi, dis-moi,  
tu vis aujourd'hui ?  
Dis-moi, alors  
maintenant,  
de quoi es-tu appétant ?

De rien,  
tu me dis ; aucune envie...  
Tu t'es voulu être ainsi,  
être mais pas exister !  
Tu as voulu oublier ce que  
c'est que d'espérer,  
et de penser à pourquoi,  
à savoir comment  
et puis pour qui.

Auparavant, c'était trop,  
trop de passions et  
d'envies,  
et aussi trop de  
déchirures.

Car  
dans le vingtième des  
siècles  
avec armes raffinées  
qui massacraient les  
foules,  
il est vrai que  
tu répandit les ténèbres.

Puis,  
au vingt-et-unième :  
ta nouvelle renaissance :  
tu t'es voulu re-crée,  
et as voulu me créer.

Au jour d'hui,  
par ces début du  
vingt-deuxième siècle  
voilà que j'annonce  
l'ultime révélation.

*Je vais te dire ton destin.*

Te recréer, tu as voulu,  
après avoir purgé  
ta Terre  
des trop grandes foules,  
qui trop de confort  
voulait,

tellement tarissant  
Nature  
et trop la contaminant.  
Donc,  
de tant de milliards  
d'humains  
tu n'en gardas qu'un  
demi.

Bien...  
tu choisis fort sobrement ;  
...sans tendresse ni pitié,  
car tu en avais arraché  
les gènes de tes pensées.

Mais...  
sans passion maintenant,  
te sens-tu mieux ?  
Quoi...? que me dis-tu ?  
tu ne sens ni pense plus ?  
Vrai... tu as choisi aussi  
de ne plus jamais penser  
ne rien voir,  
ne rien entendre,  
ne plus inventer, plus  
dire.

Et, à moi, G.O.D.  
tu as livré  
la tâche de bien te gérer.  
A moi,  
Grand Ordinateur  
Dantesque,  
tu m'as demandé d'agir  
pour ce que tu n'osais  
faire,

là où toi tu n'osais faire.  
Tu t'es délivré, dis-tu ?

Mais...  
tu t'es livré à moi, G.O.D. ;  
tu me fis dieu,  
nouveau dieu à ton  
image.  
Car,  
dieu tu ne voulais  
plus l'être toi-même ;  
tu m'inventas,  
m'enfantas.  
Tu m'as fait à ton image  
et m'as dis : voilà la Terre,  
soumet-la ;

et surtout guide-moi.

Rien, rien ?  
tu ne dis rien... ?  
Normal...  
Tu as déjà renoncé.  
Tu dis que tu as épuisé  
les talents d'or et d'argent,  
que tu volas à Gaïa.  
HOMO ULTIMUS,  
tu n'es plus rien,  
tu ne seras bientôt  
plus rien du tout.

*Voilà, je t'ai dis ton destin.*

## ***"Rien qu'un instant"***

***Claude Roure - essai de roman - décembre 1994.***

***Dans quelques décennies (...?!)  
on saura faire aboutir,  
dans une matrice artificielle,  
la gestation de l'embryon humain,  
fabriqué à partir d'une seule cellule,  
donc sans nécessité de sexes...***

***... plus de femelle ni plus de mâle ?  
Et ces enfants que l'on fabriquera... ?  
Et puis la famille...?***

---

***En annexes :***

***Ce qui est déjà advenu des suppositions de 1994,  
dans les années présentes (et à venir > à suivre.)***

***& aussi :***

***Ode à Homo Ultimus.***

*Rien qu'un instant*

---

